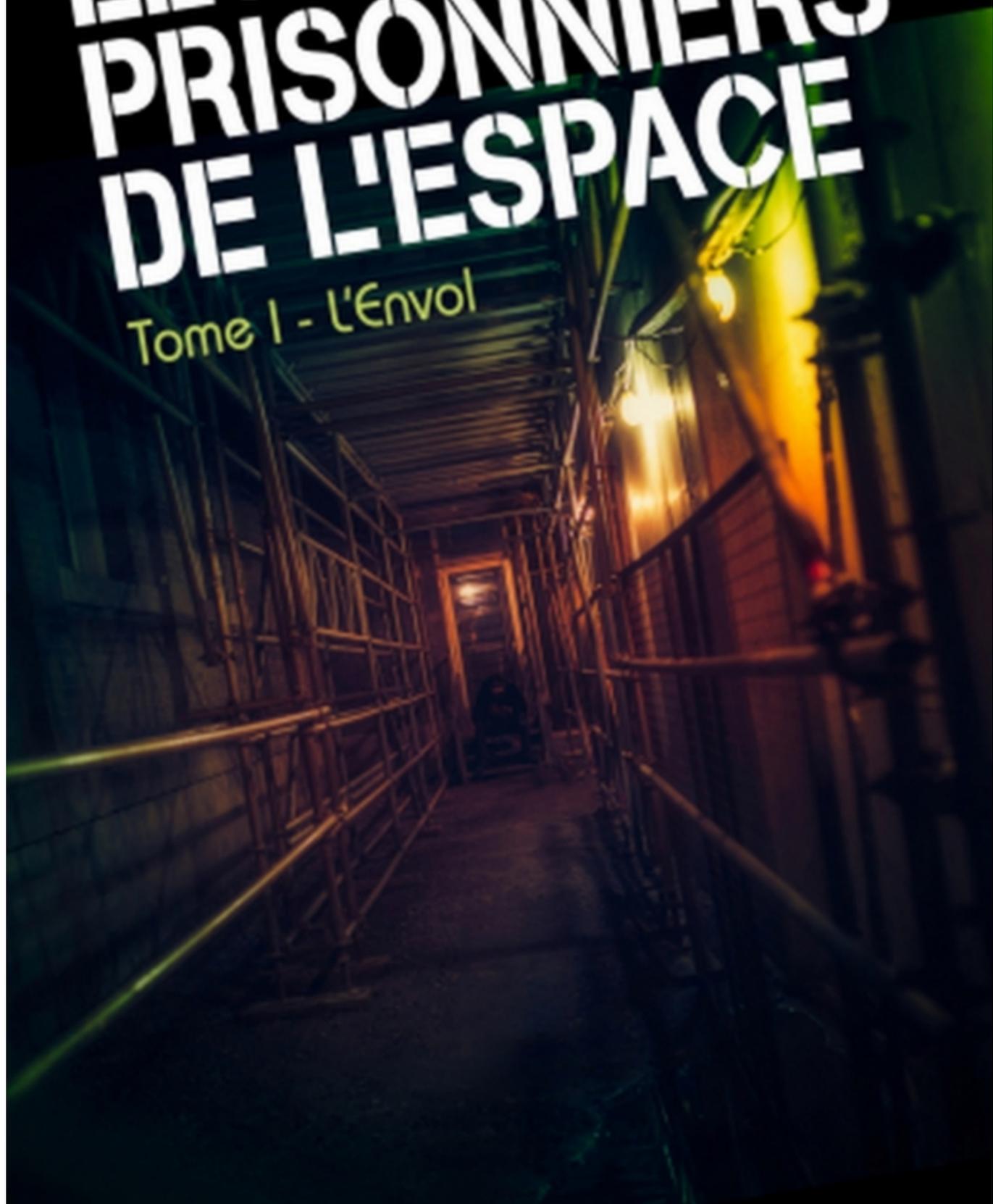


Charlène Noël

LES PRISONNIERS DE L'ESPACE

Tome 1 - L'Envol



Charlène Noël

Les Prisonniers
de l'espace,
tome 1
L'Envol

© Charlène Noël, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9286-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Contact : www.facebook.com/charlene.noel.auteur

À mes parents, qui m'ont permis de découvrir la beauté de ce monde.

On dit que la liberté à un prix.
Pour moi, c'est plutôt une question d'espace...
Samuel Fisher

Prologue

L'an 2600. Il y a des siècles de cela, les gens faisaient des enfants en excès, créant ainsi, une surpopulation extrême. À chaque génération, le nombre de citoyens augmentait considérablement jusqu'au jour où le manque de place a commencé à créer des tensions entre les habitants. L'agressivité est devenue telle, que des pays entiers ont été dévastés à cause des nombreuses guerres qui ont éclaté dans la totalité du globe.

Il y a tout juste vingt ans, les chefs d'État ont pris une décision radicale : mettre tous les habitants recevant un salaire *misérable* dans des tours gigantesques aux deux extrémités du monde – le pôle nord et le pôle sud.

Voilà où je suis né. Un lieu peuplé de gens sans avenir, enfermés dans une prison au beau milieu de l'océan.

Chapitre 1

Un mince filet de lumière éclaire la pièce par la porte entrebâillée. Le plafond *gris cendré* me fait face. Je prends quelques secondes pour écouter le silence qui règne à cette heure-ci. La chambre – huit mètres carrés – pourrait me paraître spacieuse si nous n'étions pas trois à y dormir. Je passe mes nuits avec Adam, qui par chance est devenu mon meilleur ami et Alice, la fille de mes chers voisins qui sont morts il y a maintenant deux ans. Nous avons tous les trois le même âge et fréquentons la même école – le lycée du haut pôle – mais lui donner un nom ne sert pas à grand-chose étant donné qu'il n'y en a qu'un.

À peine les couches de tissus dégagées de ma peau, le froid me glace entièrement, me faisant frissonner. La salle de bains est trop petite pour y loger deux personnes, alors j'essaie toujours d'être le premier. Dès que mes pieds touchent terre, je file à toute allure jusqu'à la douche en priant pour que l'eau tiède soit toujours là. Le sol carrelé me gèle les pieds si fort que j'ai la sensation qu'ils ne sont plus que deux glaçons. Je rentre rapidement dans la cabine et tourne le robinet à la gomme rouge au maximum. L'eau qui dégouline sur ma peau me laisse une douce chaleur.

Le moment de me sécher est arrivé. Je tente déjà de visualiser ma pile d'habits à travers la vitre légèrement opaque et inspire un bon coup. Une fois la porte coulissée, j'attrape ma serviette et m'enroule dedans sans tarder. Pour ne pas geler sur place, bouger est ce que j'ai trouvé de mieux. Mes pieds restent constamment en mouvements et ma respiration, toujours régulière.

J'avance jusqu'à la cuisine, qui est de loin, la pièce la plus spacieuse de notre appartement. Un jour, j'ai entendu mon père dire qu'elle mesurait dix mètres carrés. Il est toujours debout avant tout le monde et commence ses journées en préparant le petit-déjeuner pour toute la famille. J'ai beaucoup de chance d'avoir encore mes parents.

Ce sont eux qui ont pris la décision d'héberger Alice à la mort de ses parents ; et c'est également ma mère qui a ramené Adam à la maison quand il n'avait que huit ans. Il était presque mort de froid quand elle l'a trouvé en rentrant à vingt heures d'une de ses réunions qui sont censées changer le monde. Ce soir-là, elle était terriblement essoufflée, elle venait de monter quatre cent cinquante marches avec un enfant de vingt-trois kilos, à bout de bras. Elle a demandé à mon père qu'il apporte les couvertures les plus chaudes, l'a déshabillé et l'a posé délicatement sur l'une d'elles en le recouvrant des autres. Il était en

hypothermie. Dans les livres, la définition ressemble à peu près à cela : *l'hypothermie signifie que la température du corps est inférieure à trente-cinq degrés Celsius. Une hypothermie amenant la température corporelle à un niveau trop bas, sans prise en charge rapide, peut s'avérer fatale.*

Une chance que ma mère s'y connaisse en soin. Elle est infirmière et elle avait le choix de vivre un mode de vie bien différent, mais elle a préféré rester avec mon père qui lui, n'avait pas assez de connaissances approfondies dans un domaine aux yeux de l'État. En résumé, mes parents font partie des héros que je vois dans mes livres, à la différence qu'eux, ils n'ont pas de superpouvoir et ils sont bien réels.

Je m'installe sur une des trois chaises que nous avons et observe mon père nous cuisiner des légumes sur un petit réchaud.

— Bonjour papa !

Il me regarde tout souriant – comme toujours.

— Bonjour fiston. Alice et Adam sont encore sous la couette ?

Je lève les yeux au ciel.

— Tu les connais.

L'odeur de nourriture vient me chatouiller les narines.

— Qu'est-ce qu'on mange ce matin ?

— Une nouveauté ! Des petits pois-carottes.

Mon père et son ironie. Ça fait déjà trois jours qu'on mange des petits pois-carottes matin, midi et soir, mais ça pourrait être pire ; on pourrait ne rien avoir comme certains de nos voisins. Le plus important pour la nourriture, c'est de bien doser pour qu'il nous reste assez de réserves jusqu'au mois suivant – mon père est un pro pour ça.

— Merci papa.

— Ce n'est rien. Juste quelques ingrédients que...

— Non, je ne parle pas du plat que tu nous mijotes. Je parle de toi. Merci.

Il me fixe quelques secondes, les yeux légèrement brillants, avant de retourner aux fourneaux. Je me demande souvent ce que je ferais sans lui. C'est le meilleur des pères et il positive toujours pour tout.

Le son de l'eau parvient jusqu'à mes oreilles ; Alice doit être debout. Je me lève en faisant crisser les pieds de la chaise et jette un œil vers mon père.

— Je vais chercher Adam.

— Ne traitez pas trop, ça sera dans les assiettes dans deux minutes.

Je ne veux pas rater un seul repas chaud. Je lui fais un signe de tête avant de parcourir les quelques pas qui me séparent de ma chambre. Adam est au bout du

lit et commence à s'habiller. Il a toujours préféré prendre sa douche en rentrant du lycée, bien que le risque de la prendre froide soit bien plus élevé en début d'après-midi.

— Bien dormi ? lui demandé-je.

Ses cheveux sont toujours en bataille au réveil, en revanche une fois qu'il est passé par la salle de bains, il a une coiffure irréprochable – contrairement à moi. J'ai beau les peigner dans tous les sens, le résultat n'est jamais satisfaisant.

— Comme un loir.

— Comment peux-tu être sûr que les loirs dormaient si bien ?

Les commissures de sa bouche forment un début de sourire.

— Parce que tu me l'as dit des centaines de fois ! Toi et ta passion pour les animaux. Il faut t'y faire Sam, ils ont tous disparu, tu auras beau sortir mille expressions à leurs propos, ça ne les fera pas revenir.

Je hausse les épaules.

— Peut-être, mais ils continueront d'exister d'une certaine manière tant qu'on ne les oubliera pas, tu ne crois pas ?

Le tintement de la cuillère sur la casserole en fer retentit. Adam finit de mettre ses lacets.

— À table !

Au même instant Alice ouvre la porte de la salle de bains et Adam se lève du lit.

Papa nous laisse nous asseoir tous les trois, pendant que lui mange son repas debout. J'ai tenté de nombreuses fois de lui céder ma place, mais ça n'a jamais fonctionné. C'est une sacrée tête de mule. Un silence règne ne laissant que le bruit de nos fourchettes crisser contre nos assiettes.

— Sam, n'oublie pas la récolte à dix-sept heures trente, m'avertit mon père.

Chaque premier jour du mois, il y a la récolte. C'est une sorte de brocante. Les gens se rassemblent tous au même endroit afin de récupérer les objets défectueux de la population aisée. Évidemment, c'est aussi la journée où la violence est à son comble ici. La population aisée, ce sont ceux qui vivent en dehors des deux pôles. Il paraît qu'ils ont un confort qui dépasse tout ce dont on pourrait rêver et pour un gain de place supplémentaire, ils déchargent chaque mois leurs déchets encombrants chez nous. Souvent, ce sont des objets dont personne n'aura l'utilité, mais parfois ce sont des meubles ou des ustensiles très utiles. Ce groupe de gens qui nous laissent crever à petit feu, chez nous, on les appelle « les lâches ». Les personnes désignées pour venir jusqu'à nous sont installées dans des sphères qui nous empêchent d'avoir un contact avec eux sous peine de

recevoir une décharge électrique qui nous paralyse un temps – si on a de la chance. Cette invention très ingénieuse a été créée par le professeur Charlie Price, inventeur qui a reçu plus d'un prix pour de nombreuses autres idées en tout genre. Alice connaît très bien son histoire pour avoir vu ses parents foudroyés devant ses yeux simplement parce que la femme qui possédait la sphère a fait une mauvaise manip.

— J'y serai, ne t'en fais pas. Tu as besoin de quelque chose de spécial ?

Je déteste rester plus de vingt minutes là-bas, car c'est aux environs de ce laps de temps que tout dégénère. Une fois, j'ai vu un homme d'une trentaine d'années planter un jeune simplement parce qu'il avait pris un objet qu'ils désiraient tous les deux. Dans ce monde, on a trois options pour s'en sortir :

- 1) Être plus costaud que les autres – ce qui est loin d'être mon cas.
- 2) Fuir.
- 3) Être malin.

Le numéro trois me représente bien, mais je suis prêt à utiliser le numéro deux sans hésitation, si j'en ressens le besoin.

— Une nouvelle spatule me serait bien utile pour pouvoir continuer à cuisiner correctement. Et ta mère aurait besoin d'un nouveau matériel médical. Sinon pour le reste, je te laisse regarder sur place.

La phrase que je redoutais est arrivée. Regarder sur place signifie rester trop longtemps. Alice et Adam lancent un regard rapide dans ma direction avant de reprendre une nouvelle bouchée de leur petit-déjeuner. Chaque mois, c'est un de nous trois qui se charge de la récolte. La dernière fois, c'était Alice. Elle est rentrée couverte de griffures, mais a réussi tout de même à ramener ce que mes parents avaient demandé : un rasoir et des couvertures plus chaudes que celles que nous avons. Et le mois précédent, c'était Adam. Je parlais juste avant des trois options pour s'en sortir. Eh bien, Adam lui, le numéro un lui convient tout à fait. Il est tout en longueur, mais quand on le voit sans ses habits, ses muscles saillants ressortent nettement. C'est sûrement ce qui fait qu'il ne revient jamais sans aucune blessure et qu'au lycée toutes les filles craquent pour lui, bien qu'il n'ait d'yeux que pour une seule depuis qu'il a treize ans.

Chacun notre tour, nous allons débarrasser et laver notre assiette pour ne pas laisser davantage de choses à faire à mon père, puis nous nous préparons pour aller en cours. Le rituel est simple pour ne pas avoir froid. Pour le haut, nous avons besoin d'un sous-pull, un pull, un coupe-vent et un blouson et pour le bas, un sous-pantalon, un pantalon, des chaussettes bien chaudes et de bonnes chaussures. J'enfile mon sac sur mes épaules et dépose un bisou sur la joue de

mon père.

— À ce soir. Je t'aime.

— Moi aussi fiston. Passe une bonne journée et fais attention à toi.

Cette phrase, je l'entends à chaque fois que je quitte la maison et j'avoue que je ne pourrais pas m'en passer. J'aime l'endroit où je vis, les gens avec qui je passe mes journées, mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est être en vie. J'aurais pu ne jamais arriver le premier à cette course parmi les millions d'autres participants, pourtant je suis là. Adam et Alice me trouvent complètement taré de penser à ce genre de détails qui leur paraît insignifiant, mais pour moi, c'est loin de l'être.

Chapitre 2

Je disais tout à l'heure que cette tour est une prison. Quand je dis « prison », je veux dire qu'il est tout simplement impossible pour nous d'en sortir. Nous ne pouvons en aucun cas rejoindre la classe aisée, car nous sommes totalement encerclés par l'océan. Et dans cette immense étendue d'eau, des chimères y ont élu domicile.

Il y a longtemps de cela, la surpopulation a créé une perte abondante d'animaux qui petit à petit se sont éteints – à mon plus grand regret. Les poissons n'ont malheureusement pas échappé à cela, mais leur instinct de survie en a sauvé une partie. Pour ne pas périr comme les autres, certaines espèces se sont accouplées afin de créer de nouvelles variétés et vu l'espace qu'il y avait dans l'océan, je vous laisse imaginer la taille qu'ils font à présent. Je ne les ai jamais vus, mais ils sont – paraît-il – incroyablement grands et féroces.

Sur la banquise, il n'y a que notre tour de trois cents étages et un espace infime pour nous permettre de prendre l'air et surtout, pour permettre à la population aisée de poser leurs déchets. Pour atteindre chaque étage, il faut monter quinze marches, cela veut dire que certaines personnes doivent en descendre quatre mille cinq cents pour aller dehors et les remonter pour retourner chez eux. Au total, ils auront monté et descendu neuf mille marches.

Dans cet immeuble résidentiel, tout y est installé en plus des habitations.

- 1) Le lycée
- 2) La salle de religion
- 3) Le lieu de rassemblement pour chercher nos rations de nourritures
- 4) La salle de réunion du comité que ma mère gère, les CIPALP (Créateurs d'Idées pour aider La Population) – je lui ai pourtant dit que le nom n'était pas terrible, mais elle n'a rien voulu savoir.

5) L'Hôpital

6) La bibliothèque – mon endroit préféré

Mon lycée s'étend du cinquantième au cinquante-troisième étage. À tout cela, s'ajoutent des lieux habités par des gangs. Ces gens sont prêts à tout, en particulier à tuer. Leur devise : des gens en moins égal de la place en plus.

Je monte les escaliers en compagnie d'Adam.

— Bonjour Samuel. Comment vas-tu ?

C'est Henri, un ami de mon père. Il vient presque tous les matins lui rendre visite, quand ce n'est pas mon père qui monte le voir.

— Très bien, merci.

Il y a tellement de monde qui dévale les escaliers qu'il m'est impossible de m'arrêter.

— Ton père est encore à la maison ?

— Oui, comme toujours.

— Merci. À bientôt Samuel.

Il me fait un signe de la main avant de disparaître dans la foule. Adam, lui, dévore Alice des yeux qui nous devancent de quelques pas.

— Je n'en reviens pas, commencé-je. Ça fait déjà deux ans qu'Alice vit avec nous et tu ne lui as toujours pas avoué.

Il soupire en me voyant sourire.

— Marre-toi. Je te signale que ce n'est pas facile *justement* parce qu'on est sous le même toit. Les gens croient même que c'est ma sœur.

— Oui, mais elle ne l'est pas. Tu devrais te lancer avant qu'elle ne croise un autre garçon qui lui plaît.

Il me fixe avec un air perplexe.

— Tu veux parler de toi ?

C'est une vieille histoire. Alice et moi étions pratiquement ensemble avant que mes parents ne l'hébergent.

— Pas du tout. Tu sais très bien qu'il n'y a plus rien entre elle et moi.

Je comprends sa réaction, mais il me connaît pourtant. Notre histoire est bien finie, elle n'a même jamais eu le temps de commencer.

— Je ne sais pas. Peut-être que de ton côté c'est clair, mais je n'ai pas l'impression que du sien, ce soit le cas.

— Écoute, si tu veux j'irai lui parler de toi. Tu sais, lui poser deux, trois questions histoire de savoir si elle pense à toi de cette façon. Qu'est-ce que tu en penses ?

Il réfléchit.

— Non, c'est bon ! J'irai lui parler à midi et je te raconterai tout une fois à la maison.

Mon plan a marché. Il s'est enfin décidé et me tend son poing.

— Souhaite-moi bonne chance.

Je lui retourne son geste avant de rejoindre ma classe.

— Bonne chance !

J'entre dans ma salle de cours. Alice – qui se trouve être dans le même groupe que moi cette année – est assise au fond, près de la fenêtre. Les premiers élèves

arrivés s'assoient sur les quelques chaises qui ornent la pièce tandis que les autres – comme nous – s'assoient à même le sol. Quentin, un de mes camarades de classe, s'installe à ma droite.

— Salut Sam ! Quoi de neuf ?

— Rien de plus qu'hier, réponds-je. Et toi ?

Il fait mine de réfléchir.

— Pareil. Notre vie est passionnante tu ne trouves pas ? me dit-il avec ironie.

Je me contente de sourire.

— Prêt pour écouter parler M. Dumont pendant quatre heures ? lance-t-il.

— Il n'est pas si terrible, rétorque Alice en prenant la défense de son professeur préféré.

Pour ma part, je ne partage pas son fan-club. Il faut dire qu'il ne me porte pas trop dans son cœur.

— Tu rigoles, enchaîne Quentin. Il ne fait que parler et se plaint si on a le malheur de somnoler un instant. Tu confirmes Sam ?

Ils attendent une réponse avec impatience, un sourire aux lèvres.

J'avoue ne pas être le plus éveillé en cours. Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi.

— Je confirme, me contenté-je de répondre.

Nos cours ont lieu tous les matins de huit heures à midi et nous avons congé l'après-midi. Cela ne nous servira jamais à faire ce que nous désirons réellement, seulement à ne pas nous abrutir et à apprendre aux générations futures pourquoi nous sommes coincés ici. Quand je dis « générations », je veux dire ma génération, car depuis maintenant seize ans, l'État a mis en place une loi nous empêchant d'avoir des enfants. Pour cela, c'est simple. Le jour de notre seizième anniversaire, une femme vient nous rendre une petite visite chez nous et injecte un produit dans le bras des hommes : c'est la castration chimique. Il se trouve que mon anniversaire est dans deux jours et que je redoute ce moment depuis que j'ai l'âge de six ans.

Mes yeux se perdent dans le vide, n'écoutant absolument pas ce que le prof raconte.

— Sam...

Un murmure parvient tout de même jusqu'à mon oreille. C'est Alice. Elle me donne une petite tape sur l'épaule.

— Tu rêvassais encore ?

Ma bouche s'étire légèrement.

— Apparemment... J'ai loupé quelque chose ?

— Non, rien de bien passionnant. Si tu veux, je te réveille quand ça devient plus intéressant.

On sourit en même temps et nos yeux se fixent intensément. Nos visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre. Elle redevient sérieuse et je sens qu'elle va se mettre à me parler de nous. Je n'en ai pas envie. Pas maintenant. Mes yeux retournent auprès de M. Dumont afin de me focaliser sur n'importe qui du moment que ce n'est pas Alice.

— Sam, est-ce qu'on pourra discuter ce soir ?

Ma gorge se noue si fort que j'ai du mal à déglutir. Je suis très sceptique et elle le remarque.

— S'il te plaît Sam...

Je lance un lourd soupir.

— Bon d'accord. On se rejoint où ?

— Je t'attendrai vers dix-huit heures devant la tour. Ça te va ?

— Et pourquoi pas à la maison ? Il fait froid et n'oublie pas qu'à partir d'une certaine heure, il ne fait pas bon traîner dans les parages.

J'aurais préféré ne pas me retrouver seul avec elle. En plus, c'est l'heure où les gangs font leur sortie journalière.

— Non, je préfère te parler en privé. Et s'il te plaît, ne prends pas le temps de déposer les affaires de la récolte à la maison.

Ça ne sent pas bon du tout cette histoire. Je redoute qu'elle parle de nous, en plus Adam qui...

— OK, j'y serai, lancé-je.

Ce n'est pas vrai ! Dans quelle galère je m'embarque ! Si Adam apprend ça, je risque de perdre son amitié pour de bon. Je me déteste d'avoir accepté.

— Monsieur Fisher, commence le prof, au vu des nombreuses choses que vous disiez à votre voisine, mon cours semble vous intéresser, pour une fois. De ce fait, vous avez probablement la réponse à la question que je viens de poser.

Il replace ses lunettes sur son nez et me fixe avec attention. Je n'ai aucune idée de ce qu'il vient de dire durant les vingt dernières minutes. Tous les regards sont braqués sur moi. Certains sont compréhensifs tandis que d'autres me dévisagent avec un sourire moqueur. Je me sens pris au piège, quand un murmure vient frôler mon oreille.

— Les abeilles robotisées.

Je ne sais absolument pas ce que tout cela signifie, mais je me contente de répondre mot pour mot ce que Quentin vient de me souffler. Le prof ravale sa salive et se contente de bafouiller bêtement tout en continuant son cours.

— Merci, soufflé-je à mon voisin.

Une fois les cours finis, je vois Adam se diriger vers sa bien-aimée. Il jette un regard plein d'espoir dans ma direction avant de se lancer. J'espère tellement que ça va marcher entre eux. Ils méritent d'être heureux.

Je descends les marches une à une jusque chez moi. Les lampes du couloir faiblissent à vue d'œil et grésillent comme si certaines allaient péter d'une seconde à l'autre. L'ambiance à midi est assez agitée, les lycéens inondent les allées de leur présence et rentrent manger chez eux, ou bien ils pique-niquent en bande dans la salle du réfectoire au cinquantième. Adam et Alice me proposent souvent d'y aller avec eux, mais je refuse toujours. C'est le seul moment de la journée où je suis juste avec mes parents, comme avant.

Devant la porte de chez moi, deux sacs vides sont posés. Un frisson me parcourt le dos à l'idée de la récolte. Je me vois déjà ne revenir avec rien d'autre qu'un coquard et une douleur sourde à l'oreille, comme à chaque fois. Je devrais peut-être demander à Adam de m'apprendre à me battre, ça pourrait m'être utile. J'ouvre la porte et sens automatiquement l'odeur de la nourriture qui chatouille mes narines.

— Bonjour maman !

Je la salue avant même de la voir et je me dépêche de déposer mon blouson sur le portemanteau. Ça paraît dingue d'enfiler autant d'habits pour rester enfermé dans une tour, mais le froid traverse les murs comme s'il s'agissait d'une maison en carton. La seule motivation qui me pousse à ne pas les garder chez moi, c'est mon envie de changer d'ambiance entre l'intérieur et l'extérieur. J'aime me sentir à l'aise ici. Et puis, il fait tout de même un peu plus chaud que dans les couloirs.

— Bonjour Samuel. Ta matinée s'est bien passée ?

Ma mère est la seule à m'appeler comme ça, mais j'aime l'entendre de sa bouche.

— Oui. Et toi ? m'empressé-je de lui demander pour ne pas avoir à rentrer plus dans les détails à mon propos.

Le matin, elle travaille à l'hôpital. Il y a toujours des gens à soigner, peu importe la cause : blessure accidentelle, cassage de gueule par les différentes bandes, attaque d'une chimère depuis la banquise... Ce n'est pas souvent, mais d'après ma mère cela arrive en moyenne une fois par mois tout de même. Elle ne parle bien sûr que de ceux qui arrivent à leur échapper.

— Ça va, merci. C'était très calme aujourd'hui, aucun blessé grave.

Je m'assois et comprends tout à coup que mon père n'est pas là.

— Où est papa ?

Elle hausse les épaules.

— Je n'en sais rien. Quand je suis arrivé, il n'y avait personne à la maison.

Au moment où elle a fini de prononcer sa phrase, mon père apparaît à l'entrée.

— Coucou ma petite famille chérie !

Ma mère met la nourriture dans les assiettes pendant qu'il se met à l'aise. Il revient tout souriant dans la cuisine, mais je le trouve... différent.

— Salut chéri !

Ils s'embrassent tendrement avant de s'installer face à moi. Voilà un repas où tous les hôtes sont confortablement assis.

— Bon appétit à tous ! dit ma mère d'une voix chaleureuse.

Je mange mes haricots verts tout en jetant des regards accusateurs à mon père. Quelque chose cloche chez lui, mais je crois être le seul à y avoir remarqué. Il faut que j'en sache plus.

— Ta matinée s'est bien passée papa ?

Il me fixe droit dans les yeux et un sourire forcé apparaît sur son visage.

— Oui très bien. Merci fiston.

C'est étrange, je sens que tout sonne faux.

— Qu'est-ce que tu as fait de beau ? continué-je.

— Rien de spécial. Je suis resté à la maison comme chaque matin. Henri est venu me rendre une petite visite et un peu avant que ta mère ne vienne, je suis parti faire un petit tour dehors pour changer d'air. Je n'en peux plus de rester enfermé entre quatre murs !

Ma mère lève les yeux au ciel.

— Ne m'en parle pas ! Par moments à ma pause, je me dépêche de sortir rien que pour prendre l'air une petite minute.

Il semble s'en être sorti pour le moment, mais je ne le lâcherai pas.

— Au fait maman. Ta réunion de superhéros s'est bien passée hier soir ? lui demandé-je en souriant.

Elle me renvoie un regard foudroyant.

— Moque-toi ! Figure-toi que nous sommes en train de revoir la répartition des appartements afin que les gens soient placés en fonction de leur âge. Quand on pense que Mme Liliane est au cent-cinquantième étage alors qu'elle approche des soixante-cinq ans, c'est révoltant. Nous allons donc faire en sorte qu'à partir de cinquante-cinq ans les gens soient dispersés dans les cent premiers étages. Ton lycée déménagera donc au deux cent cinquantième au moins, car vous êtes

les plus jeunes et les plus en forme.

Je pourrais détester le combat de ma mère en ce moment vu qu'elle projette de m'épuiser davantage, mais je ne peux pas. Elle a raison. J'ai des jambes bien plus costaudes que cette pauvre Mme Liliane. Pour dire vrai, je suis très fière de ma mère, elle tente de faire bouger les choses à sa manière. J'aimerais pouvoir en faire autant.

Une fois mon repas fini et mes couverts lavés et rangés, je file dans la chambre pour lire un peu. Mon réveil affiche treize heures dix. Il me reste exactement quatre heures vingt avant de me faire éclater. Je m'assois délicatement sur mon matelas qui est posé à même le sol et je prends le livre qui se trouve juste à côté – *Braveheart*. William Wallace se bat de toutes ses forces pour retrouver sa liberté et celle de son pays. Le souci c'est qu'il finit zigouillé à la fin, alors je préfère m'arrêter juste avant ce passage comme ça, j'ai l'impression qu'il a réussi et qu'il pourra admirer la merveilleuse chose qu'il a accomplie.

La porte de la chambre s'entrouvre. J'étais tellement plongé dans ma lecture que je n'ai même pas entendu Adam arriver à la maison. Son visage est ravagé.

— Tu veux m'en parler ? lui demandé-je.

— Tu es sûr que ça ne te dérange pas ?

— Je préfère de loin soutenir mon meilleur pote, plutôt que de lire la suite d'un livre que je connais par cœur. Allez, viens t'asseoir à côté de moi.

Son corps atterrit lourdement sur le matelas.

— Je ne comprends pas... Plein de filles s'intéressent à moi au lycée, mais la seule qui m'intéresse, elle, ne veut pas de moi.

Je me sens mal tout à coup. Je prie de toutes mes forces pour que ça ne soit pas de ma faute.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Sa main se pose sur sa nuque.

— Beaucoup de choses, mais rien qui me fasse sauter de joie. En gros, elle ne veut pas être avec moi parce qu'on est trop proche pour être ensemble. Apparemment, le fait de vivre sous le même toit la bloque et elle me considère plutôt comme un frère.

Si ces raisons sont les bonnes, je ne dois pas me faire de soucis pour ce soir. Mon cœur n'a donc aucune raison de tambouriner comme il le fait.

— Je suis vraiment désolé Adam. Tu veux faire quelque chose pour te changer les idées ?

Il est quatorze heures. J'ai encore du temps.

Chapitre 3

Je viens de tenter de remonter le moral de mon meilleur ami pendant plus de deux heures en jouant à son jeu de société favori « Donjons et Dragons ». Il s'agit d'un très vieux jeu de rôle qu'Adam n'a pas pu s'empêcher de récupérer dans une des récoltes il y a environ deux ans. Nous sommes tous les deux de grands fans de jeux de société et nous tentons par tous les moyens d'initier Alice qui passe une bonne partie de son temps, seule dans la chambre ou bien à errer je ne sais où.

— Fiston, il est l'heure. Tu es prêt ?

Mon père est posté devant la porte de la cuisine. Voilà un instant auquel je ne peux malheureusement pas échapper. Mon cœur s'arrête de battre et une part de moi désirerait qu'il ne reprenne pas sa cadence. Ça serait plus simple.

— Oui. Je viens dans une minute.

Mon poing vient s'entrechoquer contre celui d'Adam. Il tente d'avoir un contact visuel avec moi, mais c'est au-dessus de mes forces. Je ne veux pas qu'il sache que j'ai peur. Personne ne doit savoir.

J'enfile mes habits en vitesse sans oublier l'écharpe, le bonnet et les gants et je rejoins mon père qui m'attend devant la porte en me tendant les sacs. Nous sommes seuls.

— Tu te souviens ce que je t'ai demandé ?

Sa voix déraile sur les derniers mots.

— Bien sûr ! Une spatule et du matériel pour l'hôpital. Tu es sûr que tu ne veux rien d'autre ?

Il hésite et se gratte le front avec son pouce. Si mon livre sur les micro-comportements humains dit vrai, cela signifie qu'il me cache quelque chose.

— Ça va papa ? Tu as l'air tendu.

— Non tout va bien, tu peux y aller. Je t'aime fiston.

— Moi aussi papa.

J'avance d'un pas lourd vers les escaliers.

— Samuel ?

Alors là... mon père vient de m'appeler Samuel. Je me retourne, les yeux écarquillés, un sourire en coin.

— Oui, papa ?

— Fais attention à toi s'il te plaît.

— Tu me connais.

Quel idiot ! Vu le nombre de fois que je suis revenu dans un piteux état, je ne pense pas que ma phrase va le rassurer. Il doit déjà se demander combien de points de suture il me faudra ou le nombre de bandages que je dois prévoir de prendre pour mon compte.

Le couloir me paraît bien plus sombre que d'habitude et l'écho qu'il émet à chacun de mes pas me paralyse presque. Vide. Plus personne ne longe les barrières de ce pénitencier. Le néant ici signifie que les ennuis ne sont pas loin. Si je ne croise personne qui descend avec moi en direction de la récolte, c'est sûrement parce que j'ai pris un peu de retard. Je me hâte afin de ne pas louper l'ouverture.

Une fois devant la lourde porte de l'immeuble, je prends une profonde inspiration et me décide à l'ouvrir. Le froid s'insinue dans mon blouson à toute vitesse et m'entaille la peau tandis qu'un bruit de meute assourdissant fait vibrer mes tympans. Oh non, ça a déjà commencé ! Je les vois, agglutinés les uns contre les autres à se battre pour des objets sans valeur. J'hésite à faire demi-tour et attendre que tout le monde parte en faisant croire à mes parents qu'il n'y avait pas ce qu'ils désiraient, mais je sais que ça ne passera pas. Du matériel médical usé, il y en a tout le temps. Maintenant que je sais que ma tentative de fuite ne sert à rien, je cherche le meilleur passage pour me faufiler et rattraper mon retard. Mes yeux balayent la scène de gauche à droite et finissent par trouver une faille. Je cours vers cette allée déserte. Mes pas avancent à grandes foulées quand mon corps se fait stopper net par un obstacle. Mon regard est posé au sol et remonte lentement en détaillant la cause de mon arrêt brutal.

— Ce n'est pas trop tôt moustique ! Tu es en retard.

Je déglutis bruyamment. Un homme à la carrure colossal est posté devant moi. Son visage est dur et ses sourcils épais ne forment presque qu'une seule et même ligne.

— Euh, excusez-moi, je souhaiterais passer.

Ma voix était si faible qu'il ne m'a pas entendu.

— Tu as le colis ?

Le colis. De quoi me parle-t-il ? Je ne sais pas comment lui demander de se pousser. Je racle ma gorge, les mots sortiront peut-être plus clairement cette fois.

— Je suis désolé, mais vous vous trompez de personne. Je voudrais seulement...

Il descend son buste à ma hauteur afin de me fixer davantage. Mes yeux se détournent et je me focalise sur la tache de sang qui orne une de ses chaussures. À cet instant, je désirerais être n'importe où sauf ici.

— Tu t'appelles bien Samuel ?

N'arrivant pas à sortir un mot de ma bouche, je me contente d'un hochement de tête.

— Alors c'est toi que je recherche. Je vais te répéter une dernière fois la question avant de décider ce que je vais faire de toi. Est-ce que tu as le colis, oui ou non ?

Il ne manquait plus que ça... J'ai l'impression de me retrouver à la rentrée de cette année, quand un gars m'a pris pour un autre, à la différence que la dernière fois il ne s'agissait pas d'une montagne de muscle, qui à en voir dans sa manière de se tenir et de parler, fait partie d'un des gangs. Mes épaules rentrent vers l'intérieur comme une tortue dans sa carapace. Mon mètre soixante-quinze doit paraître encore plus petit désormais.

— Je suis désolé, vous êtes vraiment sûr de ne pas rechercher un autre Samuel ?

À l'instant où je finis ma phrase, je regrette de l'avoir prononcé. Le type me prend par le col de mon blouson et me décolle de la banquise. Je sens mes jambes remuer dans le vide. Apparemment, sa patience touche à sa fin.

— Comment s'appelle ton père ?

Eh merde ! Alors toute cette histoire à un rapport avec lui. Je comprends mieux son changement de comportement en rentrant tout à l'heure. Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser que ça ne lui ressemble pas. Le moment d'utiliser une des trois options est arrivé.

Option numéro une (lui casser la gueule) : totalement impossible !

Option numéro deux (fuir) : étant donné qu'un malabar me retient prisonnier et est sur le point de ME casser la gueule, je dirais... c'est foutu.

Bon, il ne me reste plus que ma bonne vieille option numéro trois je crois (être malin).

— Écoutez, je ne veux pas d'embrouille et même si je n'ai pas votre colis dans les mains ça doit pouvoir s'arranger, mais pour ça il faut que vous me reposiez et que je puisse me faufiler parmi cette foule de gens qui dévaste tout en ce moment même, vous comprenez ?

Il me regarde les sourcils froncés. Faites que ça marche. Je ne me vois pas rentrer avec un œil au beurre noir un soir de plus.

— Bon, d'accord moustique, mais tu as intérêt à me trouver ce que je recherche sinon ton visage ne sera plus aussi angélique.

Je n'en reviens pas, il a dit *angélique*.

— Oui, monsieur.

Il me dépose le plus délicatement possible. J'aimerais frotter mes habits afin d'y ôter d'éventuelles saletés, mais je me ravise pour ne pas qu'il le prenne mal. Finir en bouillie ne fait pas partie de mon plan.

— Alors, de quoi avez-vous besoin ?

Je suis devenu un laquais du gang. Je le fais pour deux raisons. Mon père et ma survie.

— De seringues !

Le matériel médical... Il m'avait pourtant dit que c'était pour ma mère.

— OK, mais j'ai peur qu'il soit trop tard. Est-ce que vous auriez la possibilité de m'aider à me faufiler ?

Être obligé de lui lécher les bottes pour m'en sortir m'est vraiment insupportable, mais je n'ai pas le choix.

— Eh les moustiques, on dégage !

Apparemment, il ne connaît que ce surnom. Je ne suis même pas sûr qu'il sache ce qu'est un moustique, mais je dois bien admettre que sa technique brutale fonctionne à merveille. En quelques secondes, les gens se sont poussés et me voilà prêt à me détester davantage en lui trouvant ses seringues. Sur le sol glacé jonchent plein de babioles en tout genre, entassées les unes sur les autres. Des chaises usées, des emballages vides, des appareils électroménagers irréparables... Je balaye la scène du regard et observe les gens qui m'entourent. Ils prennent les choses à l'aveuglette et remplissent leurs sacs comme des sauvages. À ma gauche, deux types se battent pour un vieux plaid troué. Il faut dire que le manque de chaleur nous affaiblit rapidement, les couvertures sont un luxe que peu de gens peuvent se permettre.

— Alors, ça vient !

Petit rappel de mon ami le malabar. Je regarde plus loin que ce que mes yeux sont censés voir en me tenant sur la pointe des pieds. J'aperçois enfin la raison de ma venue ici. Tout le matériel médical est amassé sur le sommet d'ordure. Les hôpitaux ont pris le soin de tout rassembler et de l'emballer séparément des autres arrivages. Les responsables doivent être nouveaux étant donné que jusqu'à maintenant tout était entassé sans aucune précaution d'hygiène. Je tente d'escalader ce fouillis avec rapidité et efficacité. Brusquement, ma jambe est tirée vers l'arrière me faisant dévaler le tas de déchet bien plus vite que je ne l'ai gravi. Ma tête heurte un objet métallique de plein fouet.

— N'y pense même pas.

Je me relève et me rends compte que Quentin est campé devant moi, l'air méfiant. Son regard ne me lâche pas une seconde. Il n'est pourtant pas ce genre

de gars d'habitude. Je touche mon front du bout des doigts et observe ma main. Du sang coule le long de ma paume.

— Ne pas penser à quoi ? demandé-je.

Son visage est dur, mais une once de peur se dévoile.

— Je ne peux pas te laisser prendre ce qui se trouve dans ce sac, déclare-t-il.

— Tu parles du nécessaire médical ?

Il acquiesce. Ses yeux brillent et une goutte de sueur dégouline sur son front.

— Écoute Quentin, tu vois le gros costaud là-bas ?

Il tourne légèrement la tête et me fait signe que oui.

— Eh bien, il se trouve qu'il m'a demandé de lui prendre des seringues donc je vais monter et lui donner ce qu'il veut.

Sans attendre, Quentin sort un couteau de sa poche et le pointe dans ma direction. Sa lame est si affûtée qu'elle m'hypnotise complètement. Maintenant, il n'y a pas que lui qui est en nage. Je me demande comment mon père a pu me fourrer dans une merde pareille. J'ai peur. Je ne veux pas mourir. Je suis coincé entre deux cinglés et mon seul moyen de m'en sortir est de continuer à débiter des paroles qui, je l'espère, agiront en ma faveur.

— Oh là ! Tu ne veux quand même pas en arriver là ? Je te rappelle qu'on se connaît depuis qu'on est tout petit. Tu pourras prendre tout le reste si tu le désires, mais je dois à tout prix prendre les seringues, tu comprends ?

Des larmes coulent le long de son visage ravagé.

— Je ne peux pas te laisser faire ça Samuel.

Il semble tellement désespéré, son corps tremble comme une feuille.

— Qu'est-ce qui t'arrive Quentin ?

Sa seconde main vient essuyer les larmes au bord de ses yeux tandis que son couteau reste bien dirigé sur moi.

— Ma mère est malade, si je ne prends pas ce qui se trouve dans ce sac, elle va mourir.

— OK... je comprends, mais je te répète que je ne désire que des seringues, rien de plus. Et si tu veux, je demanderai à ma mère de s'occuper personnellement de la tienne, c'est une très bonne infirmière, tu le sais. Tu veux bien baisser ton arme maintenant ?

Il me fixe, totalement perdu.

— S'il te plaît...

Il s'exécute enfin. Le soulagement s'empare de moi, mais je suis loin d'en avoir fini avec tout ça. Je monte jusqu'à notre trousse de secours et redescends

rapidement. J'ouvre le plastique et en ressort quatre seringues. Il y en a trois de plus, mais je décide de les laisser à Quentin pour sa mère, on ne sait jamais.

— Tiens.

Je lui tends le sac et garde les piqûres dans mon autre main en lui montrant.

— Comme promis, je n'ai pris que ce qu'il me fallait. Alors tu vois, tout s'arrange.

Il baisse la tête. Il n'ose même plus me regarder après ce qui vient de se passer.

— Merci Samuel. Je...

— T'inquiète. Je passerai chez toi tout à l'heure avec ma mère si tu veux.

Son visage se détend peu à peu.

— OK. À plus tard.

Maintenant, le moment est arrivé de régler mon second souci. Je m'approche du brigand et lui tends sa marchandise.

— Eh bien ! Tu vois, ce n'était pas si difficile moustique.

Il me donne une tape dans le dos. Mes os craquent si fort que j'ai peur de rester paralysé. Son visage s'assombrit encore plus et il me fixe d'un air menaçant.

— Tu diras à ton père que c'est sa dernière chance. S'il ne récupère pas ce que je lui ai demandé, il finira dans l'océan bouffer par les chimères. Compris ?

Je me contente de hocher la tête. Il s'en va d'un pas lourd, me laissant enfin seul dans les décombres de la population aisée. Je me remets peu à peu à entendre ce qui se passe autour de moi et à voir les derniers habitants repartir avec leurs biens. D'autres n'ont pas eu cette chance et gisent à moitié *ou complètement* morts dans les alentours. Ils laisseront les corps un jour ou deux au même endroit afin que leurs proches puissent les identifier et ensuite, ils les feront disparaître dans l'océan en même temps que le tas d'ordures que la population aisée a déchargé...

Je fais demi-tour. Mes sacs sont complètement vides, mais ma colère, elle, est à son comble. Comment mon père a-t-il pu me faire un coup pareil ?

— Sam...

Une voix faible retentit près de moi. Je regarde aux environs et vois Quentin, étendu sur le sol. Je cours dans sa direction et m'accroupis près de lui.

— Quentin !

— Sam... S'il te plaît, aide ma mère.

Du sang sort de sa bouche et il baigne dans une mare d'hémoglobine, son couteau planté dans l'abdomen. Je voudrais aller chercher ma mère pour qu'elle

s'occupe de lui, mais je sais que c'est peine perdue. Il va bientôt mourir, comme tous les autres et je ne peux absolument rien faire, si ce n'est passer les quelques minutes qui lui restent, à ses côtés. Ma tête est en ébullition, mais je reste silencieux. La plus grande question qui me hante a déjà trouvé une analyse logique. Son sac n'est plus là ce qui signifie que quelqu'un l'a tué pour le lui prendre. Quand je pense que tout ceci ne serait peut-être pas arrivé s'il n'avait pas pris d'arme ce soir. J'attrape sa main et la serre doucement.

— Fais-moi confiance, je l'aiderai.

— Elle ne doit pas savoir...

Ses phrases sont de plus en plus saccadées, il s'étouffe à moitié avec son sang.

— Ne lui dis pas que c'est pour elle que je...

— Ne t'en fais pas. Elle ne saura rien.

J'aurais beau ne pas lui dire, je sais qu'elle devinera ce qui s'est passé, mais Quentin a besoin d'être rassuré.

Sa respiration ralentit peu à peu. Désormais, il n'a plus la force de parler, mais il continue de me fixer. Je le regarde en lui adressant un léger sourire. Je veux qu'il parte serein, qu'il sache qu'il peut avoir confiance en moi pour veiller sur sa mère. Et puis, plus rien. Ses yeux sont toujours dirigés vers moi, mais plus aucune émotion n'en émane. Je ne peux pas croire que la fin soit si brutale.

Je me relève, le menton tremblant et les membres durs comme de la pierre. Ma poitrine me brûle atrocement et j'ai envie de hurler, mais je ne fais rien. On m'a toujours appris à garder mes sentiments bien enfouis en moi pour ne pas être la cible à abattre, et à présent, je me retrouve confronté à une tout autre réalité. Mon père apparaît dans une histoire pas nette et m'y entraîne avec lui. Cet Homme que je considérais comme le meilleur, se trouve être une pâle copie de ces êtres que je hais depuis toutes ces années qui sont prêts à tout pour arriver à leurs fins. Même à sacrifier l'un des leurs.

Mes pieds avancent jusqu'à la tour tandis que mon esprit, lui, erre dans un monde utopique pour s'efforcer d'oublier ces dernières heures. Rien n'a plus de sens à présent, *ma vie, mes rêves*...

— Sam qu'est-ce qui t'est arrivé ? me demande Alice en voyant mes habits tachés de sang.

Sa présence soudaine me ramène à la réalité.

— Alice ! Qu'est-ce que tu fais là ?

— Notre rendez-vous. Tu as oublié ?

Il ne manquait plus que ça. Je ne désire qu'une chose en ce moment, c'est que ce jour ne soit qu'un horrible cauchemar.

— Je n'ai pas le temps, lâché-je.

J'avance vers la porte, mais Alice me barre la route.

— Laisse-moi passer, soufflé-je d'un ton sec.

Son air devient méfiant.

— Sam... dis-moi ce qu'il t'arrive ?

Je colle mon visage contre son cou et hume son parfum en prenant une grande inspiration. Je ne sais plus où je suis, ni ce que je fais.

— Et si on reprenait là où on en était il y a deux ans, hein, Alice. Qu'est-ce que tu en penses ?

À cet instant, tout ce que je souhaite, c'est oublié ce qui vient de se passer. Elle me repousse violemment en arrière et je tombe sur le sol froid et humide de la banquise. Là, un flot de larmes ne cesse d'inonder mes joues et mon souffle se coupe. Ma poitrine m'opprime et mon corps ne cesse de se réchauffer au fur et à mesure que je craque. Plus mon agressivité se dissipe, plus je redeviens moi-même. Je ne veux pas être différent et j'en ai marre de cacher mes sentiments. Les mains d'Alice m'enlacent tendrement. C'est la première fois que je me sens si proche d'elle.

— Je suis-là Sam... Je suis là.

Au bout d'un moment, le calme en moi refait surface. Je me sens mieux, apaisé. C'est comme si Alice avait enlevé l'étau qui écrasait ma poitrine depuis tout ce temps, simplement en restant à mes côtés, sans parler. Elle m'a permis de respirer à nouveau normalement. Je relève la tête dans sa direction.

— Je suis désolé. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Son visage s'adoucit. Je reconnais le sourire qu'elle me renvoie.

— C'est bon t'inquiète, j'ai compris que tu n'as pas pu résister à mon charme dévastateur.

On rit. Elle ne m'en veut même pas d'avoir pété les plombs.

— Non, vraiment, je suis désolé.

— Je comprends, ne t'en fais pas. On revient toujours plus cinglé de la récolte. Elle montre mes vêtements d'un mouvement de tête.

— Tu veux m'en parler ?

— C'est Quentin.

— Le Quentin de notre classe ? Mon Quentin ?

Je hoche la tête.

— Je n'ai rien pu faire...

Mes yeux fixent le sol. On reste quelques minutes totalement muet le temps que la pilule passe. Il faut dire qu'Alice le connaissait mieux que moi. Leurs

parents s'invitaient parfois donc Quentin et elle, passaient pas mal de temps ensemble à une époque.

Elle prend une profonde inspiration et réussit tant bien que mal à ne pas se laisser envahir par sa tristesse.

— Tu n'as rien trouvé ?

Elle pointe du doigt les sacs complètement vides.

— C'est compliqué... Pour résumer, mon père est mêlé à des trucs pas nets et il m'y a entraîné contre ma volonté.

— Je sais... C'est de ça que je voulais te parler. Je l'ai vu hier à midi, parler avec un gars louche et le type lui donnait un carton, mais je ne sais pas ce qu'il y a dedans.

Alors c'était donc ça. Moi qui croyais qu'elle voulait qu'on parle de notre histoire, je me sens un peu bête tout à coup.

— Je crois qu'il faut que je lui parle d'urgence.

— Oui, il vaudrait mieux, approuve-t-elle.

Alice se relève et me tend la main pour m'aider à en faire autant. Je m'empresse d'attraper la poignée afin de la laisser passer en premier. La galanterie n'est pas une chose très réputée ici. Par moments, j'ai l'impression de ne rien faire comme les autres. Dans le fond, je sens que ma place n'est pas ici, entouré de gens qui ne pensent à aucun moment à leur avenir et qui attendent que leur vie défile jusqu'à leur dernier souffle. En même temps, on ne peut pas vraiment leur en vouloir. On nous met en cage sans nous laisser la possibilité de devenir des gens remplis d'espoir et d'optimisme.

Je commence à ouvrir la porte, mais Alice me stoppe net. Elle se jette sur moi et m'embrasse fougueusement. Le temps s'arrête l'espace d'un instant. Je ne sais plus qui je suis, ni où je suis, mais j'aimerais bien y rester l'éternité.

Une fois le baiser fini, elle me fait son plus beau sourire et je vois ses joues rosirent.

— Je te l'ai dit, cette récolte nous rend toujours plus cinglés.

Chapitre 4

Alice entre la première pendant que je remets mes idées au clair. Je prends le temps de respirer une ou deux fois profondément avant d'appuyer sur la poignée. Une phrase tourne en boucle dans ma tête. *Reste calme. Ne t'énerve pas sans connaître la vérité.* J'ôte mes vêtements en prenant tout mon temps. Mes gants, mon bonnet – *reste calme* – mon écharpe, mon blouson.

— Oh, Sam, tu n'as rien ! Dieu soit loué !

Je me retourne et vois mon père qui semble soulagé. Je le foudroie du regard.

— Dieu n'a rien à voir là-dedans.

Ma mâchoire se crispe et mes mains suivent le mouvement. J'ai déjà oublié ce que ma tête me répétait.

— Comment as-tu pu... ? soufflé-je, les dents serrées.

— Fiston, je... je suis désolé.

— Fiston ? ! Comment peux-tu avoir le culot de m'appeler encore comme ça ? Dire que je t'ai toujours adulé. Tu as toujours été mon modèle, ma force. Mais maintenant je te regarde et tu n'es plus rien...

Sa colère monte d'un seul coup.

— Je t'interdis de me parler sur ce ton ! Tu ne sais rien de moi ni des raisons qui m'ont poussé à me fourrer dans ce pétrin et à mettre la vie de mon propre fils en danger !

À présent, tout le monde est rassemblé dans l'entrée. Ma mère nous observe, complètement abasourdie, tandis qu'Adam et Alice sont légèrement en retrait.

— Alors, explique-moi papa. Dis-moi pourquoi j'ai failli mourir par ta faute ce soir. Raconte-moi ce qui t'est arrivé pour que tu te rabaisses à faire ces choix ?

Je suis au bord des larmes et je vois bien que lui aussi.

— Très bien. Si c'est ce que tu souhaites. Chaque jour, je suis enfermé dans cet appartement, seul, à penser au bien-être de ma famille. Je fais un tour de la maison une fois par semaine afin de regarder ce qui nous manque. Des couvertures plus chaudes, des habits moins fins... Mais il y a une chose que je ne peux pas vous dire de prendre à la récolte.

— La nourriture... le coupé-je.

— Ça fait un moment que nous n'avons plus assez à manger pour finir le mois.

Ma mère s'approche davantage de mon père.

— Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ? intervient-elle. Tu as toujours dit que les provisions ne manquaient pas, que tu gérais très bien.

— Tu as déjà assez de responsabilités, je ne voulais pas te rajouter des problèmes sur le dos. Et puis, c'est le seul truc que je peux faire de bien dans cette famille.

Ses yeux s'embuent.

— Pardonne-moi Samuel. Je n'ai jamais voulu qu'il t'arrive quoi que ce soit.

Il pleure à chaudes larmes. C'est la première fois que je vois mon père pleurer. Lui qui nous dit toujours de cacher nos sentiments pour survivre. Ma colère descend peu à peu, laissant place à la compréhension. Il n'avait que de bonnes intentions, il n'a juste pas pris le bon chemin pour parvenir à ses fins. Je m'approche de lui et pose délicatement ma main sur son épaule.

— Merci d'avoir voulu penser à la famille, mais la prochaine fois écoute-toi. Tu nous dis toujours qu'on est une équipe et qu'on peut compter les uns sur les autres. Tu aurais dû nous en parler au lieu de faire cavalier seul.

Ma voix est redevenue douce.

— Tu as raison.

— Qu'est-ce que tu lui dois encore ? questionné-je.

— De la drogue. Un homme de la population aisée en livre aux gangs deux fois par mois.

— Mais, en échange de quoi ? Je les vois mal faire ça pour le plaisir avec tous les dangers qu'ils doivent affronter.

— Je ne sais pas.

— OK. Et pourquoi te demander à toi de récupérer la drogue ? Il ne peut pas le faire lui-même ?

— Apparemment, non. Jusqu'à maintenant, il ne m'avait jamais rien demandé en échange. Mais leur livreur habituel ne peut plus y aller alors c'est à moi de le remplacer.

— Et cette livraison, elle a lieu quand ? demandé-je.

— Demain soir à vingt heures.

— OK. J'irai à ta place.

— Non Samuel. C'est hors de question.

— Mais, je ne te demande pas ton avis. J'irai, un point c'est tout !

C'est la première fois que je suis si déterminé à faire quelque chose. J'en oublierai presque ma peur. Elle est là, tapie au fond de moi et aimerait se révéler au grand jour, mais je l'en empêcherai.

— Je peux m'en sortir face à ce mec...

À l'intonation de ma voix, on y croirait presque, mais tout le monde sait que s'il décide de s'en prendre à moi, je ne ferais pas long feu.

— ... Et tu es plus indispensable que moi pour la famille, terminé-je.

— C'est faux. Tu viens d'en avoir la preuve ce soir. Je n'ai su faire que te mettre en danger.

— Non c'est vrai et tu le sais. Tu as su prendre une décision difficile pour nous. J'ai failli morfler c'est vrai, mais je suis encore là et tu as réussi à avoir un carton de nourriture pour finir le mois. Maintenant c'est à moi de prouver que je peux faire quelque chose de bien. Et n'essaye pas de me faire changer d'avis parce que c'est peine perdue.

Je jette un coup d'œil furtif à Alice et perçois son inquiétude. Elle a toujours été de nature anxieuse, mais la mort de ses parents a grandement accentué ce problème.

— La discussion est close, lancé-je.

Je regarde ma mère.

— Est-ce que tu peux aller chez Quentin s'il te plaît ? Sa mère a besoin de soins d'urgence.

Elle me regarde, étonnée.

— Comment tu le sais ?

— C'est Quentin qui me l'a dit à la récolte, tout à l'heure.

Ses lèvres s'étirent grandement. Elle le connaissait bien. Il rêvait d'être infirmier et venait régulièrement aider ma mère à l'hôpital, quitte à louper des matinées de cours. Sa devise c'était de ne jamais abandonner ses rêves. Il me disait que même coincé ici, on pouvait accomplir de grandes choses.

— Comment va-t-il ? me demande-t-elle.

Ma gorge me serre tout à coup et les battements de mon cœur résonnent jusqu'à mes tympans. Je dois lui dire. Je n'ai pas le choix.

— Il est mort.

Les mots l'ont atteinte comme une bombe. J'ai rarement vu quelqu'un passer de la joie à la tristesse aussi rapidement. Je ne peux pas en supporter davantage pour aujourd'hui.

— Maintenant si ça ne vous dérange pas, j'aimerais seulement aller me coucher et ne plus penser à rien.

Je me dirige droit dans ma chambre, enlève mes chaussures et file sous les couettes sans même prendre le temps de manger. Je ferme les yeux en espérant dormir, mais au lieu de ça, je ne fais que ressasser le film de ma journée.

Le bruit de l'eau jaillit – Adam n'a pas pu prendre sa douche en début d'après-

midi. Au bout d'une minute, un souffle me chatouille la nuque.

— Sam. Sam, réveille-toi !

Alice me bouscule doucement. J'ouvre les yeux et l'aperçois assise au bord de mon matelas. Seule la lumière du couloir laisse passer un fin rayon par la porte entrebâillée.

— Tu comptes vraiment y aller demain ?

— Oui, c'est mieux comme ça.

— Pourquoi tu dis ça ? me demande-t-elle intriguée.

— Parce que c'est à mon tour de faire quelque chose de bien dans cette famille. J'en ai marre de rester les bras croisés pendant que mes parents se démènent pour nous.

— Tu sais ce que tu risques en allant là-bas ?

— Oui je le sais et ça m'est égal. J'ai décidé d'avoir un but moi aussi. Je ne veux pas finir comme plus de la moitié de ces habitants à errer sans aucune motivation et attendre que la mort vienne me chercher.

Ses yeux se perdent dans le vide et son visage pâlit subitement. Je sais très bien où elle veut en venir, alors je décide de faire court.

— On ne peut pas être ensemble toi et moi. Tu le sais, me contenté-je de lui répondre.

— Pourquoi pas ?

— Parce que ça ne peut pas marcher. Écoute, j'ai fait une erreur et j'en suis désolé. J'étais mal à cause de tout ce qui m'arrivait. J'ai eu un moment d'égarement... mais notre histoire s'arrête là. Je préfère de loin qu'on reste amis. Tu comprends ?

Elle semble vexée.

— Non. Je t'avoue que je ne comprends pas très bien. Il y a quelques minutes, on s'embrassait et là, tu ne veux plus de moi.

Ma main s'approche de son bras, mais elle fait un mouvement de recul.

— Écoute Alice, je ne sais pas quoi te dire par rapport à ce baiser. Je suis complètement perdu, mais parmi toutes ces choses qui se bousculent dans ma tête, il n'y en a qu'une dont je suis certain : c'est que je ne veux pas perdre Adam. On a toujours été de bons amis toi et moi, alors pourquoi ça devrait changer aujourd'hui ? Je ne veux pas gâcher nos liens. Ça me détruirait complètement.

Le silence est pesant, mais au bout de quelques secondes qui me semblent être des minutes, elle lève les yeux au ciel et lâche un soupir si grand que mes cheveux se mettent à vaciller.

— Tu as raison... Mais comment on va annoncer à Adam ce qui s'est passé entre nous ?

— Vous n'aurez pas à le faire.

Adam... il est adossé contre le montant de la porte, sa carrure plus imposante que jamais et nous fixe l'un après l'autre. Sa mèche de cheveux qui d'habitude lui barre le visage, est bien calée sur son front et me permet de mieux voir ses yeux. Ce qui m'angoisse en cet instant, c'est son absence d'émotions. Il m'est impossible de savoir ce qu'il pense.

— Arrêtez de me regarder comme ça, vous allez finir par me mettre mal à l'aise, nous lance-t-il.

Et là, un grand sourire apparaît sur son visage, nous révélant ses dents d'un blanc éclatant.

— Sur le coup, j'ai failli très mal le prendre. Je me demandais même ce que j'allais vous faire pour vous en faire baver, mais grâce à la phrase très touchante de mon cher ami Sam, je me suis ravisé. N'allez pas croire tout de même que j'étais sur le point de verser une larme.

Il s'approche de mon lit et me fait une tape amicale sur l'épaule. Puis, il redevient sérieux et se racle la gorge. Il me regarde, inquiet.

— Euh... pour demain. Je peux t'apprendre deux, trois trucs pour te défendre si tu veux.

— C'est avec plaisir, mais pas maintenant. Demain, volontiers.

Il hoche la tête.

— Merci Adam. Tu es vraiment un ami.

Il semble touché. À moins qu'il ne tente de cacher sa peur de me voir finir en bouilli.

— Allez ! Repose-toi maintenant.

Chapitre 5

La nuit m'a fait beaucoup de bien malgré les nombreux cauchemars et réveils qui l'ont accompagnées. Je bondis hors de mon lit et attrape les habits qui sont à côté de moi.

Aujourd'hui, j'ai décidé de ne pas aller en cours. Je compte bien me détendre du mieux que je peux afin de me sentir assez bien pour ce soir et pouvoir fêter mon anniversaire demain. Mes seize ans, l'âge où mes espoirs d'être père vont s'envoler pour de bon.

Je rentre rapidement dans la cabine de douche et tourne le bouton de l'eau chaude au maximum. Mes douches sont fréquentes, mais très rapides. Je ne reste jamais plus de cinq minutes sous l'eau lorsqu'elle est tiède. Aujourd'hui, je suis encore plus expéditif que d'habitude, car la chance ne me sourit pas.

Quand je me lave à l'eau glacée comme celle-ci, j'ai la terrible sensation que de fines aiguilles tentent de s'introduire dans ma peau, alors pour penser à autre chose, je chante. J'aime beaucoup la musique grâce à mes parents. Depuis ma naissance, ils fredonnent des chansons qu'ils écoutaient avant et ma mère joue de la guitare depuis qu'elle est toute petite. Elle est vraiment très douée et c'est la seule chose qu'elle ait ramenée de son autre vie. Quand j'ai eu six ans, je lui ai demandé de m'apprendre et je crois qu'elle a vu ça comme un cadeau alors que c'est elle qui m'en a offert un en me transmettant sa passion. Je ne la remercierai jamais assez pour ça.

Une fois ma douche terminée, je rejoins mon père à la cuisine.

— Bonjour Sam. Bien dormi ?

— Ça peut aller.

— Au fait, Adam m'a dit qu'il sera là pour midi. Apparemment, il a quelques trucs à t'enseigner.

Je suis heureux qu'il y ait repensé.

— OK. Merci pour l'info.

Il se racle légèrement la gorge et met ses mains dans les poches de son pantalon. En général il fait ça quand il est anxieux.

— Je voudrais profiter que l'on soit seul pour te parler de quelque chose.

Il s'assoit sur une chaise face à moi et colle ses paumes contre la table. Je suis méfiant, je m'attends à tout.

— Je t'écoute.

— C'est à propos de demain. Je ne t'en ai pas encore parlé parce que ce n'est

jamais le bon moment. J'aimerais que tu saches que je suis là si tu as besoin de discuter ou simplement d'avoir quelqu'un près de toi dans un moment pareil.

Je fronce les sourcils et attends qu'il développe. Je le connais assez pour me rendre compte qu'il n'a pas fini son monologue. Ça me rappelle le jour où mes parents ont décidé de faire venir Alice à la maison. Il a attendu que tout le monde soit parti pour me faire tout un discours à propos des hormones et de l'adolescence. C'était long et ennuyeux, mais il y tenait tellement que je l'ai laissé déballer la totalité de ses paroles et quand il avait enfin terminé, je me suis contenté de lui répondre :

— *Merci papa. Est-ce que je peux aller dans ma chambre maintenant ?*

Mais cette fois, la discussion semble différente.

— Deux mois avant la date prévue de ta naissance, des gens de la population aisée ont débarqué dans nos appartements et ont fait des piqûres à tous les hommes sans prendre le temps de nous expliquer ce que c'était. Ceux qui s'y opposaient étaient électrocutés par des armes spéciales et recevaient quand même l'injection.

— Tu faisais partie desquelles ?

— J'aimerais pouvoir te dire que j'ai reçu un choc électrique pour montrer mon mécontentement, mais ça ne s'est pas passé comme ça. J'étais avec ta mère, tranquillement à la maison quand ils ont défoncé la porte en m'obligeant à me coucher par terre. Il y avait deux hommes et une femme. J'ai levé les mains en l'air pour leur montrer que je n'allais rien tenter et j'ai regardé ta mère. Là, j'ai pris conscience qu'elle était mal en point. Je n'ai pas tout de suite compris ce qu'il lui arrivait et quand j'ai voulu lui venir en aide, le médecin m'a dit :

— *Nous n'en avons pas pour longtemps. Couchez-vous sur le ventre et retournez auprès de votre femme ensuite.* J'étais totalement perdu quand ta mère m'a répondu :

— *Fais ce qu'ils disent.*

— Et alors ?

— J'ai exécuté les ordres contre ma volonté. Les hommes me tenaient fermement plaqués au sol pendant que l'autre me faisait la piqûre. Je croyais que c'était une puce pour nous surveiller ou un truc du genre. J'étais loin de la réalité. Et il y a une chose qu'ils ont oublié de nous préciser et que j'ai apprise à mes dépens.

— Laquelle ?

— C'est à quel point le produit qu'ils injectent est douloureux. Quand le liquide passait dans mon corps, je le ressentais comme s'il enflammait mes

veines. J'avais l'horrible sensation de brûler de l'intérieur. S'il y a bien une chose que je ne pourrai jamais oublier, c'est cette atroce souffrance.

Il pose sa main sur la mienne et laisse quelques secondes de silence avant de recommencer à parler.

— Tu as la chance d'être endormi à présent. Je t'aime Samuel et crois-moi, être père c'est merveilleux, je ne peux pas le nier, mais le plus beau reste la vie. Tant que tu es en vie, tu peux trouver de nouveaux rêves et connaître le bonheur de mille façons.

Cette discussion me fait autant de bien que de mal. Elle me permet de me rapprocher davantage de mon père, c'est déjà ça. Et, dans le fond, il a peut-être raison. Si je me contente d'un rêve irréalisable, je vais souffrir. Il faut que je trouve de nouvelles envies.

— Et pour maman ? Qu'est-ce qu'elle avait ?

— Un des hommes l'avait touchée avec son arme. Elle s'est prise une décharge électrique qui lui a déclenché des contractions.

— Ils savaient ce qu'elle avait et ils ne t'ont rien dit ?

— Non et ta mère ne m'a rien dit non plus pour m'éviter de faire une bêtise sur le coup de l'émotion. Elle sait que j'ai tendance à agir avant de réfléchir dans ce genre de situation.

On se fixe intensément. Je vois bien qu'il ne parle pas que de cette histoire.

— Ils l'ont aidée après ?

— Non, ils sont partis avant même que les effets indésirables de leur produit ne disparaissent. Et après deux jours de contractions douloureuses, tu es né, avec deux mois d'avance. Un magnifique garçon qui s'est battu de toutes ses forces pour rester en vie. C'est ce jour-là que j'ai décidé de tout voir en positif.

Chapitre 6

Il est treize heures. L'heure de mon entraînement avec Adam. On a levé les matelas et on les a sortis de la pièce afin de gagner en espace. Il se met en position de combat. Une de ses mèches tombe sur son visage, lui recouvrant légèrement le front. Il la dégage d'un mouvement de tête.

— Allez, prêt ? me demande-t-il.

— Tu entends quoi par prêt ? Prêt à apprendre ou prêt à me prendre une droite ? J'aimerais autant que tu précises le sens de ta question.

Il rit de bon cœur.

— Non Sam. Je veux dire, mets-toi en position.

— Ah OK. C'est tout de suite plus clair !

Je place mes mains face à mon visage et mes jambes assez écartées pour me permettre de tenir en équilibre. Je ne me sens pas très à l'aise, j'aurais préféré une position moins voyante.

— Très bien, maintenant voyons quelque chose. Reste comme tu es surtout.

Il s'approche de moi et me scrute de la tête aux pieds. Je stresse un peu ne sachant pas ce qu'il pense. Soudain, il me donne un coup à l'arrière du genou qui plie automatiquement ma jambe et me fait tomber.

— C'est ce que je craignais, me lance-t-il.

Celle-là, j'avoue ne pas l'avoir vu venir même si j'aurais dû m'en douter venant d'Adam. Il adore surprendre, comme le jour où Alice fêtait ses quatorze ans. Il nous a fait croire à tous qu'il avait disparu. Il a laissé un mot qu'il avait écrit avec une écriture tremblante en nous disant de lui venir en aide. Cette farce a duré trois heures et puis tout à coup, il est réapparu, un large sourire sur les lèvres, en nous sortant :

— *Alors, cette chasse à l'Adam, sympa non ?*

— Ah oui ? Tu veux bien éclairer ma lanterne s'il te plaît ? demandé-je.

Mon sentiment balance entre la colère et la honte.

— En apparence, tu as la bonne posture, mais SEULEMENT en apparence. Tu n'y crois pas du tout, tu ne gagnes rien et tu es hésitant. Leçon numéro un : dans un combat, si tu doutes, tu es out.

Je me relève tout en le regardant dans les yeux.

— OK. Je prends note.

Je me remets en position en pensant très fort à ce qu'il vient de me dire. Il peut venir à présent, mes jambes sont ancrées au sol comme les racines d'un arbre.

— Alors maintenant, petite question. À quoi te servent tes bras quand tu te mets dans cette position de combat ?

— À donner des coups plus rapidement ?

— C'est sûr que c'est mieux que si tu as les mains dans les poches. Mais la première raison, qui est aussi la plus importante, c'est pour te protéger le haut du corps, donc il ne faut pas que tu les places trop près du visage sinon voilà ce qui se passe.

Il cogne mes bras avec puissance. Au lieu de me protéger, mon poing percute violemment ma figure. Une douleur lancinante apparaît subitement.

— Tu comptes m'achever pour ne pas que j'y aille ce soir, c'est ça ? lui lancé-je en me tenant le nez.

Il se marre.

— Non, Sam. Je tente de t'éviter d'être KO pour une erreur de ce genre.

— OK. Je retiens. Ne pas me coller des beignes à moi-même.

— Oui et bien bloquer tes bras. Il faut que tu les verrouilles. S'ils sont tout mous, ça ne sert absolument à rien.

— Mais, entre toi et moi Adam. Ça sert vraiment à quelque chose tout ça étant donné que les gangs ne se mettent jamais dans ce genre de position ?

— Tu verras bien comment tu te placeras sur le moment. Tu n'auras peut-être même pas besoin de ce que je t'enseigne si tout se passe bien. Dans le doute, je préfère t'apprendre cette position de défense. Tu as peut-être l'impression de ressembler à un imbécile si tu es tout seul dans cette position, mais crois-moi Sam, il vaut mieux ça que de rester planté à attendre qu'ils t'achèvent.

— Ça marche, chef, réponds-je en lui faisant le salut militaire, un sourire aux lèvres.

On s'entraîne comme ça pendant deux ou peut-être trois heures. J'encaisse de nombreux coups sans broncher, mais surtout, je progresse à grande vitesse. Au fur et à mesure que mon corps se couvre d'hématomes en tout genre, mon esprit, lui s'affûte et se remplit d'informations primordiales afin de ne pas me laisser piétiner.

L'heure de partir pour le rendez-vous est arrivée. Toute ma petite famille est près de moi. Les visages sont mitigés. Certains – comme Adam – sont confiants, tandis que d'autres transpirent la peur. Quant à mon père, il culpabilise grandement.

— Arrêtez de me dévisager comme ça, je risque de changer d'avis.

Papa s'empresse de prendre la parole.

— Tu peux, si tu le souhaites.

Je lui souris.

— Non. C’était juste pour parler. Ma décision est prise depuis le début.

Il se frotte le front avec sa main, le visage déformé par l’inquiétude. Je place mes paumes sur ses épaules et le regarde fixement pendant qu’il scrute le sol à la recherche d’une chose invisible.

— Papa, regarde-moi.

Ses yeux finissent par s’accrocher aux miens avec peine.

— Je vais revenir. Je ne me suis pas entraîné tout l’après-midi avec Adam pour rien.

Un long silence s’installe. Ses sourcils sont tellement froncés qu’ils ne forment plus qu’une ligne. Je l’enlace tout en lui caressant le dos. Il a sûrement besoin de sentir que je ne lui en veux plus pour toute cette histoire.

Maman s’approche et me prend à son tour dans ses bras.

— Reviens-moi vite s’il te plaît, me chuchote-t-elle à l’oreille.

— C’est promis.

Elle semble moins inquiète que mon père. Son sourire respire l’optimisme à plein nez et les rides au coin de ses yeux la rendent encore plus rayonnante. J’ai rarement vu des gens devenir toujours plus beaux en vieillissant, mais chez ma mère, c’est flagrant. Elle a toujours été belle, je ne le nie pas, mais les traces du temps lui vont si bien. C’est comme si chaque obstacle de sa vie se marquait par un signe de beauté supplémentaire.

Alice s’approche de moi et hésite entre me serrer la main ou m’enlacer. Une gêne s’installe jusqu’à ce que je finisse par la prendre dans mes bras. Après tout, avant ce baiser, on n’aurait pas hésité un seul instant.

Quand nous étions petits et que nous n’étions pas encore des amis, je la regardais jouer toute seule pendant la pause de l’école. Elle se contentait d’elle-même et de son imagination débordante. Chaque jour, elle inventait un passe-temps différent et mon activité favorite était de l’observer et de laisser mon esprit partir avec elle dans ses aventures. Jusqu’au jour où j’en ai eu marre de faire semblant. Je suis allé la voir pour lui proposer qu’on s’amuse ensemble et depuis, notre lien s’est intensifié jusqu’à ce que nos hormones s’en mêlent.

Dans la puissance de son étreinte, j’ai la sensation qu’elle aimerait que je reste. Mais je ne peux pas. Je ne le pourrais jamais sous peine de ne plus être le même.

Et enfin Adam.

— Allez mon pote. Sers-toi de ta tête avant tout, mais si tu n’as pas le choix,

frappe là où ça fait mal.

— Ouais, je m'en souviendrai, dis-je en montrant un des hématomes qui orne ma joue.

Il me fait un check et je finis par m'approcher de lui et lui donner une tape sur l'épaule.

Je les regarde une dernière fois afin de mémoriser chacun de leurs traits. Je vais revenir. Je le sais. Mais je m'assure seulement de ne pas les oublier au cas où les choses prendraient une tournure inattendue.

Chapitre 7

La dernière marche de ce pénitencier me fait face. Je m'arrête et prends le temps de respirer un bon coup. Je pense à ce qui m'attend derrière cette porte. Une infime part de moi se voit faire demi-tour, mais à l'instant où mon esprit songe à cette option, mon cœur s'emballe et je vois le corps de mon père sombrer au fond de cette eau glacée avec Quentin. La voix de l'autre bourru gronde alors dans ma tête :

— *Tu diras à ton père que c'est sa dernière chance. S'il ne me trouve pas ce que je lui ai demandé, il finira dans l'océan bouffer par les chimères.*

J'ouvre cette porte qui me paraît bien plus lourde que d'ordinaire et une bourrasque s'introduit dans mon blouson me faisant frissonner de toute part. Le son de mes dents qui s'entrechoquent les unes aux autres retentit dans mes oreilles se mêlant au déchirement du vent. L'air est si violent qu'il fouette mon visage avec frénésie et mes yeux se plissent m'empêchant de distinguer parfaitement ce qui m'entoure. Devant moi, se tient un morceau de banquise vide et enfin l'océan à perte de vue. L'obscurité m'envahit – comme à toute heure en cette période de l'année – mais je distingue tout de même légèrement ce qui m'entoure grâce à ma lampe, que je garde toujours avec moi. S'il n'est pas là, il est forcément de l'autre côté. Je contourne la tour avec difficulté, résistant à la puissance du vent qui tente de me faire dévier.

L'homme de la population aisée est là. Il me tourne le dos et regarde les vagues gifler les parois de la banquise. Un raz-de-marée s'abat sur lui, mais il ne bouge pas malgré la température glaciale de l'eau. Ce type me semble complètement fou et inconscient. Je n'aurais probablement aucune idée de qui il est si je ne voyais pas la sphère qui se trouve à ses côtés. C'est la première fois que j'en approche une d'aussi près. Elle est ronde, transparente et un halo orange scintille tout autour. Je n'ai jamais vu un objet d'une telle beauté. Quand je pense aux dégâts que cette chose peut provoquer sur nous... elle me terrifie autant qu'elle me fascine. Je m'approche plus près encore afin de découvrir cet homme qui prend le risque de se déplacer jusque chez nous dans le simple but de livrer sa cargaison de drogue à des gens qui n'en valent pas la peine à leurs yeux... Il y a quelque chose qui cloche. Et pourquoi est-il sorti de la sphère ? Il ne semble avoir peur de rien. Mes mains commencent à trembler, je m'efforce de ne pas le montrer en les rentrants légèrement dans mes manches. Il se retourne dans ma direction et m'envoie un regard indéfinissable. Ses yeux me foudroient comme

s'il allait me liquider et en même temps, j'y vois une part de douceur.

— Qui es-tu ? me demande-t-il.

Il semble désarçonné. Je ne pensais pas rencontrer un type aussi... normal. Il est grand et a une carrure athlétique. Je m'attendais à un homme qui ressemblerait plutôt au gars de la récolte et qui serait criblé de cicatrices dues à ses nombreuses batailles. Au lieu de ça, je suis face à un jeune d'une vingtaine d'années qui semble aussi ordinaire que moi.

— Je m'appelle Sam et je suis...

— Son fils, me coupe-t-il en me tendant la main. Ravie de te rencontrer Samuel. Je me demandais si j'allais faire ta connaissance un jour.

Alors là, je n'y comprends rien. Comment me connaît-il ?

— Qui êtes-vous ?

Il sort une cigarette de la poche de son blouson et la place à sa bouche sans l'allumer. En même temps avec ce vent, je ne vois pas comment il pourrait y arriver. Il en prend une seconde et me la tend.

— Non merci, je ne fume pas.

— Tu sais ce que c'est ? ! Pourtant vous n'en avez pas ici et si je ne me trompe pas, tu es né sur cette banquise. C'est bien ça ?

— Oui, mais je lis beaucoup.

— Ah, c'est vrai, il y a tout de même une bibliothèque dans ce trou paumé. En réalité, je ne fume plus depuis plusieurs mois, mais j'ai gardé l'habitude d'en mettre une à la bouche dans les moments où j'en ressens le besoin.

Je le fixe tout en me posant beaucoup de questions à son sujet.

— Ah ! excuse-moi, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Jake.

Il paraît tellement... gentil. Je suis de plus en plus perdu.

— Alors, demain c'est le grand jour pour toi, si mes calculs sont exacts.

— Mais, qui êtes-vous ? Comment me connaissez-vous et comment savez-vous toutes ces choses sur moi ?

— Holà ! Calme-toi un peu. Une question à la fois s'il te plaît, je ne suis pas une machine. Écoute, je vais d'abord te donner ceci pour que tu le regardes tranquillement chez toi.

Il me tend une enveloppe blanche froissée sur les côtés.

— Désolé de te la ramener dans cet état, mais je n'avais pas d'autre choix que de la plier dans la poche de mon manteau.

Je commence à déchirer une extrémité avec l'intention de la lire, mais Jake m'arrête net.

— Crois-moi Sam. Ça serait une grave erreur de la lire maintenant. Attends

d'être chez toi.

Il semble s'inquiéter pour moi.

— Je n'ai pas beaucoup de temps devant moi malheureusement alors je vais tenter de t'expliquer le plus rapidement possible. Tout d'abord tiens, mets ça dans ta poche.

Il me donne une fiole en verre contenant un liquide jaune citron.

— Qu'est-ce que c'est ?

Un sourire s'affiche sur son visage.

— Un cadeau de la personne qui t'a écrit cette lettre. Regarde bien les instructions avant de l'utiliser, c'est très important.

Soudain, son regard scrute mes arrières et son visage se transforme. Il devient dur et froid.

— Bon, je crois bien que notre entrevue touche à sa fin. Tu en sauras plus sur moi le moment venu, dit-il à voix basse.

Il me tend un autre paquet.

— Prends-le et donne-le à l'autre abruti qui se tient derrière toi.

Il me fait un signe de tête dans sa direction.

— OK. Merci Jake. Est-ce qu'on se reverra ?

— Il y a intérêt.

Il examine sa sphère et l'allume à l'aide d'une petite télécommande. L'engin fait un petit clic suivi d'un son aigu de moteur et une voix retentit : *démarrage de la capsule en cours*. Ses yeux se posent une nouvelle fois sur moi.

— Au fait, j'ai été ravi de te rencontrer.

Je lui fais un léger signe de la main et le regarde rentrer dans sa capsule.

— Eh moustique !

L'autre me rappelle à l'ordre. Je n'ai même pas le temps d'admirer la sphère s'envoler.

— Tu as mon colis ?

Sa manière de parler me donne la sensation qu'il me fait des menaces en permanence.

— Oui. Le voilà.

Il prend la boîte que je lui tends, l'inspecte de tous les côtés et regarde son contenu.

— OK. Tu as bien fait ton boulot, mais je ne t'aime pas du tout. Pour qui tu te prends à décider de débarquer à la place de ton père ?

— J'ai jugé qu'il...

— Ah, tu as jugé ! Ici, il n'y a que les gangs qui décident. Si l'un de nous te

dit de la fermer, tu la fermes, compris ?

Mes poings se serrent dans mes manches et ma mâchoire commence à être douloureuse, mais je serais bien bête d'en venir aux mains pour si peu et d'abattre mes cartes sans véritable raison.

— Compris ? me répète-t-il, son regard planté dans le mien.

— Oui, compris.

Quand je le regarde, je me dis qu'un colosse pareil a sûrement un point faible.

— Amène-toi !

Mon cœur et ma tête sont en accord pour ne pas le suivre. Le problème, c'est que je ne sais pas du tout ce qu'il serait capable de faire à ma famille si je ne fais pas ce qu'il me dit.

— J'arrive.

Chacun de mes muscles est prêt à se défendre. J'entends un à un les conseils d'Adam et me souviens de toutes les positions à adopter si jamais le moment de me battre devait arriver. Il m'entraîne de l'autre côté de l'immeuble, loin de Jake qui n'a visiblement pas encore décollé au son de sa capsule qui continue de faire un bruit strident. Plus je m'éloigne, moins le sifflement de la sphère se fait entendre, jusqu'à ne plus être perceptible. Seul le silence règne à cet instant. Le type me plaque violemment contre un des murs de la tour en m'empoignant la gorge. Mes pieds ne touchent plus terre et mon souffle se coupe net. J'ai l'horrible sensation que ma glotte est rentrée plus profondément dans ma gorge. Je tente d'élaner violemment mes pieds afin de lui donner un coup, mais c'est peine perdue. Ma pensée est de moins en moins cohérente, pourtant je me démène pour me rappeler les conseils d'Adam dans ce genre de moment.

— Écoute-moi bien, petit merdeux ! Tu n'as pas écouté mes ordres. Je t'avais demandé de passer le message à ton père et c'est toi qui t'es déplacé à sa place. Quand on décide de ne pas m'obéir, je ne me contrôle plus. Tu viens d'enterrer toi-même ton père. Bien joué mous...

D'un coup, sa main me lâche et son corps s'étale au sol comme s'il s'était endormi subitement. Je tombe à terre et tente de reprendre ce souffle qui m'a tant manqué. Ma gorge me serre encore, me donnant l'impression qu'il y est toujours accroché.

— Ça va ?

C'est Jake. Il vient de me sauver la vie.

— Comment as-tu...

Ma respiration est encore trop courte pour parler correctement. Il me montre une seringue en métal avec une fiole vide à l'intérieur.

— Tu vois cette petite piqûre, c'est une arme plus puissante que tout ce que tu peux imaginer.

Je regarde mon ennemi au sol.

— Est-ce qu'il est mort ?

— Non, malheureusement. Il est juste complètement assommé. Il se réveillera dans quelques heures et ne t'en fais pas, il ne se souviendra de rien, pas même de t'avoir vu à la place de ton père. En réalité, ça va lui faire oublier ces dernières vingt-quatre heures.

Le soulagement s'empare de moi.

— Merci Jake. Mais qui es-tu ?

— Je ne peux pas rester plus longtemps sinon les autres vont commencer à s'inquiéter. Je ne peux te dire qu'une chose : nous ne sommes pas tous des ennemis de l'autre côté.

Il me fait un clin d'œil et s'en va. Pour de bon cette fois. Je vois la capsule s'envoler et ne devenir plus qu'un petit point orange dans le ciel. J'attrape le colis qui se trouve à côté de mon ennemi, prêt à le remettre à mon père. Il n'aura qu'à le donner en main propre aux autres.

Chapitre 8

J'essaye de faire le moins de bruit possible pour ne pas être assailli de questions, mais avec des murs fins comme du papier, c'est impossible. Ils accourent tous vers moi. Seule ma mère reste en retrait. Elle a toujours su ce dont j'avais besoin.

— Alors ? commence mon père. Comment vas-tu ?

— Tout va bien papa. Je suis de retour, tu vois bien !

Il s'approche de moi et touche mon cou avec un air inquiet.

— Mon Dieu... qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Je me décale afin de ne pas le laisser regarder plus longuement les traces qui ornent probablement ma gorge.

— Ce n'est rien papa. Tiens ! prends plutôt ça.

Je lui tends la boîte remplie de drogue.

— Est-ce que tu connais l'appartement où vit le gang ? lui demandé-je.

Il acquiesce.

— Alors, tu peux leur apporter.

Il me regarde comme si j'avais perdu la tête.

— Mais... et Larry ?

— Ah, c'est comme ça qu'il s'appelle alors. Dans ma tête, je l'appelais le malabar.

Il esquisse un léger sourire presque imperceptible.

— Ne t'en fais pas pour lui. Il dort un peu. J'ai trouvé plus prudent que ce paquet reste entre de bonnes mains en attendant d'être remis en main propre au reste du gang.

Je refuse de leur parler de Jake. J'ai peur de lui causer des ennuis si je commence à déballer toute l'histoire, alors je garde cette rencontre pour moi. Leur cacher la vérité est dur, c'est comme si je les trahissais. Mais c'est mieux ainsi. Adam et Alice s'approchent un sourire jusqu'aux oreilles.

— Ah, mon pote ! Ça fait du bien de te revoir ! !

Il me saute dans les bras, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Il a dû avoir peur pour moi, même s'il ne me le dira sans doute jamais. Je ris et savoure ce moment. Alice attend son tour et m'enlace, elle aussi, si fort que j'ai peur de mourir étouffé. Après tout ce que je viens de vivre, ça serait le comble. J'apprécie tout de même cette sensation de chaleur qu'elle me procure.

Ma mère s'approche et colle sa tête contre mon épaule.

— Je suis contente de te revoir mon garçon, me chuchote-t-elle à l'oreille. Je t'aime tellement fort !

Je reste un moment comme ça a profité de la tendresse de ma maman. Ce n'est pas tous les jours qu'elle prend le temps de me prendre dans ses bras. Elle a tellement de choses à faire.

— Moi aussi, je t'aime maman.

La fille de mes rêves ne se manifestera peut-être jamais, mais je peux m'estimer heureux. J'ai une super famille et de super amis qui sont pour moi aussi précieux qu'un frère et une sœur. Pas tout le monde à cette chance. Adam me tire par le bras et m'installe sur une des chaises de la cuisine avant de s'asseoir face à moi. Maman prépare le repas et Alice prend la dernière chaise et la place à côté de celle d'Adam.

— À tout de suite ! Je vais vite ramener ça à destination, lance mon père depuis la porte d'entrée.

— Attends chéri !

Ma mère le rejoint et je les entends s'embrasser dans le hall. Ça me fait du bien de les voir s'aimer comme ça. Je ne pense pas les avoir vus autrement dans ma vie.

— Bon alors, dis-nous tout, commence Adam sur un ton enjoué. Tu lui as fait quoi à ce Larry pour qu'il ne rentre pas chez lui apporter sa boîte de pandore ? Tu lui as fait une des prises que je t'ai enseignées ?

Je ne sais pas quoi lui répondre. Je ne veux pas lui mentir et je refuse également de lui dire la vraie version. Je décide de m'en tenir à un entre-deux.

— Non, je n'ai rien fait du tout. Il me tenait par la gorge et puis tout à coup, il s'est effondré sur le sol alors j'en ai profité pour m'éclipser et embarquer le colis.

Il se met à rire.

— C'est sûrement la drogue qui le tue à petit feu. En tout cas bravo, bonne initiative. Parfois la meilleure solution, c'est la fuite.

S'il savait que c'est un gars de la population aisée qui lui a planté une seringue et m'a sauvé la vie, il n'aurait pas la même réaction.

— Merci Adam.

— Et celui qui était dans sa sphère, comment il était ? continue Alice.

Là, je suis mal. Je pourrais leur dire que j'ai besoin de dormir, mais ça ne passerait sûrement pas deux jours de suite. Bon, je n'ai pas le choix. Je commence par un haussement d'épaules.

— Ben, comme un gars du gang sauf qu'il venait d'une autre partie du globe.

Je regarde ma mère qui s'occupe du repas et me rends compte qu'elle se pince les lèvres comme si elle tentait de cacher une envie irrésistible de rire. Je n'ai pas dû être très convaincant si elle s'en est aperçue. En tout cas, elle ne dit pas un mot et se contente de nous écouter parler.

— Oh... Ça n'a pas dû être facile pour toi alors, poursuit Alice.

Je tripote mes doigts cachés sous la table pendant que mon cœur s'emballe comme s'il allait se décrocher de ma poitrine.

— Non, tu as raison.

Je me lève en essayant de ne pas montrer que je tente de prendre la fuite.

— Mais, je suis là maintenant et tout va bien. Je vais me laver les mains et je reviens.

Ouf... soulagé. J'espère qu'ils ne me poseront plus de questions à mon retour, car mentir me met mal à l'aise. Bien que j'aie tout de même l'impression de ne pas trop mal m'en sortir. J'avance dans la salle de bains et me lave les mains en prenant tout mon temps. J'en profite également pour me mettre de l'eau sur le visage. Lorsque ma tête se redresse, le miroir me fait face. Je comprends mieux la réaction de mon père quand il m'a vue. Entre les traces de mon entraînement avec Adam et la marque rouge violacé qui prend toute la place sur ma gorge, j'ai du mal à me reconnaître. Ce que je trouve très étrange, c'est que je ne ressens aucune douleur. En fait, je ne ressens rien du tout, hormis de la gratitude pour Jake. Je m'en veux d'avoir dit à Alice qu'il était comme les autres du gang. S'il vivait sur le pôle, il serait certainement un grand ami. À présent, je dois trouver un moyen de lire cette lettre qu'il m'a donné. Comment la lire sans que personne ne me voie ? Il n'y a qu'un moyen. Après le repas, j'irai aux toilettes, comme ça, j'aurai une bonne raison d'être seul un moment.

— Me revoilà ! lance mon père en fermant la porte derrière lui.

Nous sommes tous en train de savourer le repas de ma mère dans une ambiance sereine.

— Au fait maman, tu n'as pas eu ta réunion aujourd'hui ?

— Non. Certains jours, je m'accorde un peu de repos pour être avec vous. Ah ! Tant que j'y pense, je voulais vous annoncer que dans trois jours, on déménage. On va vivre au centième étage !

— Eh bien dis donc, je ne m'attendais pas à ce que ça aille si vite, lance Adam.

— Oui, je sais. Mais qu'est-ce que tu crois, on est efficaces au CIPALP.

Je ne peux m'empêcher de rire.

— Mais, il n'y a vraiment pas moyen que vous changiez le nom ? demandé-je.

Elle me lance un regard qui signifie que je dois m'y faire. J'aime bien la taquiner. On se comprend et elle me renvoie bien la pareille. Le reste du repas se passe plutôt calmement et puis le moment vient pour moi de sortir de table. Je file rapidement prendre la lettre qui est toujours dans mon blouson, puis je fais mine de vérifier que la porte est bien fermée à clé. Je plie l'enveloppe et la glisse dans la poche arrière de mon pantalon en prenant soin de remettre mon pull par-dessus. Les toilettes sont tout près, mais j'ai l'impression que quelqu'un les a déplacés pour me faire marcher plus longtemps. Maintenant que le verrou est enclenché, personne ne peut venir me déranger. Je crois que je suis prêt à en savoir plus sur toute cette histoire. J'attrape l'enveloppe, baisse la lunette des toilettes et m'assois dessus. Mes mains tremblent comme un drogué qui aurait besoin de sa dose. Je ne pensais pas être si nerveux devant un bout de papier. C'est comme si le contenu de ce message allait me révéler le secret du monde. Mon cœur s'emballe de nouveau.

Cher Samuel,

J'ignore quand tu liras ce courrier, mais je suis persuadée qu'un jour il sera, d'une manière ou d'une autre entre tes mains. Si je t'écris aujourd'hui, c'est parce que je sais que tu es assez grand pour savoir la vérité sur ce qui t'entoure. Je ne veux prendre aucun risque à te parler publiquement, alors je me contente d'un papier et un stylo. Si tu lis ce mot, c'est que tu as rencontré Jake. Pour faire court, c'est un ami. Il nous aide chaque mois en nous donnant des informations sur le fonctionnement de l'autre monde (c'est comme ça que je l'appelle.) La dernière fois il a même pensé à me donner de nouvelles cordes pour ma guitare, c'est vraiment très gentil de sa part. Tu vois Samuel, on ne fait pas que rester dans notre petit local à papoter et nous sommes bien plus nombreux que tu ne le penses. Ce groupe était en marche plusieurs mois avant mon déménagement ici, nous avons donc un grand réseau. Notre but premier est de trouver un moyen de nous échapper sans nous faire prendre et comme tu le sais, c'est plutôt difficile.

Si les gangs ne viennent pas récupérer la drogue eux-mêmes, c'est simplement parce que nous avons passé un accord avec eux. Ils reçoivent deux fois par mois ce qu'ils demandent, mais en échange, c'est une personne de notre groupe qui récupère le colis et leur rapporte, comme ça, nous avons le temps de parler un moment afin de connaître les dernières nouvelles. Heureusement, ils ne se sont jamais plaints.

Sache que je suis fière du jeune homme que tu deviens. Tu es rempli de bonté et je sais que tu sauras toujours revenir sur le droit chemin, peu importe où la vie te mènera. Je te souhaite de voir le reste du monde un jour, car il y a

tellement de choses merveilleuses à découvrir.

Lorsque tu me reverras après ta lecture, fais-moi signe. Surtout, ne dis rien à personne, pas même à ton père.

Je t'aime Samuel.

maman

P.S : Jake t'a probablement joint une petite fiole. Bois-la, avant vingt-deux heures la veille de ton anniversaire, elle te permettra d'annuler l'effet de l'injection que tu vas subir. Je veux te voir devenir père un jour, tu le mérites.

Mon souffle s'est coupé en cours de lecture, je ne pourrais dire à quel moment. Pendant toutes ces années, je ne savais que deux choses à propos de mes parents : ils sont mes parents et ils s'aiment. En quelques jours, je me rends compte qu'ils sont remplis de secrets. En même temps, soyons honnêtes, qui n'en a pas ? Je replie la feuille et la remets dans la poche arrière de mon pantalon. Il faut que je la rende à ma mère rapidement, elle saura quoi en faire.

Chapitre 9

Maman est là, dans la cuisine. Elle remplit des papiers pour l'hôpital pendant que mon père va prendre sa douche. C'est le moment parfait pour lui rendre la lettre.

— Tout va bien ? me demande-t-elle tout en continuant d'écrire.

Je hoche la tête.

— Je dois te donner quelque chose, chuchoté-je.

Mes doigts entrent en contact une dernière fois avec le papier froissé avant d'être rendu à sa propriétaire.

— Il faut qu'on parle. Je ne peux pas rester sans réponse plus longtemps.

Elle balaye la pièce du regard avant de se lever de sa chaise.

— Très bien, mets tes affaires, on va faire un tour.

Mes habits sont très vite enfilés et j'attends avec impatience devant cette porte sombre que ma mère me rejoigne.

— Allez, on y va, me lance-t-elle en faisant un signe de tête en direction de la sortie.

Je la suis et me rends compte qu'elle monte les marches au lieu de les descendre.

— On ne va pas dehors ?

Elle semble amusée.

— Oh non, j'ai bien mieux à te montrer. J'espère que tu aimes marcher.

Apparemment, elle n'en a pas fini avec ses secrets. Je n'ai aucune idée du lieu où elle pourrait m'emmener si tard.

Au bout d'un long moment, elle s'arrête.

— Ça y est, nous y sommes. Tu es prêt ?

Je suis complètement essoufflé, elle vient de me faire marcher jusqu'au dernier étage de la tour. On n'a pas échangé un mot de tout le trajet et ça valait mieux pour moi. Je ne crois pas que j'aurais pu tenir en parlant.

— Oui, prêt.

La porte qui se trouve face à moi est similaire aux autres hormis son type de serrure. Elle sort une clé de sa poche et l'ouvre rapidement. Je découvre alors, une salle totalement inconnue jusque-là.

— Waouh ! C'est...

Je ne trouve pas les mots.

— Époustouflant, termine ma mère avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Oui, c'est ça. Époustouflant !

Dans cette pièce, les murs sont inexistant. Il n'y a que des baies vitrées qui laissent place à une vue incroyable sur la banquise et l'océan. Je n'avais jamais vu aussi loin jusqu'à maintenant. D'ici, j'ai l'impression que le monde est bien plus vaste que tout ce que j'ai pu imaginer. C'est comme si je voyais enfin à quoi ressemble l'infini. Le ciel est complètement dégagé et des rayons de lumière passant du vert au jaune recouvrent la voûte céleste. C'est la première fois que je reste sans voix devant ce cadeau de la nature – une aurore boréale.

— C'est quoi cette lumière qui éclaire l'océan ?

— Le phare de la tour. La population aisée l'a installé pour faciliter la visibilité durant leurs voyages jusqu'ici.

— C'est vraiment magique cet endroit. Mais pourquoi m'avoir emmené là ?

C'est dingue. J'ai toujours vécu ici pourtant, j'ignorais tout de ce dernier étage. Parfois, les choses les plus proches de nous restent invisibles à nos yeux jusqu'à ce que nous soyons prêts à les voir comme il se doit.

— Pour deux raisons. Tout d'abord, parce que c'est ici que nos réunions pour changer le monde ont lieu. Et aussi parce que je veux te montrer que la Terre est bien plus grande que ce que tu vois.

— Qu'est-ce que tu fais réellement dans ce groupe maman ? J'aimerais comprendre.

— C'est simple. Je tente de trouver des solutions pour que nous puissions être au mieux et ma priorité, c'est de faire sortir tout le monde de ce trou. Ce n'est pas une vie d'être ici.

Elle parle comme Jake.

— Mais, c'est la nôtre. Et comment peux-tu être certaine que c'est mieux là-bas ?

— Samuel, je sais que tu as peur, mais crois-moi, là-bas c'est bien mieux que tout ce que tu peux imaginer !

Oui, elle a raison, j'ai peur. Peur de me retrouver dans un lieu inconnu. Peur de ces gens qui nous ont forcés à vivre ici. Et surtout...

— Je ne veux pas te perdre maman ! Tu ne réalises peut-être pas, mais en faisant tout ça, tu risques ta vie. Comment crois-tu que les gens réagiraient s'ils apprenaient que tu tentes de tous nous faire évader ?

— Samuel, ça fait plus de seize ans maintenant que je fais ça et personne n'a jamais rien remarqué. Crois-moi, nous devons quitter cet endroit. D'après mes informateurs, les allers-retours pour nous apporter de la nourriture commencent à peser sur leur balance et ils sont en plein débat.

Je recommence à avoir peur une fois de plus.

— En plein débat pour quoi ?

Elle baisse les yeux et prend un air grave. Ce n'est pas bon signe. La dernière fois que je l'ai vu dans cet état, elle m'annonçait la mort des parents d'Alice.

— Certains des chefs d'État désirent tout annuler. Ils souhaitent que plus aucune sphère ne pénètre dans les pôles. Ça leur coûte trop d'argent et cela ne leur sert à rien.

— Comment ça ?

Je sens une colère monter en moi.

— Tu es en train de me dire qu'ils risquent de nous laisser mourir à petit feu simplement pour une question d'argent ?

Elle hoche la tête tristement.

— Tu comprends pourquoi je me bats depuis toutes ces années ? J'étais très heureuse quand tu as annoncé à papa que c'est toi qui allais chercher le colis à sa place, car c'était une occasion unique que tu rencontres Jake. Crois-moi, c'est un garçon bien qui a le même objectif que nous.

— Il a quel âge ?

— Vingt-deux ans.

— Et comment es-tu sûr qu'il ne va pas tout abandonner ? Qu'est-ce qu'il a à y gagner ?

— Samuel, ne crois pas que chaque personne dans ce monde fait les choses par intérêt ! Certains ont simplement des valeurs, comme toi.

Elle marque un point et a réussi à me clouer le bec. Je tente de réfléchir, mais c'est comme si mon cerveau avait été congelé, pourtant je bouillonne de l'intérieur.

— Il nous reste combien de temps ?

— Difficile à dire. Je ne suis même pas sûr qu'ils nous distribuent encore la nourriture le mois prochain.

Mon corps glisse lentement contre une des baies vitrées jusqu'à ce que mes fesses touchent le sol. Quant à mon regard, il erre dans le néant à la recherche de la solution qui nous sauvera tous. C'est peine perdue. Peut-être que notre destin se résume à ne pas en avoir. Peut-être que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

— Pourquoi maintenant ? Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé avant ?

— Je te l'ai dit dans le courrier. Parce que je sais que tu es maintenant assez fort pour supporter ce que je viens de te dire. Je sais également que s'il le faut, tu seras là pour m'aider. Je te connais Samuel. Toi et moi, on se ressemble plus que

tu ne le crois.

Elle vient s'asseoir à mes côtés.

— OK. Je peux peut-être accuser le coup, mais je ne vois pas en quoi je peux t'être utile.

— Je t'ai tout raconté, car j'ai besoin que tu prennes le relais si...

Elle attrape ma main et plonge son regard dans le mien comme si c'était la dernière fois que nous nous voyons.

— S'il m'arrivait quelque chose.

J'ai besoin de mettre fin à cette conversation au plus vite. Je me relève rapidement et fais les cent pas.

— Bon, et la fiole ? Qu'est-ce qui va se passer exactement si je la bois ?

— D'après Jake, le produit qu'elle contient va annuler les effets de l'injection, donc à ton réveil tu seras toujours le Samuel prêt à être père quand il le désirera.

— Il y a des effets secondaires ?

— Pas à ma connaissance.

— OK. Et il me reste combien de temps pour la boire ?

Elle regarde sa montre et écarquille les yeux.

— Trente minutes tout juste ! On doit filer avant qu'il ne soit trop tard.

Je devale les escaliers à toute allure. J'ai deux cent soixante-dix étages à parcourir sans m'emmêler les pieds une seule fois. Je ne peux pas me permettre de rater cette chance que le destin – ou plutôt ma mère – me donne. Les muscles de mes cuisses me font signent de ralentir, mais je ne peux pas. En cet instant, rien au monde ne peut me faire m'arrêter.

La maison. J'y suis. Ma mère me rejoint, c'est elle qui a les clés. Malgré ce besoin de rentrer, je ne dois pas éveiller les soupçons.

— Qu'est-ce qu'ils vont dirent en nous voyant arriver ?

Ma mère pose sa main dans mon dos.

— Ne t'en fais pas. J'ai dit à ton père que nous sommes sortis parler un peu de l'injection de demain. Il ne te posera aucune question de peur de te mettre mal à l'aise à ce sujet.

Elle est vraiment super.

— Merci, maman... pour tout.

Un sourire apparaît sur son visage.

— Allez, file mon grand !

Je mets ma main dans la poche de mon blouson et agrippe fermement la fiole qui s'y trouve en prenant soin de ne pas la briser au passage. Mes pieds avancent en direction des toilettes quand mon père apparaît devant moi. Par réflexe, mon

bras se dirige automatiquement vers les poches arrière de mon pantalon et j'y enfouis discrètement le flacon.

— Tout va bien fiston ?

Elle avait pourtant dit qu'il n'oserait pas me poser de questions. C'est raté. Bon, il me suffit d'être naturel. Le temps presse.

— Oui, tout va bien.

Ça y est, j'ai trouvé.

— J'ai juste un gros besoin d'aller soulager ma vessie au plus vite parce qu'avec ce froid...

Il se décale afin de me laisser passer. Sauvé !

— Oh pardon. On se reparlera plus tard.

Je tente de le regarder jusqu'au bout afin qu'il se focalise sur moi. Je dois être certain qu'il ne voit pas, d'une manière ou d'une autre, ce qui se trouve dans mon pantalon.

— Oui, sans problème !

Me revoilà enfermé dans cette salle de bains. Je me fixe dans le miroir. De nouveaux traits sont apparus depuis quelques jours ; cette ride entre mes sourcils par exemple ou bien ce teint grisâtre. Je commence à comprendre pourquoi on dit que les soucis font vieillir. J'espère seulement que ce n'est pas irréversible parce que j'ai beau avoir un physique assez banal, j'appréciais ce regard jeune et plein de vie et ce teint éclatant que j'avais dès le matin au réveil. Il y a trois jours, j'étais Samuel Fisher, le garçon rempli d'espoir et de bonheur. Aujourd'hui, je ne sais absolument pas qui se tient à ma place avec un flacon rempli d'un liquide jaune citron, prêt à l'avalier sans connaître les effets secondaires qu'il pourrait y avoir. Il me reste peut-être une minute ou deux avant que cette mixture ne serve plus à rien et pourtant, je n'arrive pas à me résoudre à la boire. Peut-être que la vie est belle même sans enfants ; et puis de toute façon, je ne vivrais probablement pas jusque-là au vu des prochains événements. Je me sens totalement perdu et je n'ai même pas une personne à qui en parler sans trahir ma mère. Mes yeux passent du miroir à la fiole. De la fiole au miroir. Je dois me reprendre, je ne peux pas rester dans cet état. Mes paupières se ferment ne laissant plus que le Samuel intérieur dire pleinement ce qu'il ressent. Mon cœur bat de manière régulière comme s'il suivait un métronome. Mes muscles se relâchent doucement et à chaque inspiration, je tente de me guider vers le bon chemin. Soudain, la réponse est là, bien enfouie en moi. J'attrape le flacon et le déverse de son contenu dans le lavabo. Si je dois être père un jour, ce ne sera pas comme ça. Je m'appelle Samuel Fisher et je suis un type bien. Je ne veux pas

tricher pour réussir ma vie et je refuse d'avaler ce truc sous prétexte qu'il peut annuler les effets de ce qui va se passer demain.

Je me dirige dans ma chambre sans dire un mot de plus à mes parents. Adam et Alice sont en grande discussion chacun sur leur matelas tandis que je rejoins le mien.

— Alors, cette sortie mère-fils t'a fait du bien ? me demande Alice.

Je lui souris. Si elle savait le sujet de notre discussion.

— Oui, beaucoup de bien ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas passé un moment seul avec ma mère.

Elle baisse les yeux et s'enferme dans ses pensées. Je n'ai vraiment pas assuré sur ce coup.

— Oh... je suis désolé Alice.

Elle me regarde, hausse les épaules et sourit comme si son cerveau venait de lui enlever la dernière pensée qu'elle avait.

— Je vais dormir, je suis éreinté, dis-je. Parlez le temps que ça vous chante, ça ne me dérange pas du tout.

— OK, la belle au bois dormant.

— Tu sais, Adam. Je suis simplement fatigué d'une longue journée et ce n'est pas un prince qui va me réveiller de mon profond sommeil.

— Quoi ?

De toute évidence, il n'a pas lu cette histoire entièrement ou peut-être même pas du tout.

— Rien, laisse tomber. Bonne nuit !

Chapitre 10

Huit heures. Dans exactement deux heures, une femme va frapper à cette porte, m'endormir et me faire l'injection. Une fois réveillée, elle ne sera probablement plus là et la vie reprendra le cours normal des choses. Du moins, en partie.

Je me lève et avance jusqu'à la salle de bains comme un zombie. Pour une fois, je prie pour me laver à l'eau glacée, c'est peut-être mon seul moyen de me réveiller convenablement. Une partie de moi est sereine et positive alors que l'autre voudrait tout faire exploser ce qui se trouve sur son passage et que ce jour ne soit qu'un horrible cauchemar. C'est sans doute ce mélange étonnant qui me fait errer sans but précis ce matin.

Je tourne l'eau froide au maximum et ne tente même pas de mettre de l'eau chaude. Le jet vient fouetter mon dos avec force. Le résultat que j'espérais ne se fait pas attendre. Le froid glacial me saisit à une telle vitesse que la part de moi remplie de haine a complètement disparu. Je me sens enfin prêt à affronter cette journée comme il se doit.

Une fois mes habits enfilés et mon petit-déjeuner avalé *seul* – tout le monde est parti pour me laisser ma matinée – je prends ma guitare et joue un morceau que ma mère me chantait tous les soirs avant de m'endormir. Le frottement de mes doigts sur les cordes me transporte dans une bulle où rien ne peut m'atteindre. La musique m'apaise. J'ai l'impression de retourner dans cette chambre qui n'abritait que moi et mes rêves. Je ressens le sentiment de sécurité qui me suivait partout à cette époque. Sans même m'en rendre compte, mes lèvres bougent et je me mets à fredonner tout en continuant de jouer. Ça fait tellement longtemps que je ne me suis pas retrouvé seul dans cet appartement avec ma guitare dans les mains. Je peux enfin laisser sortir pleinement ma voix et je dois admettre que j'y trouve un certain plaisir. Une chaleur m'envahit au fil des chansons que j'enchaîne et je me sens revivre.

La sonnette retentit en plein milieu de mon concert privé. Mon cœur s'arrête aussi subitement que mon dernier accord. Je laisse la guitare en plan sur mon matelas et me lève brusquement. Le moment est arrivé. J'avance calmement jusqu'à la porte, le dos bien droit et les bras le long du corps. J'inspire profondément et pose ma main sur la poignée.

— Bonjour. Tu dois être Samuel ?

Une femme, la quarantaine est accompagnée de deux hommes que personne

n'aurait l'idée d'attaquer à la vue de leur carrure imposante et de leurs armes accrochées à leurs pantalons.

— Oui, c'est moi.

Elle me tend la main. J'hésite un instant et finis par céder. À quoi bon m'en faire une ennemie, le résultat sera le même de toute façon.

— Enchanté. Je m'appelle Linda Price.

Je la laisse entrer avec ses deux gardes du corps à ses basques et prendre place dans la cuisine. Le docteur s'assoit tandis que les autres restent debout, bien droit, sans sourciller. Elle me fait signe de prendre place face à elle, puis elle sort une pile de paperasse de sa besace. J'espère que tout ceci ne concerne pas que moi, je ne veux pas que cet entretien s'éternise.

— Alors Samuel, tout d'abord est-ce que tu sais pourquoi nous sommes ici ?

Elle me regarde, complètement détendue avec son stylo dans la main prête à tout noter ce qui va sortir de ma bouche.

— Bien sûr. Comment pourrais-je l'ignorer ? Corrigez-moi si je me trompe. Vous êtes là pour empêcher mon plus grand rêve de se réaliser. Celui de devenir père.

Je hausse les sourcils, attendant une réponse de sa part. Je me tiens le plus droit possible sur ma chaise et pose mes mains entremêlées sur la table. Mon défi à présent, c'est de lui dire tout ce que je ressens sans laisser ma colère exploser. Elle ne répond rien.

— C'est bien ça Docteur Price ?

Ses yeux se figent quelque temps sur sa feuille, puis reviennent jusqu'aux miens.

— Oui Samuel. C'est bien ça. Quel âge as-tu ?

Je lance un soupir si grand que je me surprends moi-même.

— Seize ans aujourd'hui. Pourquoi ? Vous m'avez acheté un cadeau ?

Elle laisse échapper un sourire et recommence à noter des choses.

— Non. Pourquoi, qu'est-ce qui t'aurait fait plaisir ?

Des questions personnelles maintenant.

— Des nouveaux livres de partitions.

Elle arrête d'écrire et me regarde.

— Tu joues de la musique ?

— Oui, de la guitare. C'est ma mère qui m'a appris quand j'étais petit.

— OK.

Et c'est reparti. À chaque fois, que ma bouche sort un truc, son stylo danse sur sa feuille.

— Vous êtes en train de noter tout ce que je dis ?

— Pas vraiment. Je note ton état de santé.

Je pouffe de rire.

— Comment pouvez-vous noter autant de choses alors que vous ne m'avez même pas ausculté ?

Elle arrête ce qu'elle fait et se lève. Les pieds de la chaise crissent sur le lino.

— Je comprends ton étonnement, mais il faut savoir qu'il y a deux sortes de santé. La santé psychologique et la santé physique. La première étape est terminée, maintenant je vais passer à la seconde.

Elle se dirige vers le couloir avec sa besace et regarde à droite et à gauche.

— Y a-t-il un endroit où tu pourrais te coucher confortablement ?

— Confortablement, je ne crois pas, mais un endroit pour me coucher oui.

Je la dirige vers ma chambre, range ma guitare dans son étui et attends ses instructions.

— Tu peux enlever ton pantalon et ton haut. Je reviens dans une minute.

Me voilà seul, face à la réalité. C'est fou comme cette femme me rappelle ma mère. J'ôte tout d'abord mon haut et sens la température de mon corps descendre de quelques degrés. Des petits points apparaissent sur tout mon corps en même temps que j'enlève mon pantalon.

— Vous pouvez m'attendre devant la porte de la chambre messieurs. Je ne pense pas avoir besoin de vos services pour le moment.

J'entends le docteur parler à ses sbires. À ces mots, je comprends qu'elle veut préserver l'intimité de ses patients. Elle entre et referme la porte derrière elle.

— Et maintenant, à nous deux Samuel. Tu peux t'allonger tranquillement pendant que je cherche mon stéthoscope parmi tout ce bazar.

M'allonger tranquillement est une chose difficile à faire. Je ne peux pas être tranquille vu la situation. Je décide finalement de me concentrer sur ma respiration. En principe, ça m'aide à me détendre.

— Voilà, j'ai trouvé. Attention, ça risque d'être un peu froid.

Cette phrase me fait doucement rire. On voit qu'elle ne vit pas ici. Le docteur Price s'approche de moi et pose le stéthoscope sur mon torse.

— Respire normalement.

Voilà une chose qui me semble impossible, mais j'essaie malgré tout de faire au mieux.

— OK. Maintenant, on va regarder dans ta gorge. Ouvre ta bouche s'il te plaît et dis ah.

Elle prend un bâton et le pose sur ma langue. À l'instant où je tente un ah, j'ai

la sensation très désagréable d'être sur le point de vomir. J'ai toujours détesté ce moment à chaque fois que ma mère me le faisait et je crois bien que je ne m'y ferais jamais.

— Tout va bien. Mais je peux savoir comment tu as eu ça ?

Elle tourne légèrement ma tête sur un côté, puis sur l'autre et observe toutes les traces qui recouvrent ma gorge.

— C'est le cadeau d'un type très désagréable.

Il y a des limites à raconter ma vie. Je me rassois lentement afin d'éviter d'avoir des vertiges.

— Et ça aussi ?

Elle parle des traces sur mon visage.

— Oh ça... non. C'est un jeu avec un copain.

Je ris en me rappelant mon entraînement avec Adam.

— Drôle de jeu.

— Vous savez madame Price, ici les activités nous manquent alors on fait comme on peut pour s'occuper.

Elle ne répond rien et balaye la chambre du regard. Ses yeux s'arrêtent sur la guitare.

— Je vois que tu as pourtant un bon passe-temps. Tu joues quoi comme style de musique ?

— De la musique classique en souvenir de ce que ma mère me jouait et puis les différents morceaux que je peux trouver dans les livres de partitions de la bibliothèque.

— Tu es aussi un passionné de lecture apparemment.

Elle fait un signe de la tête en direction de la pile de livres qui se trouve à côté de moi.

— Oui. J'aime m'évader par tous les moyens et imaginer que ma vie peut être différente.

Elle semble dans ses pensées tout à coup.

— Est-ce qu'on a fini ? Je peux me rhabiller ?

— Oui. Il faut juste que tu gardes un bras libre sinon tu peux remettre le reste de tes habits.

Elle trifouille son sac et en ressort deux boîtes : une noire et une dorée.

— Alors voilà comment les choses vont se dérouler. Je vais d'abord t'injecter un liquide qui va t'endormir pour que tu ne sentes rien à la seconde injection. C'est un produit qui passe rapidement dans ton corps, mais qui n'est pas sans douleur. Tu as des questions ?

— Oui. Une seule.

— Je t'écoute.

— Est-ce qu'une fois cette intervention passée, ce sera une certitude que je ne pourrais plus jamais avoir d'enfants ? Je veux dire, parfois est-ce que le produit pouvait être inefficace ?

Son visage s'efface peu à peu.

— Dans le passé, c'est arrivé. Mais depuis la nouvelle formule, c'est impossible.

— Merci pour votre sincérité.

Dans un sens, ça ne changera pas grand-chose. Le destin ne me laissera même pas le temps de tomber amoureux, alors avoir un enfant est de toute façon impossible pour moi. Le plus dur en cet instant, ce n'est pas de dire adieu à mon rêve, mais simplement de dire adieu à ma vie.

Un coton imbibé d'un liquide froid vient se poser sur mon bras. Je regarde la première seringue qui se trouve dans les mains du docteur. Un produit vert va très prochainement pénétrer dans ma veine.

— Comme je sais que je vais piquer un somme dans quelques secondes, est-ce que vous me permettez de voir la seconde aiguille ? J'aimerais savoir de quelle couleur est cette solution ?

— Solution ? C'est la première fois que je vois un jeune de ton âge parler comme ça.

— Ma mère est infirmière.

— Tu veux dire qu'elle soigne les gens comme elle peut, c'est ça ?

— Non, je veux dire qu'elle a un diplôme d'infirmière.

Le docteur à l'air surpris.

— Comment a-t-elle atterri ici alors ? Elle devrait être avec...

— La population aisée. Je le sais bien, mais mon père, lui, n'a jamais eu de diplôme alors elle a fait le choix de le suivre ici et c'est comme ça que je suis né.

Elle semble un peu perdue tout à coup, comme si elle n'avait jamais pensé que ce cas de figure pouvait arriver ici.

— Alors, est-ce que je peux la voir cette aiguille ?

— Ah... euh oui, bien sûr !

Elle me tend la boîte dorée et me laisse l'ouvrir moi-même. Je n'en reviens pas de la confiance qu'elle m'accorde. Je pourrais la briser, mais elle sait que je n'en ferai rien. Je me contente de l'ouvrir et d'admirer le liquide bleu azur qui se déplace par petites vagues lorsque je penche l'écrin légèrement à droite, puis à gauche.

— C'est le moment Samuel.

— Juste Sam.

— Très bien Sam. Allonge-toi s'il te plaît.

Je m'exécute.

— Comme vous ne serez probablement plus là à mon réveil, je crois que le moment de nous dire au revoir est arrivé.

Ce matin encore, je ne pensais pas que je rencontrerais une femme aussi étrangement similaire à ma mère. Cette rencontre m'a fait du bien, si j'en oublie la raison de sa venue.

— Au revoir, Sam. Et prends soin de toi.

Elle me tend la main et je l'accepte sans hésiter, cette fois.

— Au revoir madame Price.

Une légère douleur me parvient. Au bout de quelques secondes seulement, la fatigue s'impose en moi et j'ai beau lutter, c'est perdu d'avance. Je laisse alors mon corps sombrer dans un profond sommeil.

Chapitre 11

— Ohé, il y a quelqu'un ? On se réveille, me murmure Alice.

J'émerge lentement de mon sommeil. La difficulté à ouvrir mes yeux aujourd'hui est bien plus grande que le pire de mes réveils. Même les jours où je passais mes nuits blanches à discuter et rigoler avec Adam et Alice me paraissaient moins insurmontables que l'effet de cette piqûre.

Enfin, une lueur commence à apparaître. C'est comme si pendant mon anesthésie, on m'avait injecté du plomb dans les paupières. Je ne pensais pas qu'un jour, je devrais lutter autant pour garder des yeux ouverts plus de quelques secondes.

— Samuel...

Alice est encore là. À l'intonation de sa voix, j'ai l'impression que cette situation l'amuse un peu. Après une dizaine de tentatives, j'arrive enfin à les tenir ouverts pour de bon. Ma vue est encore un peu floue, mais je distingue tout de même le visage d'Alice qui me surplombe et le plafond gris en arrière-plan.

— J'soif...

C'est tout ce que j'arrive à sortir et encore, dans un langage qui m'était jusque-là inconnu. Ma gorge est complètement pâteuse et ma langue paraît prendre plus de place qu'il n'en faut. Heureusement pour moi, Alice devait avoir une onde reliée sur mon élocution, car elle m'a tout de suite donné un verre d'eau.

— Tiens, bois un peu. Tu en as besoin.

Un de mes sourcils se lève automatiquement. Elle avait prévu le coup.

— J'étais aussi là pour Adam, je te rappelle.

Un large sourire se dessine sur son visage. Par peur de lui dire un merci incompréhensible, je me contente de lever mon verre et d'incliner légèrement la tête.

— Il n'y a pas de quoi. Je te laisse. Dès que tu te sentiras mieux, tu pourras nous rejoindre à la cuisine. On ne t'accablera pas de questions tout de suite, ne t'inquiète pas.

J'entends ses pas s'éloigner. Sans attendre plus longtemps, je me relève gentiment et bois quelques gorgées d'eau. Sa fraîcheur calme immédiatement mon gosier. Mon esprit est encore un peu dans les vapes, mais petit à petit, ma tête se remplit de souvenirs de ses dernières heures. Le puzzle se reconstruit rapidement et me fait prendre conscience que tout est fini. *Mon rêve, mon espoir*

et bientôt nos vies... Je pense qu'il serait temps de mettre tout le monde au courant de la réunion et du rôle de ma mère dans tout ça.

J'avance d'un pas lourd jusqu'à la cuisine.

— Joyeux anniversaire Sam ! !

Adam, Alice, papa et maman. Ils sont tous là. Réunis pour mon anniversaire. Finalement, ce n'est pas le moment de leur raconter quoi que ce soit, je ne veux surtout pas gâcher la fête.

— Merci...

J'avoue, j'ai complètement oublié que c'était aujourd'hui. En même temps à mon réveil, je me souvenais à peine de mon propre prénom, alors connaître la date du jour, c'était mission impossible. Je ne pense pas pouvoir décrire avec exactitude le sentiment qui m'envahit en ce moment. La seule chose que je peux dire, c'est que plus rien n'a d'importance si ce n'est cet instant et les gens qui m'entourent.

— Attendez ! Je reviens, s'écrie ma mère.

Elle s'éloigne à grandes foulées de la cuisine et revient quelques secondes plus tard avec la guitare dans les mains avant de passer la sangle à son épaule. Ses doigts vérifient le son de chaque corde avec attention. Ça fait si longtemps que je ne l'ai pas vu rejouer. C'est comme si cette journée n'était pas réelle. Ma musicienne préférée éclaircit sa voix et me fixe les yeux brillants.

— Bon, comme tu le vois j'ai décidé de rejouer un morceau de guitare pour tes seize ans. Mais il faut vraiment une journée spéciale pour me faire chanter à nouveau. Je t'aime Samuel et pour te le montrer je ne voyais que ça.

Ses doigts dansent sur les cordes comme une trapéziste. Une fois le second accord posé, elle se met à chanter. Mon cœur bat au rythme de la mélodie, me permettant d'entendre sa magnifique voix. Son timbre est plein et subtilement enroué, lui donnant un côté enchanteur. J'observe un instant les visages qui m'entourent et comprends qu'ils sont tous sous le charme. En même temps, ça ne m'étonne pas. Je reste immobile tout le long de la chanson à profiter de chaque seconde de bonheur qu'elle m'offre.

La musique s'arrête et les applaudissements s'élèvent. Je l'étreins avec force en guise de remerciement.

— C'était vraiment superbe maman ! Merci...

— Il fallait une surprise spéciale pour une personne spéciale, chuchote-t-elle à mon oreille.

Je suis aux anges.

— À moi maintenant, s'écrie Adam.

Il me tend un livre un peu usé, mais en assez bon état pour que je distingue encore l'image de couverture. Il s'agit d'un jeune homme et d'une jeune femme qui s'enlacent et se regardent tendrement. Derrière eux, un ciel bleu et ensoleillé s'étend à perte de vue. Cette image représente mon second plus grand rêve.

— C'est un roman que j'ai trouvé à la récolte la dernière fois que j'y suis allé. J'ai décidé d'attendre ce jour pour te l'offrir. Il date de l'an deux mille dix-sept.

Il a déjà cinq cent quatre-vingt-trois ans. Voilà une raison supplémentaire qui me fait aimer les livres. Ils ne dépérissent pas avec le temps s'ils tombent entre de bonnes mains. Je m'attarde quelques secondes sur le titre : *midnight sun*, puis je passe à la quatrième de couverture. Une ado atteinte d'une maladie qui l'empêche d'aller au soleil. Vivre la nuit, ça me ressemble un peu même si dans mon cas ce n'est pas à cause d'une maladie, mais d'une bande de gens égoïstes et sournois qui font passer leurs intérêts avant le reste.

— Merci Adam. Ça me touche vraiment beaucoup que tu aies pensé à moi. Il a l'air super !

— Ça te changera un peu de ceux que tu lis en boucle depuis des semaines.

Je souris. C'est vrai qu'un changement me ferait le plus grand bien.

— Et s'il te plaît ne le dévore pas en une journée celui-là !

— Je ne dévore pas les livres. Je les savoure.

— C'est quoi la différence exactement ?

— Dévorer c'est lire sans prendre le temps de comprendre alors que savourer c'est s'imprégner de chaque mot et de chaque émotion jusqu'à avoir la sensation de pouvoir toucher le personnage du bout des doigts.

Il regarde Alice avec un sourire béat.

— Je crois qu'on l'a perdu pour de bon !

Tout le reste de la journée se passe dans une ambiance aussi chouette et détendue. On a joué tous les cinq à des jeux de société en tout genre et puis l'heure d'aller dormir est arrivée pour mes parents. Il est temps pour Adam, Alice et moi de regagner notre quartier, car mon père et ma mère dorment à la cuisine. Ils ont chacun un matelas respectif qu'ils rejoignent pour en faire un grand lit double.

— Bonne nuit les enfants, et tâchez de dormir un peu cette nuit ! nous lance maman avec un regard accusateur.

— Oh zut, elle a découvert notre plan, répond Adam assez fort pour être entendu.

Je ris.

— Bonne nuit maman.

Je m'approche d'elle, lui fais un bisou sur la joue et en fais de même à mon père.

— Bonne nuit papa.

Je ne m'attarde pas plus longtemps, car à les voir, l'épuisement les a déjà gagnés. Je rejoins mes compagnons de chambre avec une impression super agréable dans la poitrine. Alice nous fait son regard qui signifie qu'elle a une idée en tête. Il faut dire que c'est la personne que je connais qui a le plus de mimiques différentes. Ce n'est pas toujours facile de savoir à tous les coups ce qu'elles annoncent, mais celle-là, je la reconnaîtrais parmi mille autres. Elle s'assoit sur son matelas, le dos collé au mur.

— Eh les gars ! Comme on doit chuchoter et qu'on ne veut pas que la soirée s'arrête là, ça vous dit une partie de « Je ne l'ai jamais dit » ?

Ce jeu est très simple. Chacun notre tour, on doit confier une chose très importante pour nous, que nous n'avons jamais dite à personne. Si on se fie à ces deux derniers jours, j'en aurais des choses à raconter. Le hic c'est que je ne compte pas en parler. Je pourrais pourtant profiter de cette occasion pour raconter ce qui risque de nous arriver dans quelque temps, mais quand ça résonne dans ma tête, je me rends vite compte que ça plomberait complètement l'ambiance.

— OK ça marche, mais tu commences, lâche Adam en regardant Alice.

Elle lève les yeux au ciel à la recherche de sa confiance sur le plafond, puis au bout de quelques secondes, son regard s'éclaire. Il me faudra bien plus de temps qu'il lui en a fallu pour trouver un truc à leur avouer.

— La première fois que je suis venu vivre ici, je flippais à fond. J'étais morte de trouille à l'idée de partager la chambre avec vous deux et je faisais très souvent des cauchemars qui vous représentaient. Vous étiez devant moi et vous me regardiez avec des yeux rouges et un sourire vicieux.

On se met tous les trois à rire en pensant à ses rêves diaboliques. Adam tente de ne pas laisser échapper de gloussement trop puissant sous peine de réveiller le couple de paresseux qui dort juste à côté. Mais la peur d'Alice se comprend parfaitement. Elle venait de perdre ses parents et devait partager sa nouvelle chambre avec deux garçons de son âge. Pas évident quand on a tout juste quatorze ans.

— À ton tour Sam, décide-t-elle.

Malheureusement pour moi, je n'ai pas le choix, car celui qui est passé, a le droit de décider du prochain concurrent. Il faut que je trouve une chose simple, mais qui dévoile tout de même une part de moi. Dur, dur... Je vais me contenter

de ça.

— Depuis que je suis tout petit, je rêve d'une autre vie. J'ai toujours voulu avoir un métier dans les mains, voir un lever et un coucher de soleil comme ils sont décrits dans les livres...

Je me laisse aller à rêver en prononçant ces mots.

— En réalité, ce que je souhaite le plus c'est me sentir à ma place quelque part dans ce monde. Vous n'avez jamais eu la sensation qu'une vie meilleure nous attendait de l'autre côté de cet océan ?

Ils me regardent sans parler et semblent tous deux dans leurs pensées.

— Je crois que si tu rêves de l'impossible tu seras malheureux toute ta vie, déclare enfin Alice.

Je ne peux pas croire que ce qu'elle dit soit vrai. Je crois au contraire que dans ce monde tout est possible, il suffit de le vouloir et de s'en donner les moyens. Je me contente de lui répondre une seule chose.

— Mais c'est toute la définition du rêve d'être irréaliste. Bon, passons à toi mon cher Adam.

Il semble totalement absorbé par ses pensées. Son visage inexpressif m'inquiète un peu, mais je ne dis rien et attends qu'il commence à parler.

— Vous savez tous que j'ai été retrouvé par ta mère il y a maintenant huit ans de ça.

On acquiesce. Je le vois devenir de plus en plus pâle.

— Je crois qu'il est temps que je vous dise ce que j'ai toujours gardé pour moi.

Il prend une grande inspiration.

— À l'époque, j'étais un garçon plein de vie qui avait des rêves plein la tête. Le seul problème à ce tableau, c'est que mes parents étaient des ordures comme on en voit rarement. À chaque fois que je faisais quelque chose qui ne leur convenait pas, l'un m'enfermait dans le placard en attendant que l'autre rentre à la maison et déroule la ceinture de son pantalon. Parfois, je restais enfermé quelques minutes seulement, mais parfois ça durait des heures. Et évidemment, je savais à l'avance que je ne sortirais pas d'ici sans dommage. Quand j'ai eu sept ans, un nouveau est arrivé dans ma classe. C'était une vraie terreur. Tout le monde le craignait, sauf moi. J'ai vu en lui une manière de me sortir de cette vie d'angoisse, alors j'ai décidé d'aller le voir et je lui ai demandé de m'apprendre à me battre. Évidemment, il n'a pas voulu tout de suite, mais avec de l'obstination, j'ai réussi à le faire céder. Chaque jour, il m'apprenait de nouveaux trucs et plus le temps passait, plus je me sentais fort et sûr de moi.

Il se tait un instant. Je vois sa mâchoire se crispier et son regard se durcir.

— Pendant tout ce temps, je cherchais à satisfaire au mieux mes parents pour qu'ils soient fiers de moi. Je pensais qu'ils finiraient peut-être par arrêter de me donner des coups à chaque contrariété que je leur causais, mais je me trompais sur toute la ligne. Un jour, je suis rentré de l'école un peu tard. Les cours finissaient à dix-sept heures et j'ai franchi la porte à dix-neuf heures. Le repas sur la table était froid et mes parents m'attendaient avec un visage qui aurait fait fuir n'importe qui. Mon père s'est levé de la chaise, a enlevé sa ceinture d'un mouvement de poignet et m'a ordonné de me pencher contre un meuble. Pour la première fois de ma vie, j'ai osé dire non. Alors il s'est approché et m'a attrapé fermement par le bras en me tirant pour me forcer à aller dans le placard, une fois de plus. Je savais qu'il y arriverait si je n'agissais pas rapidement. C'est à ce moment-là que j'ai choisi d'utiliser les techniques que j'avais apprises durant des mois. Mon père s'est retrouvé à terre en peu de temps et je me suis mis à lui donner un coup au visage, puis deux et là, je me suis arrêté net. Je savais que si je continuais, je deviendrais comme eux, des monstres. Mais ma mère ne s'est pas arrêtée là, elle. Elle m'a électrocuté avec son arme et m'a transporté jusqu'au pôle nord, pour m'y abandonner. Par chance, ta mère m'a retrouvé et elle m'a sauvé.

Son histoire me laisse sans voix. Jamais je n'aurais pu imaginer son passé.

— Mais alors, tu viens de la population aisée ? soufflé-je.

— Oui et je t'avoue que pour rien au monde, je ne voudrais y retourner !

On voit qu'il ne sait rien de notre avenir ici.

— Entre le froid ou mes parents, je choisis sans hésiter la glace.

— Pourquoi tu ne nous l'as jamais dit ? questionne Alice complètement médusée.

— Ce n'est pas une confidence qu'on fait n'importe quand. Et puis j'attendais d'être complètement guéri de tout ça.

Même s'il essaie de s'en persuader, je ne pense pas qu'on puisse complètement guérir un jour de blessures aussi violentes que celles-ci.

Après cet aveu, la soirée se poursuit jusque tard dans la nuit à parler de tout et de rien, et puis le sommeil nous appelle, nous plongeant dans les bras de Morphée.

Chapitre 12

Ma matinée de cours s'est plutôt bien passée malgré les remontrances du prof à propos de mes rêveries à tout bout de champ. Bon d'accord, je suis peut-être un peu trop contemplateur et je n'écoute pas toujours la totalité du cours mais je n'y peux rien, c'est plus fort que moi.

Je descends en direction de chez moi quand Adam m'interpelle. Je me retourne et je le vois, qui me fait signe de le suivre.

— Tu viens manger avec nous au réfectoire pour une fois ?

Une part de moi veut lui faire plaisir, mais une autre aime mes petites habitudes. Je décide de couper la poire en deux.

— Pas aujourd'hui, mais demain sans faute !

— OK, va pour demain alors ! À plus tard !

C'est vrai que ça peut me faire du bien de passer un peu plus de temps entre adolescents, mais j'admets que j'ai du mal à me séparer de mes parents plus de quelques heures.

À l'instant où je veux rentrer chez moi, je me rends compte que la porte a été forcée. La peur s'infiltré dans chaque partie de mon corps et fait galoper mon cœur à toute vitesse. Larry s'est peut-être souvenu de la journée d'hier finalement. En pensant à lui, le visage de mon père m'apparaît automatiquement en tête. Sans attendre une seconde de plus, je pousse la porte et entre pour découvrir ce qui se passe de l'autre côté.

— Bonjour Sam !

Je n'en reviens pas. Le docteur Price est debout dans la cuisine.

— Tu dois venir avec moi !

— Pardon ?

Elle me paraît angoissée.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer maintenant. Je te parlerai en chemin.

— Comment ça, en chemin ? Et où est mon père ?

— Je ne sais pas, probablement sorti. Quand je suis arrivé, l'appartement était vide.

Ma colère commence à monter.

— Pourquoi avoir forcé la serrure ? Vous avez une idée du danger que c'est d'avoir une porte cassée ici ?

Elle rassemble des affaires qui m'appartiennent en toute hâte et les jette dans

une valise qui m'est totalement inconnue.

— Qu'est-ce que vous faites avec ça ?

— Je te l'ai dit, tu vas venir avec moi.

Je bouillonne complètement.

— Mais, où ça ? !

— Là où tu rêves de venir depuis toujours. Je t'emmène voir une autre partie du monde.

Je lui agrippe le bras pour qu'elle arrête de faire ma valise. Son regard tourne jusqu'à moi.

— Qu'est-ce qui se passe, madame Price ?

Son air est austère.

— Ils ont pris leur décision. Personne n'a le droit de revenir sur le pôle dès demain. Vous allez recevoir les dernières provisions pour le mois dans la journée et puis plus rien. Les personnes qui vont à l'encontre de ce règlement vont être bannies et laissées pour mortes dans le désert.

Ce n'est pas vrai. Mme Price se trouve dans ma chambre et m'annonce la pire des nouvelles qui soit.

— Pourquoi voulez-vous que je parte avec vous ?

Un sourire presque inapparent se dessine sur ses lèvres.

— Parce que tu es spécial Samuel et que je t'aime beaucoup. Tu me fais un peu penser à ma fille, bien que tu sembles plus sérieux qu'elle.

— Je vous remercie d'avoir pensé à moi et d'avoir pris le risque de venir jusqu'ici pour m'aider, mais je ne peux pas accepter. J'ai une famille et je refuse de les abandonner.

— Tu sais Samuel, c'est une chance à saisir pour les sauver justement. Avec notre technologie, nous pourrions peut-être trouver un moyen de les faire s'évader, mais pour ça tu dois m'accompagner. Je te laisse cinq minutes seulement pour te décider, après quoi je serai dans l'obligation de partir et de ne jamais revenir.

Mes mains se rassemblent derrière ma tête. Je fais les cent pas et tente de trancher pour la meilleure décision. J'ai enfin l'opportunité d'aller voir à quoi ressemble ce monde dans lequel mes parents et Adam ont vécu. D'un autre côté, je ne peux pas les abandonner à un sort aussi cruel.

— Vas-y, Samuel ! Pars avec elle.

La voix de ma mère retentit. Elle est postée juste devant moi et son regard est bordé de larmes qui n'attendent que de couler. Sans attendre, je me jette à son cou et l'étreins de toutes mes forces.

— Je refuse de partir sans vous !

Une larme descend le long de ma joue. J'ignore s'il s'agit de la sienne ou de la mienne.

— Écoute-moi, mon chéri. Ça fait vingt ans maintenant que j'espère qu'une chose pareille arrivera. Avant-hier, quand je t'ai tout raconté, tu te demandais comment tu pourrais me venir en aide. Eh bien, à présent tu as ta réponse. Vas-y Samuel, pars et trouve un moyen de venir nous rechercher.

La tristesse commence à peser lourd sur ma cage thoracique. Je m'éloigne de ma mère un instant, lui tournant complètement le dos.

— Mais, comment pourrais-je vous sortir de là, alors que les autres n'ont jamais réussi ?

— J'ignore de qui vous parlez, mais je peux vous assurer que je connais des gens capables de vous aider bien mieux que n'importe qui, seulement ils ont besoin d'être convaincus de faire une bonne cause, déclare le docteur. Sam, tu dois prendre une décision tout de suite.

Je sens la main de maman se lier à la mienne.

— Je t'aime tellement Samuel ! Tu vas enfin avoir droit à la vie dont tu rêvais depuis toutes ces années.

Mes larmes se déversent en silence.

— Je ne veux pas vous abandonner. Et comment vont réagir papa, Alice et Adam ?

— Ne t'en fais pas pour ça. Le moment est venu de tout leur raconter. Personne ne t'en voudra Sam, au contraire ! File vite maintenant, avant qu'elle ne change d'avis.

On se serre fort, sans savoir si nos chemins se recroiseront un jour. J'ai la sensation de laisser une partie de moi sur le pôle. Je la regarde une dernière fois, mémorisant chacun de ses traits dans les moindres détails. Il est temps pour moi de quitter tout ce que j'ai toujours connu. Je balaye la chambre du regard et m'en vais sans me retourner...

Chapitre 13

— Entre vite !

La tempête fait rage aujourd'hui et la banquise est déserte. Personne n'ose affronter cet air glacial. Personne, à part nous évidemment. Madame Price me fait signe de prendre place dans la sphère. Elle est déjà installée sur son siège, prête à conduire et a mis ma valise derrière le fauteuil. Je comprends alors qu'il n'y en a qu'un. Ces transports sont prévus pour une seule personne.

— Installe-toi à côté de moi. Le voyage ne va pas être très confortable, mais c'est mieux que rien.

On voit qu'elle ne se rend pas compte de ce que je vis tous les jours.

Capsule prête au décollage. La voix robotique de la sphère retentit et un son strident commence à se faire entendre.

— Prêt ?

Je hoche la tête en guise de réponse. Mon ventre se tord dans tous les sens quand je vois ma mère sur la banquise qui me regarde partir. Je pourrais dire à Linda de revenir et de me laisser descendre, mais je sais que ce n'est pas la bonne décision. Je dois le faire. Pour nous tous.

Le décollage se fait tout en douceur malgré quelques légères secousses. *Attention : capsule surchargée. Veuillez lâcher du lest.*

— Ah mince ! murmure Linda.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu pèses combien ?

— Impossible à dire, je n'ai jamais eu de balance, mais à la vue de ma morphologie, je dirais entre soixante et soixante-cinq kilos. Pourquoi ?

Elle me regarde avec un air inquiet pendant que la voix d'ordinateur continue de répéter cette phrase en boucle.

— La sphère supporte un poids maximum de cent kilos, c'est un de ses rares défauts.

— OK. Et qu'est-ce qui se passera si le poids ne diminue pas ?

Un long soupir se fait entendre.

— Eh bien... au mieux, ce message continuera indéfiniment de nous dire ça.

— Et au pire ?

Mon cœur s'arrête tant qu'elle ne répond pas à la question.

— Au pire, nous coulerons à pic dans l'océan.

Océan égal chimère ou noyade.

— Vous saviez que cela était une possibilité avant de venir me chercher ?
Elle relève ses sourcils.

— L'urgence de t'aider m'a poussé à venir ici sans prendre le temps de penser à toutes les options.

Je ne sais pas quoi dire. J'ai tellement envie de lui en vouloir, mais je ne peux pas. Je regarde le paysage en tentant de ne pas me focaliser sur l'avertissement qui se répète indéfiniment. Le bleu nous encercle littéralement. Il n'y a pas un endroit où se poser et les vagues claquent à pleine puissance avant de rejoindre la noirceur de l'océan. Avant de me retrouver au-dessus de l'eau avec l'incertitude de finir englouti dans cet infini, je trouvais cet endroit merveilleux, plaisant et incroyablement beau. Maintenant, les termes seraient plutôt : effrayant, sombre et affreusement grand.

— Bon, on peut toujours essayer de lancer ton sac par-dessus bord. Je n'ai pris que tes vêtements.

Je la regarde, perplexe.

— Vous pensez vraiment que ça va changer quoi que ce soit ? Il doit y avoir trois kilos à peine dans ce sac et encore... En voyant cette machine dans laquelle nous sommes, elle doit sûrement supporter au moins cinq kilos de plus avant de faire passer son message d'avertissement.

Elle regarde son écran de contrôle. Dessus, il y a une carte avec un point jaune qui indique notre localisation et un second rouge qui désigne la localité finale. Entre ces deux points, il y a une proposition de temps réel d'environ trois heures à condition de voler à la même vitesse tout le long, donc aucun imprévu possible.

Obligation de lâcher du lest. Danger imminent. Un gyrophare clignote en rouge. Je crois que le moment de paniquer est arrivé. *Ouverture des trappes.*

— Accroche-toi à mon siège Sam, dépêche-toi !

La détresse s'entend dans sa voix. Elle ne prend pas le temps de m'expliquer pourquoi, mais je m'exécute sans broncher. Soudain, une porte s'ouvre sous mes pieds faisant rentrer une bourrasque si puissante que j'ai l'impression qu'elle va m'entraîner avec elle. Mes mains s'agrippent de toutes mes forces.

— Tiens le coup Sam ! Encore cinq...

Le vent me tire vers le bas.

— Quatre...

Mes doigts commencent à glisser sur le siège en simili cuir.

— Trois...

Je tente de planter mes ongles afin de l'empoigner davantage.

— Deux...

Je peux tenir. Je dois tenir.

— Un...

Fermeture des trappes. Le vent s'en va aussi vite qu'il est arrivé, me laissant me remettre calmement de mes émotions.

Capsule surchargée. Dépression dans dix.

— Oh non, souffle Linda. Écoute-moi bien. Prends ça et mets-le sur ton visage comme moi.

Sept...

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? !

Je suis sûr d'avoir compris, mais mon cerveau a besoin de l'entendre.

— La capsule va foncer droit dans l'eau et le bouclier qui nous permet d'être en sécurité va se désactiver pendant quelques secondes à cause du choc.

Quatre...

— Ce masque va te permettre de respirer. Accroche-toi de toutes tes forces !

Je l'installe en toute hâte. *Dépression activée.* Un silence envahit l'habitacle durant quelques secondes interminables. Le centre de gravité nous tire vers le bas à vive allure tandis que je m'accroche à nouveau au siège et espère que je ne vais pas finir englouti par l'océan déchaîné. *Bouclier désactivé.* Le toit disparaît et une puissante rafale s'engouffre dans la capsule. Le bleu de l'eau s'approche toujours plus et mes poumons gonflent à leur maximum. Subitement, la sphère vient s'écraser avec violence au milieu de nulle part. Le choc au contact de l'eau me fait lâcher ma seule bouée de sauvetage. Ma tête heurte quelque chose de dur juste avant que mon corps ne soit complètement immergé. La température chute inopinément. J'ai beau avoir le masque pour m'aider à respirer, mon souffle se coupe tout de même. Je brasse l'eau afin de remonter à la surface sans savoir si je fais les bons gestes – je ne sais pas nager. L'eau a toujours été si froide qu'il nous était impossible de nous baigner. Je tente d'ouvrir les yeux, mais le sel s'y insinue, me laissant d'atroces brûlures. Je recommence. Mes yeux se plissent et j'aperçois une légère lueur près de moi. Il s'agit des phares de la sphère. Je n'arrive pas à rester plus de quelques secondes les yeux ouverts. Mes membres continuent de bouger tandis que mon corps s'épuise toujours plus. En revanche, le masque que Linda m'a donné m'aide énormément. Je peux respirer sous l'eau, bien que mon souffle soit saccadé à cause de la température atrocement basse. J'ai l'horrible sensation que malgré mes nombreux efforts, je n'arriverais jamais à rejoindre cette capsule, qui pourtant me semble si proche. Je réussis à ouvrir mes yeux de nouveau. La luminosité du véhicule me permet de voir ce qui

m'entoure à un périmètre raisonnable.

Tout à coup, une énorme masse sombre s'approche et fait de grands cercles tout autour de moi, puis s'arrête brusquement. *Une chimère*. Nous sommes face à face quand je commence à distinguer un semblant de museau d'une taille phénoménale. C'était donc vrai toutes ces histoires que j'ai entendues depuis que je suis petit. Je n'en reviens pas. J'ai rêvé des centaines de fois de rencontrer un animal en chair et en os. Maintenant que mon rêve se réalise, je prie de toutes mes forces pour que tout ça ne soit pas réel. Mon prédateur reste immobile. Je n'aurais jamais pensé être, un jour, la proie d'un animal. Mes yeux me brûlent intensément, mais je ne peux pas les fermer. Pas maintenant. Sans attendre, il fonce droit sur moi, sa gueule béante, montrant ses multiples rangées de dents affûtées. J'ai bien conscience qu'on ne choisit pas sa mort, mais à cet instant précis, si je le pouvais, j'opterais pour une fin différente.

À l'instant où mon ennemi va mettre fin à mes jours, mes yeux ne supportent plus ce contact avec le sel. Je sens mon bras être agrippé avec force. Quelque chose me tire violemment, mais à la vue de la mâchoire de ce monstre, ça ne peut pas être lui.

Bouclier activé. Expulsion de l'eau.

Je n'en reviens pas, Linda m'a sauvée. Elle retire mon masque en douceur pendant que mes yeux commencent à reprendre le dessus. Je suis de retour dans la sphère.

— Ça va ?

Je tente de sortir un oui, mais mes lèvres sont glacées et aucun son ne sort de ma bouche, si ce n'est le claquement involontaire de mes dents qui s'entrechoquent. Mon corps vibre de toutes parts, me faisant contracter la totalité de mes muscles. Je n'avais jamais ressenti de douleurs aussi intenses avant aujourd'hui. Linda me couche sur le sol et m'installe sous une couverture.

— Ça va te tenir au chaud un moment. Ne t'en fais pas Sam, ça va aller.

Le choc m'anéantit et mes paupières s'alourdissent contre ma volonté. Je tente de résister du mieux que je peux, mais c'est peine perdue.

Chapitre 14

Mes yeux s'ouvrent doucement et une chaleur rassurante m'apaise. Je tourne légèrement ma tête. *Un siège, une valise, un volant.* Tout me revient à présent. Je me lève et me rends compte que Linda n'est pas dans la sphère. Comment a-t-elle pu disparaître ? J'ai la nausée et quelques vertiges, mais à part ça, je me sens mieux. J'observe plus en détail la couverture qui m'a permis de me remettre sur pied. Il s'agit d'un duvet qui émet une douce chaleur pour éviter l'hypothermie. Ça aurait été tellement pratique de l'avoir pour Adam. Je me demande comment ils ont réagi à mon départ. Mon père s'est probablement mis à bouillonner de l'intérieur, quant à Alice et Adam, je n'en ai pas la moindre idée. Ils gardent tellement leurs sentiments enfouis. *Ouverture de la porte.*

— Bonjour Sam. Tu te sens mieux ?

— Oui, beaucoup mieux. C'est grâce à vous, merci...

— Il n'y a pas de quoi. Je n'allais quand même pas te laisser te faire dévorer par cette bestiole.

— Mais comment avez-vous fait ?

— Écoute, avant de te répondre je vais te demander un grand service. Peux-tu arrêter de me vouvoyer s'il te plaît ? Je me sens vieille quand on me dit vous, alors que je n'ai que quarante-cinq ans.

Je souris.

— OK, alors comment as-tu fait pour venir me chercher ?

— C'est simple. J'avais ma combinaison de plongée sous mes habits pour ne pas finir en hypothermie comme toi, puis j'ai pris une grenade foudroyante avec moi. Cette arme tue sur-le-champ la personne qui se fait toucher, sauf bien sûr cette chimère qui n'a fait qu'être blessée. Elle s'est éloignée et j'en ai profité pour te ramener à bord. Fin de l'histoire.

— Vous avez de sacrées technologies.

— Tu n'as encore rien vu ! Bon, maintenant passons à la découverte que j'ai faite pendant que tu te remettais de tes émotions. Nous sommes dans une grotte sous-marine à environ deux mille kilomètres de notre point d'arrivée, autrement dit proche du Mexique. J'y ai trouvé plein de choses incroyables, dont une plus que les autres.

— Laquelle ?

Elle semble fascinée par sa découverte.

— Une seconde capsule ! Bon, elle est en mauvais état, mais pas irréparable.

Si on arrive à la remettre sur pied, on pourra repartir par les airs. C'est génial, non ? !

— Tu veux dire que je vais devoir conduire un de ces engins tout seul ?

Elle hoche la tête.

— Alors, ne m'en veux pas de ne pas sauter de joie à cette idée, déclaré-je.

— C'est un jeu d'enfant, crois-moi. Je suis sûr qu'une fois que tu sauras la maîtriser, tu n'auras plus envie de t'arrêter. Bon, la première chose à faire avant de la réparer, c'est de demander conseil à mon mari.

Je ne suis pas sûr de l'avoir compris. Un de mes sourcils se lève.

— Euh... Comment peux-tu prendre contact avec ton mari exactement ?

— Comme ceci.

Elle appuie sur un bouton vert sur le tableau de bord et patiente. *Appel en cours. Attente du destinataire.*

— Mais, comment est-ce possible ? La sphère a pris l'eau, tout est censé être détérioré !

Elle rit de bon cœur.

— Alors, qu'un engin volant se transforme en sous-marin ne t'a pas surpris, mais que je puisse passer un appel depuis l'océan, oui. Tu as encore beaucoup de choses à apprendre sur notre monde.

— Allô ?

Un homme à la voix grave décroche.

— Salut chéri ! S'exclame Linda. Attends, j'active la caméra pour qu'on puisse se voir.

Soudain, un écran apparaît devant nous. C'est fascinant.

— Voilà, c'est bien mieux comme ça ! dit-elle. Comment ça va à la maison ?

— Très bien merci. Mais je ne pense pas que tu m'aies appelé dans un moment pareil simplement pour savoir si tout va bien pour nous. À ce que je vois, tu as ramené Samuel, comme prévu.

C'est dingue, il peut me voir aussi. Mes parents m'ont déjà parlé de cette technologie, mais la voir de mes propres yeux me fait un drôle d'effet.

— Bonjour monsieur, lancé-je timidement.

Je lui adresse un léger signe de la main.

— Où êtes-vous ? demande-t-il.

— Pour tout te dire, on est coincés en plein milieu de l'océan à cause d'un excès de poids. On a pu se réfugier dans une grotte sous-marine et j'ai découvert un second vaisseau. Le seul problème, c'est qu'il n'est pas en état de fonctionner pour le moment donc j'ai besoin de l'homme qui a créé ces super engins tout-

terrain. Autrement dit, toi.

Oh, ce n'est pas possible... Je dois être dans un cauchemar, je vais me réveiller.

— Vous êtes le professeur Price ?

Dis non, dis non, dis non.

— Oui, c'est moi.

Si Alice était là, elle lui aurait hurlé dessus. J'avoue avoir envie d'en faire autant, mais ça serait complètement bête de ma part vu la situation actuelle. Je vais me contenter de le haïr intérieurement pour le moment et pour le reste, on verra plus tard.

Linda et son mari commencent à parler du problème à régler quand une troisième personne entre dans mon champ de vision. C'est une fille qui semble avoir mon âge. Ses cheveux détachés s'arrêtent au milieu de son dos et ondulent par légères vagues. Leur couleur, ambre- vénitiens me rappelle l'héroïne d'un roman que j'avais beaucoup apprécié il y a quelques années. La description de ce personnage était tellement détaillée que j'ai pu l'imaginer dans les moindres détails.

Je l'observe attentivement. Elle s'assoit sur un fauteuil qui se trouve derrière le professeur et elle lit tranquillement sans même prêter attention à ce qui se passe autour d'elle.

— Et comment va ma fille chérie ? lance Linda.

Alors, il s'agit de sa fille. Maintenant que je détourne mes yeux de cet écran – à la qualité à couper le souffle – je réalise que le docteur a la même chevelure.

— Très bien maman !

Elle se contente d'une réponse brève sans s'approcher ni même lever les yeux dans sa direction. J'ignore si cela vient du fait qu'elle n'arrive pas à décrocher de son roman comme je le fais parfois, ou bien si c'est simplement parce qu'elle se fiche royalement de dire bonjour à sa mère qu'elle n'a pas vue depuis un moment.

Je suis tellement dans mes pensées que je n'écoute rien de la conversation très technique que le professeur Price déballe sans s'arrêter de parler. À cet instant, je préfère plutôt retourner à mes rêveries comme dans ma salle de classe. Quand je pense que j'ai promis à Adam de manger au réfectoire demain et à la place, je suis coincé au beau milieu de l'océan sans aucune promesse de revoir un jour ne serait-ce que le fragment d'un rayon de soleil.

— OK, ça marche. À plus tard chéri.

Voilà la fin de l'entretien, je peux me réveiller.

— Attends, une dernière chose à savoir, dit le professeur.

— Oui ?

— Rappelle-toi que vous devez arriver avant demain matin sous peine de vous faire repérer par les gardes qui n’hésiteront pas à vous bannir.

— OK. Merci de me le rappeler.

— Bonne chance à tous les deux et rentrez vite.

Leur conversation s’achève sur cette dernière phrase.

— Je peux avoir un résumé de ce qu’il faut faire pour réparer cette machine ?

J’aime apprendre des tas de choses, mais il y a différentes façons de les enseigner. Rien de mieux à mes yeux que de pratiquer. Je retiens mieux quand je peux utiliser pleinement mes sens.

— Je te propose d’abord d’enfiler cette combinaison, au cas où. Je t’attends en dehors de la sphère.

Une fois ma panoplie passée, j’appuie sur la manette orange qui se trouve à droite du volant. *Ouverture des portes*. Je sors et tourne ma tête dans tous les sens afin d’observer où je suis. C’est comme si on avait atterri dans un puit. Des roches nous encerclent et une légère quantité d’eau d’un bleu transparent inonde nos pieds.

— Tu viens, Sam ?

Linda est à quelques mètres de moi, pourtant sa voix s’est mise à résonner. Nous marchons calmement avec pour seul son, le clapotis de l’eau qui claque à chacun de nos pas. L’image que je me faisais des grottes n’a rien à voir avec celle que je suis en train de traverser. Je pensais que c’était étroit, petit et glauque, mais au lieu de ça celle-ci est spacieuse et assez lumineuse, je dois dire. Mon regard dévie jusqu’au plafond et je m’aperçois que des fissures récurrentes laissent passer la lumière du soleil. Je passe ma main à l’intérieur d’un de ces rayons et la tourne en admirant les reflets des gouttes qui scintillent. La beauté d’une chose aussi futile peut être tellement puissante.

— Saaam ! Tu dors ?

Cette phrase me rappelle quelqu’un. Mes doigts se rejoignent rapidement, ne formant plus qu’un poing avant de me remettre en route.

— Bon, on y est. Voilà, la caverne aux merveilles, lance-t-elle.

C’est dingue ! Qui aurait pu imaginer une telle chose. Une sphère identique à la nôtre est postée au milieu de l’océan. Le propriétaire de cet engin a probablement péri ici, n’ayant aucun moyen de s’échapper. En y réfléchissant bien, je ne sais pas ce qui serait le mieux. Mourir dévoré par une de ces chimères ou bien mourir de faim. Les deux restent une fin cruelle.

— C'est immense ! m'écrié-je.

— Oui, et encore c'est sûrement bien plus grand que ça. Je pense qu'on ne voit que la partie supérieure, mais elle s'étend probablement plus profondément dans l'océan.

Elle a raison, nous devons seulement être au début d'un très long chemin. J'avance vers mon futur bolide. Le dôme est resté ouvert et le halo orange qui irradie d'habitude ne se montre pas, ce qui signifie que tout est éteint. Je me glisse sur l'unique siège et regarde de plus près le tableau de bord.

— Alors, madame Price, j'écoute. Quelles sont les instructions ?

J'esquisse un sourire amical tout en la regardant.

— Charlie m'a dit de commencer par appuyer tout simplement sur le bouton marche pendant environ trente secondes.

— Et c'est lequel ce bouton marche ?

— Ah oui ! c'est vrai, j'oubliais. Le bleu ciel.

— C'est un sacré arc-en-ciel ce tableau de bord ! Il vous faut combien de temps pour retenir toutes ces commandes ?

Elle rit tout en s'attachant les cheveux en une sorte de chignon.

— On apprend très vite justement parce que chaque touche à une couleur différente. Il te suffit d'imaginer une scène dans ta tête avec chacune d'elles. Pour te donner un exemple tout bête, quand on m'a dit à quoi servait celui-ci.

Elle me montre le marron.

— J'ai imaginé que les phares s'allumaient et qu'une chimère m'arrivait droit dessus.

C'est sûr qu'un souvenir comme celui que j'ai vécu ne s'oublie pas facilement.

— Donc, s'inventer des histoires marquantes pour mieux se rappeler. C'est bien ça ?

— Exactement !

Je presse celui du démarrage aussi longtemps qu'il le faut, mais rien ne se passe.

— Et maintenant ? demandé-je.

— J'ai noté la marche à suivre, mais je pense qu'on ferait mieux de manger un peu avant de s'y mettre. Tu ne crois pas ?

C'est vrai que mon ventre est vide, mais je ne m'en rends compte que maintenant. Elle sort deux barres de la poche de sa combinaison et m'en tend une. Cette nourriture m'est totalement inconnue, mais l'odeur me fait saliver. Je déballe l'emballage qui l'entoure et regarde attentivement ce nouvel aliment. Il

est parsemé de petites graines beiges avec des baies incrustées. Je l'approche délicatement de ma bouche et croque un morceau tout en prenant le temps de bien le mâcher.

Linda m'observe et attend une réaction de ma part.

— Alors ?

Sans même prendre le temps de finir ce qu'il reste dans ma bouche, je m'empresse de lui répondre.

— C'est délicieux ! Qu'est-ce que c'est ?

— Des barres de céréales. Ils n'en distribuent jamais aux pôles, car ils considèrent que les céréales sont trop précieuses pour être données.

Je tente de cacher mon dégoût pour ces gens, mais je sais bien qu'elle s'en est déjà rendu compte. J'avale la dernière bouchée et sors de la capsule.

— Je reviens. J'ai juste besoin d'en savoir un peu plus sur ce lieu et sur la raison de cette sphère perdue, dis-je. Peut-être que je pourrais trouver quelque chose d'intéressant en cherchant bien.

— OK. Je commence à lire les instructions en t'attendant. Ne t'éloigne pas trop, on se perd vite ici.

Je me dirige droit devant. Un tunnel me fait face et la luminosité du soleil diminue. Soit des nuages en sont la cause, soit le jour laisse place à la nuit, ce qui complique un peu les choses. À chacun de mes pas, le son de l'eau s'accroît. Je baisse la tête, et remarque que son niveau augmente au fur et à mesure que j'avance. Soudain, je fixe mon attention sur les murs de cette grotte. Hormis les fissures et les bords saillants, j'observe des gravures qui ont été ajoutées. Je pose ma main sur un dessin et la laisse glisser jusqu'au suivant. Il me semble qu'il s'agit d'une histoire et à en voir les représentations, cette personne vivait à cette époque. Ces illustrations représentent des hommes et des femmes enfermés dans des cages et collés les uns aux autres. Seul un homme est à l'extérieur tenant une clé leur permettant d'ouvrir la serrure.

Les dessins s'arrêtent brusquement. Je regarde un peu plus loin et me rends compte qu'ils reprennent à nouveau. Cette fois, j'y vois des parents disant au revoir à leurs enfants et cet homme les emmenant avec sa sphère. Les derniers dessins les montrent tous réunis sur une colline. J'ignore la fin de cette histoire, mais je comprends à présent de quoi il s'agit. Cet individu a sauvé la vie de nombreux jeunes vivant dans les tours jusqu'à ce qu'il atterrisse ici à cause d'une défaillance de sa capsule ou d'une autre raison encore mystérieuse. Toute cette histoire me rappelle un souvenir. Quand j'avais quatre ou peut-être cinq ans et que je rentrais dans ma salle de classe, notre maîtresse faisait l'appel. Parfois,

il manquait un ou deux enfants en une journée. Je supposais qu'ils étaient malades et puis vu le nombre que nous étions, je finissais par ne plus y prêter attention. Je les avais totalement oubliés jusqu'à maintenant. Quand je pense que cet homme a donné son temps et son énergie dans le but de sauver des dizaines ou des centaines d'enfants. Il avait probablement pris en compte le poids maximum que supportait la capsule et avait donc décidé de n'aider que des gamins.

Chapitre 15

— Ça y est, j'ai trouvé le souci, s'écrie Linda.

Un grand sourire de satisfaction s'affiche sur son visage. Ses mains remplies de cambouis viennent frotter son front qui dégouline de sueur et une jolie trace noire se dessine sur celui-ci.

— Je suis ravi de l'entendre. Comment as-tu fait ?

Elle lève les yeux au ciel tout en lâchant un grand soupir.

— Pour faire court, je ne crois pas que je pourrais te l'expliquer. J'ai simplement lu ceci.

Elle me tend un papier rempli de termes dont je n'ai jamais entendu parler. Il faut dire qu'en ayant vécu dans un milieu exempt de technologie, ce n'est pas étonnant.

— D'accord ! Eh bien merci de m'avoir épargné un discours long et incompréhensible.

C'est une chose que j'aime chez cette femme. Elle ne parle pas pour ne rien dire.

— Et toi Samuel ? Tu as trouvé des choses intéressantes de ton côté ?

Je lui raconte mes récentes découvertes tout en omettant mon souvenir d'école.

— Fascinant, me dit-elle. Je pense qu'il a laissé des traces de ce qu'il a fait au cas où quelqu'un passerait par là. Il espérait peut-être qu'on reprenne ce qu'il a commencé.

— Eh bien ! la première chose à faire pour ça, c'est quitter les lieux en vitesse.

— Bien vu. Prêt à prendre les commandes du véhicule ?

Je fais la moue et hausse les épaules.

— Ce n'est pas comme si j'avais le choix de toute façon.

Sa bouche forme un sourire en coin.

— Tu n'as pas tort. Allez, viens. Entre là-dedans que je t'explique tout ce dont tu as besoin pour ne pas retomber à pic dans cet océan glacé.

Elle me débite toutes les informations que je tente de garder en mémoire avec des images marquantes. Sa technique de mémorisation me semble plutôt bien finalement. J'espère simplement que toutes ces fabulations me resteront en tête assez longtemps.

Le temps passe et l'heure de pratiquer arrive enfin. Un mélange d'appréhension et d'excitation se mêle aux autres sentiments déjà nombreux qui

demeurent dans mon cerveau. Je sais pourtant que ce n'est pas le moment d'avoir peur. Je dois me sentir sûr de moi, mais je ne me rappelle pas avoir déjà vécu une telle situation avant aujourd'hui. Du jour au lendemain, le sort de tous les gens du pôle se retrouve entre mes mains. Et s'il n'y avait que ça. Je dois en plus réussir dans un temps imparti – un mois. Trente jours exactement. Sûrement moins à présent, vu le nombre d'heures que j'ai déjà passé, enfermé dans cette grotte. Alors oui. J'ai peur.

Linda appuie sur le radar qui s'allume rapidement. La durée qu'il nous reste à parcourir, ainsi que le chemin pour y parvenir s'affiche. Une heure trente. Vu comme ça, ça ne me paraît pas insurmontable, mais je sais très bien que tout peut arriver.

— Les sphères vont rester quelques minutes sous l'eau jusqu'à ce que nous atteignons le point clignotant que tu vois là.

Elle me le montre du doigt. La distance est courte, mais j'ignore si les chimères sont loin ou si elles nous ont sentis et attendent que nous sortions d'ici.

— OK ! Je crois que le moment de se séparer est arrivé, lancé-je.

Je sors de ma sphère et tends la main à Linda tout en raclant ma gorge.

— Je voudrais te remercier de m'avoir sauvé... deux fois. J'ignore pourquoi moi, mais je te suis vraiment reconnaissant.

Ses yeux se mettent à briller et elle serre ma main fermement.

— Ne me remercie pas Sam. Je t'ai sauvé, car tu le mérites. Tu respirez la liberté, la joie et l'espoir. Peut-être que tu ne crois pas vraiment en toi, mais moi je sais que s'il y a bien une personne qui peut changer les choses entre les deux populations, c'est toi.

Ses mots me touchent au plus haut point et j'espère vraiment qu'elle ne se trompe pas sur mon compte. Après tout, je ne suis encore qu'un gamin qui cherche sa place dans ce monde et la plupart de mes connaissances résident dans les quelques livres qui parent la bibliothèque de la tour.

Je vais me contenter d'essayer de croire en ce qu'elle dit. Peut-être qu'avec le temps j'arriverai à m'en persuader.

Je la fixe un moment avant de remonter dans la sphère, avec cette fois, la ferme intention d'en ressortir seulement au moment où j'aurais atterri à mon point d'ancrage. J'appuie sur le bouton de démarrage en tentant de rester le plus calme possible. Ma respiration est régulière et je peux sentir l'air rentrer dans mes narines, remplir mes poumons et ressortir par ma bouche. Les battements de mon cœur trottent gentiment dans ma poitrine.

Soudain, le sifflement du moteur résonne dans la caverne. Au-dessus de ma

tête se trouve un espace qui laisse entrevoir des milliers d'étoiles dans un ciel dégagé. Il fait nuit et j'ignore depuis combien de temps. Il va falloir faire vite si nous voulons arriver avant demain.

Appel de Linda Price. En voyant un bouton vert clignoter au son de la voix robotique, je ne tarde pas à appuyer.

— Ça sera plus simple de communiquer comme ça, tu ne crois pas ?

Je lâche un très léger rire.

— Oui, j'avoue que j'aurais vite été à court de code pour me faire comprendre.

Linda est en tête. Je n'ai qu'à me contenter de la suivre et gérer les commandes de ce véhicule. Le calme de l'océan me rassure, bien que je sois en permanence sur mes gardes. Il faut dire que j'ai passé ma vie à me méfier, c'est presque devenu une seconde nature. *Les gangs, les tempêtes, la récolte...*

Soudain, je n'entends plus Linda. Le silence envahit ma sphère et j'ai l'horrible impression de voir une silhouette sombre passer près de moi. Un frisson me traverse de toutes parts. Je tourne brutalement mon visage sur la droite. Par chance, je ne distingue rien, hormis le vide étonnement grand de l'infini. Mon cœur tente de ralentir sa cadence quand un son presque inaudible vient chatouiller mon oreille. Je regarde droit devant et remarque Linda qui me fait de grands signes. Elle est apeurée. Ma tête tourne très lentement du côté gauche. Mon cœur cesse de battre durant un temps incertain. *Calme-toi. Calme-toi.* J'approche très doucement mon doigt du bouton conduite automatique pour ne pas perdre son contrôle et j'essaie de faire comme si mon cerveau n'avait pas compris ce qui se trouvait coller à moi. Avant que je n'aie eu le temps de me retourner dans l'autre sens, un œil d'une taille phénoménale s'ouvre et me fixe avec intensité et frénésie. Ses yeux roulent vers l'arrière, indiquant qu'il va chasser. Cette fois, je n'ai plus peur, je dirais plutôt que je suis dans un état de panique. Il donne un coup de tête qui fait dévier la capsule de sa trajectoire.

— Samuel, est-ce que ça va ?

Sa question ne me paraît pas appropriée vu les circonstances. La capsule est à l'envers, laissant mon sang couler en direction de mon cerveau. Des fourmillements apparaissent dans mes membres lorsque la sphère se retourne rapidement.

— Tu dois tirer la manette bleu foncé vers toi quand la chimère se recollera à la sphère !

Je perçois très bien ce que Linda me dit, mais ma tête tourne violemment depuis mon retour à l'endroit. Fermer les yeux ne servira probablement à rien,

mais c'est un réflexe que je n'arrive pas à empêcher.

— Samuel. Tu m'entends ?

L'inquiétude commence à s'entendre dans sa voix.

— Cinq sur cinq.

— Alors, appuie sur cette manette ! !

J'ouvre les paupières et commence à distinguer les couleurs des différents boutons. La rangée multicolore du tableau de bord me fait face.

— Dépêche-toi, Samuel ! !

Je les décris un à un dans ma tête en me concentrant sur chaque teinte. *Rose, jaune, noir*. Enfin, le bleu foncé est à hauteur de mes yeux. Je le maintiens solidement, jusqu'au moment où la bête vient s'écraser contre la paroi du vaisseau. J'enclenche l'arme qui va, je l'espère, la mettre KO. Une lumière éblouissante vient frapper mon prédateur, lui envoyant un voltage conséquent. Je vois enfin nettement à quoi ressemble cette chimère. Sa couleur noire et blanche me rappelle les orques, mais son museau fuselé et son regard, eux me font plutôt penser à un requin blanc. Je suis loin d'être un expert, mais j'ai lu assez de livres sur les animaux pour faire la différence et là, il se trouve que les deux espèces sont réunies en une seule. La bête lance un cri aigu qui me transperce littéralement avant de s'échouer lentement dans les profondeurs de l'océan.

— Samuel ? Tout va bien ?

Le bonheur d'être en vie m'envahit complètement. J'ai réussi. La rencontre avec cet animal fascinant et terrifiant vient de prendre une place particulière dans ma vie.

— Oui, on ne peut mieux. Et de ton côté ?

— Super ! Prêt pour un petit tour dans les airs ?

Ma bouche s'étire et une chaleur me submerge.

— Oh oui !

Chapitre 16

Voilà maintenant une heure que j'ai pris le contrôle du véhicule. Je mentirais si je disais que tout s'est passé à merveille dès les premières secondes. Évidemment, il y a eu quelques soucis au décollage. D'autant plus qu'il faut bien l'admettre, conduire sous l'eau et dans les airs, c'est complètement différent. La pression n'est pas du tout la même. Dans l'eau, le vaisseau flotte, dans le ciel le vent le pousse ou le bloque. Au bout d'une dizaine de minutes de pilotage chaotique à une vitesse de plus de mille kilomètres/heures, je m'étais résigné au pilotage automatique. Finalement, s'il est intégré dans l'appareil pourquoi ne pas l'utiliser ? J'ai laissé la sphère se diriger seule pendant vingt, peut-être trente minutes avant de me dire que je n'apprendrais jamais de moi-même si je compte toujours sur les autres. J'ai fini par reprendre les commandes et avec le temps, je dois dire que des progrès ont vu le jour.

Il reste environ vingt minutes avant l'atterrissage. La dernière ligne droite est là, à l'horizon. Ça commence à être difficile de garder mes paupières ouvertes.

— Samuel ?

— Oui, Linda ?

— Regarde le ciel.

Je n'en reviens pas. C'est la première fois que je vois un lever de soleil. Dans les pôles, le soleil ne se lève pas pendant six mois et le reste de l'année il est toujours présent. Il y a quelques minutes encore, l'obscurité régnait sur la totalité du ciel. Maintenant, elle cède gentiment sa place à un bleu marine.

— Au vu de cette éclaircie, notre trajectoire est trop risquée. Il y a un changement de plan.

— C'est-à-dire ?

— Suis ma sphère. On va passer par un autre chemin. Tu peux éteindre ton radar si tu ne veux pas entendre un message qui te signale que tu ne prends pas la bonne direction.

— OK.

J'avais oublié cette histoire de gardes au lever du jour. Je n'arrive pas à prendre conscience que bientôt je vais me retrouver dans un lieu complètement différent de celui où j'ai vécu. Dire qu'Adam vient d'ici. Il me manque. Je dois me forcer à ne pas penser à ma famille.

Au loin, des engins se déplacent dans le ciel. On dirait...

— Linda, des sphères arrivent dans notre direction.

— Eh merde ! Ça sent les ennuis... Retourne sur ta trajectoire de départ, on va aller vers les gardes sinon ça risque de mal finir.

Ma gorge se noue et mon cerveau se met à réfléchir à mille choses à la fois comme le jour de ma première récolte. J'avais dix ans quand mon père m'avait laissé y aller. Je me souviens de tout dans les moindres détails, jusqu'à l'odeur de mon pull et la tache de carotte écrasée sur mon pantalon noir. Je crois que je ne me suis jamais senti aussi perdu que ce jour-là. Mon père m'avait laissé devant la porte de chez nous, le regard rempli de terreur qu'il tentait de dissimuler avec un sourire nerveux. J'avançais le plus lentement possible, me méfiant de chaque personne qui marchait à mes côtés, comme s'ils risquaient de me sauter dessus à tout moment. Ce n'est que bien plus tard, que j'ai compris que plus de quatre-vingts pour cent des gens qui se rendaient là-bas étaient loin d'être capables de commettre de tels actes. Depuis, je ne me méfie plus que des vingt pour cent restants.

— Mais, qu'est-ce qu'on va leur dire ? Je ne suis même pas d'ici. Ils vont s'en apercevoir, c'est certain !

— Calme-toi Sam ! Respire.

Impossible de me détendre et encore moins de respirer calmement. C'est à se demander si elle a bien suivi toute l'histoire.

— Des gardes se dirigent droit sur nous et tu me demandes de me calmer. J'avoue que j'ai un peu de mal à te suivre.

— Si je peux te donner un conseil, c'est d'être le plus détendu et le plus naturel possible. J'ai un plan ne t'en fais pas.

— OK. Détendu et naturel. Merci !

La première chose que je m'empresse de faire, c'est retrouver une cadence régulière au niveau de mon souffle. Inspiration profonde, arrêt deux à trois secondes, puis expiration lente. Je recommence le nombre de fois qu'il le faut tout en ôtant la sueur qui est apparue dans mes paumes au moment où j'ai vu les ennuis arriver. Je frotte frénétiquement mes mains sur mon pantalon.

Ça y est, ils sont là. Je stoppe l'appareil à leur demande et attends leurs instructions. Ça fait un drôle d'effet d'être à l'arrêt en plein milieu du ciel. La frayeur de finir écrasé comme une crêpe est bien présente, mais après un court moment de flottement à travers les nuages, c'est oublié. *Appel en cours*. Ce sont eux. Mon doigt approche du bouton trop vite à mon goût. Je voudrais que le monde se fige quelques minutes. Mais c'est impossible. Le petit clic du début d'appel se fait entendre. D'ailleurs, c'est la première fois que je le remarque.

— Bonjour madame Price ! Qui est cette personne avec vous ?

Tandis que le premier parle avec Linda, le second me scrute déjà comme si j'avais enfreint toutes leurs lois en quelques secondes.

— Oh, lui. C'est mon neveu qui vient du Brésil. Il est là pour un temps incertain alors je voulais lui faire découvrir le pôle nord avant qu'il ne puisse plus jamais y avoir accès. Vous me comprenez Trevor. C'est bien vous, qui avez fait découvrir votre métier à votre femme, il y a deux ans de cela, non ?

Elle lui décoche un sourire éblouissant. J'ai bien l'impression qu'elle le drague ouvertement. Apparemment, ils se connaissent bien vu le rapport qu'ils entretiennent.

— Oui, je vois madame Price. Malheureusement, la loi interdit dès aujourd'hui de se rendre dans les pôles.

— Oui, je le sais bien et je suis désolée pour le retard. Le problème c'est qu'on a eu quelques soucis en chemin et les sphères ont coulées à pic.

Le second garde commence sérieusement à me taper sur les nerfs. Sa manière de me dévisager m'est insupportable. C'est comme s'il avait un sixième sens et qu'il savait la vérité. Son regard braqué sur moi me donne la sensation d'avoir une étiquette sur le front avec les inscriptions, *je viens du pôle*, affiché en lettres capitales. Par chance, il ne semble pas autorisé à parler, ou peut-être que ce ne soit simplement pas un bavard.

— Je comprends tout à fait madame. Je dois tout de même vous demander d'aller vous présenter à l'avant-poste afin qu'ils fassent le point avec vous sur votre mésaventure.

— Aucun problème. On y va de ce pas. Bonne journée Trevor !

Il lui fait un signe de la main tandis que l'autre guignol le suit enfin. Ils raccrochent, me laissant seul avec Linda.

— Eh bien ! On a eu chaud, lance-t-elle. Une fois à l'avant-poste, tu me laisseras parler comme tu viens de le faire, OK ?

— Ce n'est pas comme si j'étais un grand parleur. Si ?

Elle rit.

— Tu as raison. Alors, reste simplement comme tu es.

— J'ai tout de même une petite question qui me tracasse.

— Laquelle ?

— Est-ce que je peux garder ma véritable identité ?

— Il ne vaut mieux pas. J'ai pris des notes sur tous mes patients. S'ils tombent sur mes dossiers, ils risquent de faire le lien. À partir de maintenant, Samuel Fisher n'existe plus aux yeux des habitants de Floride. On te connaît sous le nom de Edward Price.

Chapitre 17

J'aperçois enfin la terre. De la verdure à perte de vue parsemée de maisons imposantes et similaires aux toits scintillants dus aux nombreux panneaux solaires. Ma mère avait raison. C'est bien plus vaste et beau que tout ce que je pouvais imaginer.

Tout à coup, je pense à la planète et à sa capacité à se réguler d'elle-même. Le réchauffement climatique nous a fait perdre des îles et la quasi-totalité des pôles, puis la Terre a, par je ne sais quel moyen, réussi à descendre grandement la température, nous plongeant ainsi dans une courte ère glaciaire. Aujourd'hui, je prends conscience que le globe n'est pas entièrement enseveli sous la glace et le froid, ce qui signifie qu'elle a encore évolué pour redonner naissance aux saisons.

Le moment d'atterrir est arrivé. Je décide de mettre le pilotage automatique afin de ne pas me faire remarquer davantage. Nous nous dirigeons sur un sol terreux légèrement bosselé. La vitesse de la sphère est tellement lente que je ressens chaque montée et descente avec précision. C'est une sensation plutôt drôle. Les engins s'arrêtent sous une arcade de bois où se trouvent des centaines de véhicules semblables. Linda sort la première et je décide d'en faire de même. À peine mon premier pied au sol, j'ai l'impression de rêver.

On passe à travers la flopée de véhicules en ligne droite jusqu'à une porte en bois foncé.

— N'oublie pas, je parle quoiqu'ils disent, me chuchote Linda.

J'acquiesce rapidement pendant qu'elle frappe à la porte. Une femme plutôt grande et fine aux cheveux blond cendré ne tarde pas à ouvrir.

— Bonjour madame Price. Comment allez-vous ?

Elle me lance un regard intrigué, mais ne me pose aucune question.

— Très bien, merci. Et vous ? Comment va votre petite famille ?

Je me demande comment Linda fait pour être imperturbable. Elle a un sens de la répartie qui me captive. Le couloir aux parois boisées que nous longeons est orné de photos encadrées représentant des endroits du monde. J'ignore si ce sont des images récentes, mais les différents territoires sont resplendissants.

— On ne peut mieux. Mon petit dernier a eu huit ans hier.

— Vous lui souhaiterez un bon anniversaire de ma part.

— Je n'y manquerai pas.

Elles se dirigent toutes deux vers une salle d'attente ou des sièges noirs à la

forme arrondie sont posés en arc de cercle.

— Nous y voilà. Je vous laisse patienter ici un instant, je vous prie.

Sa voix est douce et agréablement posée. Je m'installe sur la chaise la plus éloignée de la porte et pose mes mains sur mes jambes en tournant la tête dans toutes les directions. À ma droite se trouve une baie vitrée qui remplace entièrement une cloison.

— Pas trop impressionné ? murmure Linda.

— Non... Pourquoi tout ceci m'impressionnerait ?

Mon ironie l'a fait doucement sourire. Mes doigts tapotent énergiquement mon pantalon, dévoilant mon incapacité à me contenir. Le temps d'attente dans cette salle m'est insupportable. Sans m'éterniser plus longtemps, je me lève brusquement et ouvre la paroi vitrée afin de m'aérer l'esprit. Une terrasse en pierre qui fait au moins trois fois mon appartement s'offre à moi. Quelques petites tables noires et carrées cernées de chaises de la même couleur sont installées à différents endroits du mirador. Des petits coussins turquoise sont accrochés aux sièges pour le confort de ses hôtes. La chose qui me frappe le plus dans cet endroit, c'est ce soleil qui chauffe mon visage. Mes yeux restent clos un moment, laissant les rayons s'introduire dans mon épiderme.

— Belle journée n'est-ce pas ?

Une jeune femme à la chevelure soyeuse est assise sur une chaise. Ses yeux d'un brun profond me toisent avec insistance. Linda m'a dit de la laisser parler, mais visiblement cette femme ne fait pas partie des gardes.

— Oui, merveilleuse.

Elle me fait signe de m'asseoir face à elle. Je m'exécute sans attendre.

— Je ne crois pas t'avoir déjà croisé par le passé. C'est quoi ton nom ?

J'hésite un instant. Je me trouve à présent dans le camp ennemi, il faut que je fasse attention aux informations que je donne.

— Edward.

Elle sourit.

— Edward comment ?

Un rayon l'éblouit, éclairant ses yeux avec intensité. Ses prunelles forment un soleil aux reflets irisés que je n'arrive pas à lâcher du regard. Elle sourit de plus belle.

Soudain, un homme à la carrure imposante et à l'aisance naturelle me tend la main.

— Bonjour. Veuillez me suivre.

Je lance un dernier regard à la fille avant de me diriger dans le bureau de cet

individu qui me semble être à la tête de cette agence. Linda se trouve quelques pas devant moi. Son allure imperturbable me glace le sang.

J'entre dans la pièce et y découvre un bureau spacieux avec une grande baie vitrée. Un léger courant d'air vient me chatouiller la nuque. Moi qui ai toujours vécu avec des bourrasques impressionnantes, je me rends compte qu'il existe certains types de vent qui font un bien fou quand la chaleur devient trop lourde. Je m'assois sur un des sièges qui se trouvent face au bureau tandis que Linda prend place sur le second. L'assise est rembourrée et le dossier me permet de me tenir plus droit encore que je ne l'aie jamais été. Je pose mes bras sur les accoudoirs et attends que la conversation commence.

— Bienvenue. Je m'appelle Éric Davis et je suis le directeur de l'agence.

Je le savais. Son costume parfaitement taillé et ses chaussures cirées récemment ne pouvaient que signifier que c'était un homme haut placé.

— Je gère les allées et venues des sphères. J'ai demandé au personnel de m'amener toutes les personnes qui reviennent des pôles dès aujourd'hui. La nouvelle loi est parfaitement claire. Plus aucune sphère ne doit pénétrer dans ces deux parties du monde sous peine d'être bannie.

Linda se prépare à parler, son corps s'est mis en mouvement sur sa chaise.

— Monsieur Davis. Si je peux me permettre, ça fait maintenant un bout de temps que je travaille pour vous. Au moins dix ans, non ?

Il acquiesce.

— Est-ce qu'à un moment durant ces dix dernières années j'ai fait quelque chose qui vous ait déplu ?

Elle attend sa réponse, les yeux écarquillés.

— Non, mais...

— Comprenez-nous. Je désirais montrer à mon neveu ici présent...

Je rentre légèrement les épaules vers l'intérieur comme à chaque fois que j'ai besoin de disparaître.

— ... ce que je faisais jusqu'à maintenant. Comme je savais que je ne pourrais plus aller là-bas, on est partis hier, mais un problème technique nous a fait chavirer au beau milieu de l'océan. Nous avons tout de même réussi à nous sortir de cette situation et à revenir sains et saufs.

Il réfléchit. Ses mains viennent s'appuyer contre son bureau et ses yeux nous jaugent l'un après l'autre comme s'il avait un détecteur à mensonge gravé dans le cerveau.

— Très bien. Votre histoire tient la route.

Il se lève et nous dirige jusqu'à la porte.

— Vous n’avez pas besoin que je vous raccompagne, je suppose.

Linda sourit.

— Non monsieur Davis. Ce ne sera pas nécessaire.

Il nous serre la main et je succède Linda.

— Jeune homme !

Il m’appelle au loin. Mes chaussures se stoppent net, crissant légèrement sur le parquet verni.

— Oui, monsieur ?

Je tente d’être le plus naturel possible en attendant sa phrase.

— C’est quoi ton nom ?

Mon réflexe serait de jeter un coup d’œil à Linda, mais je sais que c’est la réaction à ne surtout pas avoir, alors je me contente d’une réponse brève et claire.

— Edward Price, monsieur.

Je ne peux plus revenir en arrière à présent. Il ne me reste qu’à espérer qu’il ne fasse pas de recherche à mon sujet.

— Alors, bienvenue dans notre ville Edward.

— Merci monsieur Davis.

Ouf... Je l’ai échappé belle. Il me fait un signe de la main que je lui renvoie avant de tourner les talons. Cette entrevue était pour le moins troublante.

Chapitre 18

Me voilà devant la maison de Linda et de sa petite famille. Le coin est tranquille et rassurant. En revanche, dans ma tête c'est loin de l'être.

Un petit chemin de pavé blanc est construit dans le jardin à l'entretien impeccable. J'avance un pied après l'autre en prenant soin de marcher à chaque fois sur une dalle différente.

Linda tourne la clé dans la porte en bois vernis qui nous fait face. Le mur de la façade est construit avec de grosses pierres dans la même teinte que les pavés qui forment le chemin. J'entends le cliquetis retentirent deux fois dans la serrure.

— Coucou, c'est nous !

Sa voix résonne dans l'entrée de cette spacieuse habitation. Mes pieds hésitent à passer la porte. Soudain, le professeur Price débarque près de sa femme, les bras grands ouverts. Il l'étreint avec fougue et lui décoche un sourire.

— C'est tellement bon de te revoir, lance-t-il.

Sa tête tourne brusquement vers moi, qui suis resté dehors. Il s'approche, le regard bienveillant et me serre la main.

Cette sensation est très étrange. J'ai l'impression de voir un autre homme que celui de mes pensées. Il semble tellement... gentil.

— Bienvenue à la maison Sam !

Sa main me fait signe de rentrer et son visage est radieux. Le Samuel qui le détestait commence à disparaître peu à peu et décide d'apprendre à le connaître avant de le haïr sans vraie raison. C'est vrai après tout, ce n'est pas lui qui a fait une mauvaise manip' ce jour-là. Il s'est contenté d'inventer les sphères qui m'ont sauvé deux fois : la première en quittant la banquise et la seconde en m'empêchant de finir dans l'estomac d'une chimère. Je ne peux que lui en être reconnaissant.

— Merci monsieur Price.

Il rit.

— Je t'en prie, appelle-moi Charlie.

Je hoche la tête.

— Je tâcherais de m'en souvenir.

— Soléa ! appelle Linda.

Elle appelle probablement sa fille. Je n'ai jamais entendu un tel prénom.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Étrange... Elle entend la voix de sa mère et ne rapplique pas dans la seconde à

l'idée de la revoir. Elle semble même agacée.

— Tu viens dire bonjour s'il te plaît ?

Des pas lourds retentissent dans les escaliers qui sont à ma gauche. Enfin, elle apparaît. *Resplendissante*. Elle se trouve juste devant l'entrée où un rayon de soleil fait flamboyer ses cheveux. Ses yeux sont noisette et ses lèvres, légèrement pulpeuses. On pourrait parler d'une rencontre agréable si elle ne me dévisageait pas comme elle le fait. Ses sourcils se froncent à ma vue et la main que je lui tends la repousse presque. Il faut dire que je ne dois pas être à mon avantage vu la situation que je viens de vivre. Elle détourne son regard pour le porter sur sa mère.

— C'est qui celui-là ?

— Soléa, tu plaisantes ? ! Où étais-tu quand je te parlais avant-hier pendant le repas ?

Linda lève les yeux au ciel et laisse s'échapper un long soupir.

— On recommence, continue-t-elle. Je te présente Samuel. Le jeune homme qui vient du pôle. Tâche de te montrer sympa avec lui et commence par lui montrer sa chambre s'il te plaît.

Soléa raccroche son regard au mien et me fait signe de la suivre. J'attrape la valise et grimpe les marches une à une tout en les comptants dans ma tête. Il y en a dix pour atteindre l'étage. Elle s'impatiente, en ne me voyant pas arriver à la seconde. Une agréable odeur de parfum fruité flotte dans la maison et les murs couleurs pastel du couloir la rendent chaleureuse. S'ajoutent à cela quelques cadres agrémentés de photos souvenirs. Soléa me dirige jusque dans ma chambre qui se trouve être la seconde porte sur la droite. Elle entre la première.

— Voilà ta chambre. Tu as une armoire pour y mettre des vêtements et ranger tes affaires personnelles. La porte à côté de l'armoire te dirige dans ta salle de bains. Ce n'est pas très grand, mais tu seras le seul à y aller.

Je crois rêver. Elle vient de dire que j'ai une salle de bains rien qu'à moi.

— Pourquoi en avoir une chacun ?

Elle me regarde comme si je venais d'une autre planète.

— Pour avoir de l'intimité !

Je baisse les yeux au sol. Je repense soudain à ma famille. Pendant que je me retrouve dans une maison avec une salle de bains privative, eux sont toujours coincés et compte sur un ado de seize ans pour tous les sortir de là.

— Écoute, tu dois être crevé. Je te laisse prendre ta douche et te reposer un peu. On se retrouve en bas pour le repas.

Elle s'éloigne sans même me lancer un regard. Je ferme la porte et sors mes

habits de la valise. Je me rends vite compte que mes tenues vestimentaires ne sont pas du tout adaptées à cet endroit. Après avoir sélectionné les vêtements les moins chauds de ma garde-robe, je file dans la salle de bains. Un meuble à étagères est installé avec des produits de toutes sortes. Un lavabo, des toilettes et une douche finalisent cette pièce. Je me déshabille et aucun courant d'air froid ne vient me donner la chair de poule. Je file dans la douche et tourne le bouton d'eau chaude, comme à mon habitude. Une douleur atroce irradie mes jambes. Ma main gauche lâche le pommeau pendant que la droite tourne l'eau froide le plus rapidement possible. Il faut absolument que j'oublie mes coutumes. Ici, les deux boutons ont une raison d'être.

La première douche chaude de ma vie. J'en ai tant rêvé. Le jet me réchauffe de la tête aux pieds et une forte buée recouvre les parois de la cabine. C'est comme si tous les problèmes de la journée s'évaporaient, eux aussi. Je me sens bien, comme jamais je ne l'ai été auparavant.

À peine mes pieds posés hors de la cabine, qu'un cercle lumineux éclaire une partie du sol. Je passe lentement ma main au-dessus de celui-ci et me rends compte qu'une douce chaleur en émane. J'entre donc dans cette zone afin de me sécher entièrement.

Je file sous les draps avec pour seule tenue, un boxer. À la seconde où mon corps entre en contact avec les couvertures fraîches, mes muscles se détendent. J'enroule les draps autour de moi et m'endors quasi instantanément.

Chapitre 19

— Ohé la marmotte, on se réveille !

Une voix de femme me sort de mon sommeil. J'ouvre un œil.

— Sa-mu-el...

C'est Linda. Si elle n'était pas devant moi en cet instant, j'aurais juré que ces dernières heures n'étaient que le résultat de mon imagination.

— J'ai dormi longtemps ?

— Trois heures, tout au plus. Je t'aurais bien laissé dormir davantage, mais le repas est prêt.

Elle est assise au bout du lit.

— OK. Merci, je viens tout de suite.

— Prends le temps qu'il te faudra.

Elle s'en va, me laissant seul dans cette pièce aux murs verts et aux photographies sobres.

Je me lève d'un coup et j'attrape la tenue que j'ai soigneusement choisi de porter. Un t-shirt noir et un pantalon bleu marine coupe-vent. Pas très sexy, je dois l'admettre, mais c'est mieux que de descendre en boxer ou en col roulé. Avant, je me fichais royalement de ma tenue vestimentaire, mais maintenant je ne me sens pas très à l'aise de mettre ça.

Chez moi, tout le monde devait s'habiller chaudement pour résister au grand froid alors je n'avais pas trop de questions à me poser. Ici, tout est si... différent.

Je pars à la recherche d'un miroir. À force d'ouvrir les placards, je me rends compte qu'il y en a un grand derrière une des portes de l'armoire. Mon reflet me montre un nouveau Samuel. Mon visage est beaucoup plus détendu que ces derniers jours malgré les hématomes encore visibles qui disparaissent peu à peu et une plaie superficielle sur le haut de mon front – en souvenir de la chimère. Le seul véritable problème, ce sont mes cheveux. Je ne sais pas si je peux vraiment faire quelque chose pour eux, mais je compte bien essayer tout de même. Je file au lavabo et je les humidifie de nouveau. Après quelques tentatives désastreuses, je me rends à l'évidence : il n'y a rien à y faire.

Tout le monde m'attend. Il est temps de descendre. Arrivé à la dernière marche, j'atterris dans l'entrée qui donne également sur le salon et la cuisine. Cet endroit est tellement impressionnant. Mes pas sont hésitants. J'aperçois la table rectangulaire ornée d'une nappe violette et entourée par six chaises noires.

— Ah ! Samuel. Installe-toi, je t'en prie.

C'est Charlie Price. Il me semble vraiment sympathique. Je me rends rapidement compte que Soléa n'est pas là. Ma main tire la chaise tandis que mon esprit tente de chasser ma rencontre avec elle.

— Tu te sens mieux ? me demande-t-il.

— Oui, beaucoup mieux monsi... Charlie.

— Bien rattrapé.

Linda apparaît avec un plat rempli de légumes fumants. Je n'ai jamais vu autant de nourriture avant aujourd'hui. Elle prend une spatule et commence à me servir. Après la première plâtrée qui est bien plus grosse que ce que je mange d'habitude, elle en remet une seconde. Des carottes, des brocolis, des petits pois et des pommes de terre. S'ajoutent à cela des galettes de céréales.

— Merci de te donner la peine de te joindre à nous Soléa ! lance Charlie.

Elle déboule vers moi comme une avalanche. Pas un sourire, pas un mot.

— Tu es à ma place, grogne-t-elle.

Il ne manquait plus que ça pour améliorer la situation désastreuse entre nous.

— Oh... pardon, je l'ignorais.

Je prends mon assiette et me décale d'une chaise sur la droite.

— On mange quoi ?

Elle n'attend pas la réponse de sa mère et regarde dans mon assiette avec une sorte d'aversion.

— Encore ? Ça fait deux jours qu'on mange ça le midi et le soir.

Je ne peux m'empêcher de laisser s'échapper un rictus. C'en est trop pour moi. Quand je pense à notre différence de vie, j'avoue ne pas la comprendre. Elle me foudroie du regard avec une hostilité permanente qui me fait froid dans le dos.

— Excuse-moi Soléa, mais je ne te comprends pas. Tu as la chance de manger chaque jour à ta faim, une nourriture chaude et bonne. Et tu te plains parce que tu manges plusieurs fois le même repas.

Elle enrage, mais curieusement elle ne trouve rien à rajouter. En revanche, je sens son regard peser sur moi.

Le repas se passe dans un calme olympien jusqu'à ce que Soléa intervienne – encore.

— Papa, maman, Morgan organise une soirée ce soir, je peux y aller ?

Charlie et Linda se regardent, songeurs. En observant bien Soléa, je vois qu'elle use d'un stratagème assez subtil que je n'ai jamais tenté avec mes parents. Son regard redevient plein d'amour et la moue qu'elle y ajoute est prévue pour les faire craquer.

— OK, mais à une condition, commence Linda.

Charlie sourit de toutes ses dents.

— Laquelle ?

Le visage de Soléa prend un air de victoire.

— Tu emmènes Samuel avec toi.

Celle-là, je ne l'avais pas vu venir.

— Quoi ? ! Mais non ! Vous ne pouvez pas me faire ça. J'ai une réputation à préserver. En plus, il n'est même pas invité.

— C'est à prendre ou à laisser, conclut Linda.

Charlie tente de cacher son sourire en avalant une bouchée de plus de son repas, mais sa fossette le trahit. Le long soupir de Soléa vient presque chatouiller mon oreille.

— Bon, d'accord. Mais il ne peut pas y aller comme ça. C'est hors de question !

Je me sens dévisagé tout à coup, comme si j'étais le cobaye d'une expérience qui aurait mal tourné.

— Eh bien, tu n'auras qu'à l'emmener faire les boutiques cet après-midi, propose gentiment Linda.

— Très bonne idée maman !

À en voir son sourire béat, elle semble satisfaite.

Chapitre 20

On arrive devant le premier magasin. Des mannequins en carton sont postés dans la vitrine me donnant une vague idée du style vestimentaire qui se trouve à l'intérieur.

— Allez viens, on a du boulot, me lance-t-elle en me scrutant minutieusement.

Toute cette histoire semble l'amuser. Pour moi, c'est différent. Elle court presque dans le rayon des chemises et en attrape une. En observant les différents rayons, une chose me frappe. Tous les habits sont blancs. Pas une once de couleur n'attire mon œil.

— Bon, alors c'est simple. Tu essaies cette chemise et tu ressorts de la cabine pour me montrer ce que ça donne.

— OK, mais tu es sûr que cette couleur est idéale ?

Elle lève les yeux au ciel, me faisant étrangement regretter ma question, qui me paraissait pourtant être pertinente.

— L'essayage c'est la base ! Si tu n'essaies pas, comment peux-tu être sûr que ça va t'aller ? Il y a trois choses importantes pour te créer un style : la couleur, la taille et la forme. Si un de ces trois critères manque, c'est complètement raté. Tu comprends ?

Ses yeux s'écarquillent en attendant ma réponse qui tarde à venir. Comment peut-elle me parler de coloris ici ?

— Oui, je crois, me contenté-je de répondre.

— OK. Alors c'est parti !

J'essaie la chemise et prie pour ne pas avoir à en essayer d'autres. Le problème c'est qu'une fois sur moi, j'ai l'impression de ressembler à un petit pois oublié dans une boîte de conserve. Je sors tout de même de la cabine et croise le regard de Soléa une fraction de seconde pour comprendre que nous pensons la même chose – pour une fois.

— Mmmh... voyons voir. Tourne-toi s'il te plaît.

Je fais un tour sur moi-même tout en me demandant ce qu'elle attend pour me dire que ça ne va pas du tout.

— Parfait, lance-t-elle.

Je reste sans voix face à cette réponse complètement inattendue. Je suis pourtant certain que rien ne va. C'est trop grand et complètement fade. Quand je regarde le style de Soléa, je me demande comment elle peut être aveugle à ce point quand il s'agit de moi. Après tout, elle le fait peut-être exprès.

— La taille maintenant, dit-elle.

Elle s'approche de moi et lève légèrement la chemise au niveau de ma hanche. Notre proximité me met un peu mal à l'aise bien qu'une chaleur très agréable émane de ma cage thoracique. Son pouce vient appuyer sur un minuscule bouton. Soudain, je sens le vêtement se resserrer jusqu'à venir épouser ma peau.

— Super ! Et maintenant, la couleur.

À chacun de ses claquements de doigts, ma chemise change de couleur. Elle passe du bleu au rouge en passant par le violet, le jaune et même le gris. Et quand elle tape dans les mains, la teinte choisie s'accroît ou diminue afin d'être encore plus précise. En plus de réduire grandement le temps des essayages, cela me permet de découvrir des choses fascinantes que je ne croyais pas possibles avant aujourd'hui. On enchaîne les rayons et les essayages. Soléa me refait une garde-robe complète. Des vêtements aux chaussures en passant par les chaussettes.

Au moment de passer à la caisse, je cherche la vendeuse au loin sous le regard interloqué de Soléa.

— Tu fais quoi ? questionne-t-elle.

Un malaise s'installe gentiment en moi.

— Bah, j'attends que quelqu'un vienne pour pouvoir payer.

Elle se tord de rire comme si je venais de lui faire une bonne blague qu'elle n'avait encore jamais entendue.

— Alors toi, c'est clair, tu viens vraiment d'un autre monde, lance-t-elle tout en posant son pouce sur un écran d'ordinateur pendant une fraction de seconde. « *Au revoir madame Price.* » répond la machine.

Nous sortons de la boutique, les mains chargées de paquets.

— Bon, maintenant passons aux choses sérieuses ! me dit-elle.

Son air est grave. Elle m'entraîne dans une ruelle pavée et étroite pleine de magasins en tout genre.

— Il faut faire quelque chose pour tes cheveux !

Un soulagement s'empare de moi. Depuis le temps que je rêve de ce moment.

Une coiffeuse à la chevelure impeccable vient vers nous.

— Bonjour ! Que puis-je faire pour vous ?

Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche que Soléa prend la parole.

— S'il vous plaît, dites-nous que vous avez une place disponible pour sauver ce charmant jeune homme.

Elle continue de débiter son monologue, mais je me suis arrêté au moment où elle a prononcé *charmant*.

— Suivez-moi.

La coiffeuse m'entraîne sur un fauteuil pendant que Soléa s'installe dans un coin avec une tablette dans les mains. Après un shampoing et un massage du cuir chevelu fait par une machine au mécanisme étrange, le moment décisif arrive. La tondeuse à la main, la coiffeuse fait des mouvements sûrs et rapides. Ma tête est penchée en avant pendant qu'on s'occupe de ma nuque. Je passe mon temps à regarder tous les cheveux tomber sur le carrelage blanc.

— Bon, maintenant passons au coiffage.

Une demi-heure plus tard, je me retrouve avec un visage transformé.

— Ça vous plaît ? me demande-t-elle.

Ma nuque et mes oreilles sont dégagées. Une mèche vient habiller légèrement mon front sans cacher mes yeux.

— Beaucoup. Merci.

— Alors ? demande Soléa en arrivant dans ma direction.

Je tourne le fauteuil vers elle et la regarde avec une certaine tension. Son expression est indescriptible. Pour une fois, c'est elle qui ne parle pas.

— Je t'avoue que je suis assez fière du résultat, finit-elle par lâcher. Et toi, ça te plaît ?

— Ouais. On dirait... quelqu'un d'autre.

Elle rit.

— Finalement, tu es plutôt sympa.

Je rougis tandis qu'elle regarde sa montre.

— Il n'est que quatre heures. Tu veux te balader un peu ou tu préfères rentrer ?

— J'aimerais beaucoup rester, mais c'est plus raisonnable que je rentre, je crois.

— Je comprends.

Le chemin du retour file trop vite à mon goût. Ça me plaît de me balader dans un lieu que je ne connais pas. La ville est pas mal animée à cette heure-ci. Des gens de tout âges inondent les rues de leur présence. Certains boivent des sodas autour d'une table, d'autres s'arrêtent devant des boutiques pour dénicher leur prochaine trouvaille.

— Alors, dis-moi. Comment c'est la vie là-bas ?

Mon estomac se noue à la simple pensée du pôle. J'ignore combien de temps j'ai à disposition avant qu'il ne soit trop tard. Et si les gens découvrent la décision du Conseil d'État. Et si quelqu'un devine d'où je viens. Tout serait fini. Tout ça n'aurait servi à rien.

Je déglutis avec peine et tente de mettre un peu d'espoir dans mes pensées.

— Est-ce qu'on peut parler d'autre chose ? Je ne désire pas trop aborder ce sujet en public.

— Oui, c'est vrai. Désolé... Alors, passons à une question plus simple. Tu as quel âge ?

— Seize ans. Et toi ?

Elle grimace en entendant ma question.

— Je suis une vieille à côté de toi. J'ai eu dix-huit ans il y a une semaine.

— Vieille ? N'exagérons rien. Je dirais plutôt... d'un âge avancé.

Nous rions de bon cœur. Soléa m'envoie une tape sur l'épaule en guise de contre-attaque.

— Et tu as un petit copain aussi vieux que toi ? demandé-je le plus subtilement possible.

J'ignore pourquoi, mais je regrette aussitôt d'avoir posé la question.

— Oui et non. J'ai bien un petit copain, mais il n'est pas aussi vieux que moi.

Mon cœur est pris dans un étau et mes joues sont en feu. Espérons qu'elle ne s'en soit pas rendu-compte.

— Il a vingt-deux ans. Un peu vieux pour moi d'après mes parents, mais il est super ! Vraiment.

Sa dernière phrase m'achève.

— Et toi ? me demande-t-elle à son tour.

Le visage d'Alice ressurgit dans ma mémoire aussi vite qu'un boomerang revient dans la main de son propriétaire.

— C'est compliqué...

— On a encore du temps avant d'arriver chez moi, tu sais.

— Disons que la fille qui aurait pu être ma petite amie se trouve être une amie d'enfance avec qui je suis très proche. Il se trouve également que mon meilleur ami Adam en pince pour elle, je n'ai donc pas voulu mettre en péril notre amitié.

— Eh bien, c'est très touchant. Je ne pense pas que j'aurais pu en faire autant.

On continue d'enchaîner les discussions de routine jusque sur le perron de la porte. *L'école, les amis, les parents, les passions.*

— Ah ! les revoilà, s'écrie Linda. Cette séance de shopping avec Soléa n'a pas été trop pénible ?

Petit haussement d'épaules de ma part.

— Au début, je me demandais ce que je faisais là, mais finalement ça m'a beaucoup plu. Encore merci pour cette généreuse attention madame Price.

Chapitre 21

À une heure de ma première soirée d'ado, j'essaie tous les assemblages possibles et imaginables avant de jeter mon dévolu sur un tee-shirt blanc pur, un pantalon bleu brut et une veste de costume – le choix des couleurs est un véritable jeu d'enfant. Simple, mais efficace à en croire les recommandations de ma conseillère en image. Je retouche une dernière fois la mèche de cheveux fraîchement coupée et respire un bon coup. Si je n'avais que l'appréhension d'un simple ado, ce serait déjà pas mal. Le truc c'est que j'ai aussi la pression que quelqu'un découvre d'où je viens. Si une personne autre que « ma famille adoptive » venait à l'apprendre, je serais banni et mon espoir, aussi infime soit-il, de revoir ma famille s'envolerait pour de bon. Je ne peux pas permettre qu'une telle chose arrive. Je descends les marches jusqu'à l'entrée.

— Waouh ! Samuel, tu es très élégant, m'annonce Charlie. Tu me rappelles moi à ma première fête.

J'aurais tellement aimé que ce soient les mots de mon père. Dans un moment comme celui-ci, il me manque encore plus. Mais, je suis touché que Charlie me parle de cette façon.

— Merci. Vous êtes vraiment sûr que c'est une bonne idée que j'y aille vu les circonstances ?

Il pose sa main sur mon épaule.

— Samuel, tu n'es pas un criminel recherché pour meurtre. Personne ne sait d'où tu viens et tu n'as jamais dévoilé ton véritable nom.

— C'est vrai, mais...

— Vas-y et amuse-toi comme...

Il cherche ses mots, comme s'ils avaient filé avant qu'il n'ait eu le temps de terminer sa phrase.

— Comme un jeune de seize ans ! conclut-il.

Si seulement je savais comment les jeunes s'amuse. J'attends Soléa sur le seuil de la porte. Il fait encore jour, mais le coucher de soleil a déjà commencé. Le ciel vire progressivement au rose. Le quartier est paisible, seuls quelques rires se font entendre et mettent une ambiance encore plus parfaite à cet instant.

— Coucou !

Sa voix est aussi douce et agréable que sa beauté. À la seconde où mon regard croise le sien, mon cœur tambourine comme jamais dans ma poitrine. Si j'ignorais qu'elle avait un petit ami, je tenterais une approche tactile comme lui

frôler la main en espérant qu'elle comprenne le message. L'ennui c'est que je connais la vérité et je ne peux rien y changer.

— Eh...

Alors là, c'est la réponse la plus débile que j'ai trouvée. Je pense pouvoir faire mieux que ça.

— Tu es très élégante, ajouté-je.

Elle sourit.

— Toi, tu as entendu la réplique habituelle de mon père.

— Non... enfin oui, mais ce n'est pas pour ça que je le dis.

— Oh...

Elle semble surprise. C'est comme si elle n'avait pas l'habitude de ce genre de compliment de la part d'un autre homme que son paternel.

— Merci. Tu es pas mal non plus. Je pense que tu as toutes tes chances de faire craquer quelques filles.

Je n'en désire qu'une, mais ça, elle ne doit en aucun cas le savoir.

— C'est gentil.

La demeure de son amie Morgan est seulement à quelques pâtés de maisons. En si peu de trajet, je ne pensais pas qu'elle pourrait me décrire autant d'amis. Mon défi maintenant, va être de les reconnaître avant qu'elle ne me les présente.

À la seconde où nous arrivons devant la porte, un brouhaha terrible se fait entendre. Certaines personnes poussent des cris, d'autres rient. Soléa appuie sur la sonnette et attend patiemment, totalement détendu.

— Tu es sûr que quelqu'un va entendre avec tout ce raffut ?

— Oh oui, j'en suis certaine.

Et elle avait raison. La porte s'ouvre et une grande brune à la silhouette élancée apparaît.

— Hello ! dit Soléa.

— Hello !

Elle jette un œil intrigué dans ma direction avant de rediriger son regard sur Soléa.

— Tu nous présentes ?

Mon souffle n'est plus aussi régulier qu'il y a quelques secondes.

— Bien sûr ! Morgan, Edward. Edward, Morgan. C'est mon cousin.

Heureusement qu'on a bien répété avant de venir. L'hôte de la maison me fixe avec une attention particulière.

— Bienvenue à ma fête Edward.

— Merci.

À peine mon corps a-t-il passé la porte qu'un sentiment d'oppression me serre la poitrine. Les nombreux romans que j'ai pu lire décrivaient parfaitement la scène qui me fait face. Il y a du monde partout, des boissons alcoolisées dans tous les verres et de la musique à me faire péter les tympanes.

Je suis Soléa à grandes enjambées en me confondant parmi ses nouveaux visages. Tout le monde crie pour se faire entendre, alors qu'il suffirait d'aller baisser un peu la musique. Mais je crois qu'ils aiment cette ambiance. Certains boivent dans des gobelets en carton rouge tout en discutant tandis que d'autres dansent d'une manière très étrange. Un homme et une femme collés l'un contre l'autre, balançant des hanches. Finalement, après réflexion, je me dis que ça aurait pu être utile de danser de la sorte au pôle, ça nous aurait sûrement réchauffés davantage vu la température qu'il fait ici.

Soléa s'approche de mon oreille.

— Suis-moi, je vais te présenter mon petit copain.

Nous arrivons au beau milieu de la fête. Mes pensées s'animent. Et s'ils découvriraient la vérité ? Finalement, ce n'était peut-être pas une bonne idée.

Soléa touche l'épaule d'un type grand et fort. Il est trop tard pour rentrer et oublier toute cette histoire. Son petit ami se retourne.

— Eh ! Tu as pu venir ? lui dit-il.

— Je te l'ai promis je te rappelle.

Ils s'embrassent pendant que moi je regarde ailleurs, les mains bien enfouies dans les poches de ma veste.

— Jake, je voudrais te présenter mon cousin, Edward.

Je me retourne et regrette aussitôt de l'avoir fait. Tout à coup, la discussion que j'ai eue avec Soléa en rentrant du shopping me revient. *Il a vingt-deux ans.* Mes yeux s'écarquillent avant de se raviser. Je ne dois rien laisser paraître. Sa réaction est à peu près similaire à la mienne sauf qu'il a une longueur d'avance. Il me tend la main et me lance son fameux sourire en coin comme quand je l'ai rencontré sur la banquise.

— Enchanté Edward.

Je sens sa main me serrer un peu fort.

— Moi de même Jake.

— Soléa, s'il te plaît, tu pourrais aller nous chercher deux verres ?

— Bien sûr.

Elle l'embrasse encore avant de s'éloigner. Jake me fait signe de le suivre. Il ne manquait plus que cette situation pour augmenter ma jauge d'inquiétude. Il m'entraîne dans un espace vide, loin de la musique, des hurlements et de

l'excitation. Après avoir vérifié que personne ne puisse nous entendre, Jake commence à parler.

— Comment tu as fait ? Et comment tu connais Soléa ?

Ma main vient remettre en place la mèche qui me barre le visage.

— Madame Price m'a sorti de là.

— Mais, comment ? Et pourquoi ?

— Ça fait beaucoup de questions en même temps, tu ne trouves pas ?

— Désolé, c'est juste que... Je n'arrive pas à croire que tu sois là. Et tes parents ?

Mes traits se durcissent.

— Oh... tu es tout seul.

— Je suis ici pour trouver un moyen de les faire s'évader. J'ai un mois au plus tard, je crois.

— Je sais, j'ai appris la nouvelle loi. C'est vraiment dégueulasse... Ne t'en fais pas, je t'aiderais du mieux que je peux.

Nous retournons à la soirée où Soléa nous attend, les mains prises par la commande de Jake. Elle me tend un des verres. Je le prends tout en balayant la pièce du regard. Je me sens comme un cobaye qui va commencer une expérience des plus étrange. Le résultat ressemblera à ce que j'ai sous les yeux. Des sortes d'animaux sauvages surexcités. Tout compte fait, je redonne le verre à Soléa.

— Merci, mais je crois que je vais rentrer. Je suis un peu fatigué. On se retrouve demain.

— Tu es sûr ? me demande-t-elle.

— Certain. Ne t'en fais pas pour moi, je retrouverais le chemin.

Mes yeux s'arrêtent sur ceux de Jake.

— Ravi de t'avoir rencontré.

Il camoufle un très léger sourire.

— Moi de même.

Je me dirige devant la porte quand une main m'attrape le bras et me tire dans la direction opposée.

— Où tu t'en vas comme ça Eddy ?

C'est Morgan. De son côté, le breuvage que contiennent ces verres a très bien fait effet.

— C'est Edward, la rectifié-je.

— Pfff... c'est presque pareil.

Elle me tient le bras si fermement que je me demande comment je vais me sortir de là.

— Excuse-moi Morgan, mais je dois y aller.

Sa deuxième main vient m'agripper l'autre bras et elle se retrouve collée à moi. Sa tête posée sur mon torse.

— Allez, viens danser avec moi !

Sa bouche est à quelques centimètres seulement de la mienne.

— Je suis désolé Morgan, mais ce sera une autre fois. Merci pour la soirée.

J'attrape fermement ses poignets sans lui faire mal et me libère de son emprise. Tout en me dirigeant vers la sortie, je l'entends crier.

— Je ne t'ai même pas invité !

Visiblement, elle est vexée que je n'aie pas cédé à ses avances.

Chapitre 22

La lune est pleine ce soir et le ciel, criblé d'étoiles. Le quartier est silencieux. Seul le bruit de mes pas fait écho et en tendant bien l'oreille, je peux même entendre une légère brise faire bouger les feuilles des arbres qui longent la rue.

Cette soirée me laisse un goût amer. Les événements prennent une tournure plutôt inattendue. Toute ma vie, mes journées étaient semblables. Je commençais à me faire à cette idée, et voilà qu'une autre perspective s'offre à moi.

Je frappe doucement à la porte.

— Samuel ? Tu es tout seul ? me demande Charlie.

— Oui, j'ai préféré rentrer. Ces soirées ne sont pas faites pour moi.

Il retient un léger rire.

— Je m'en doutais un peu, mais tu devais te faire ta propre idée avant de prendre une décision. Allez, rentre.

Après un en-cas rapidement expédié, je file dans ma chambre où m'attendent de bons draps et un lit extrêmement moelleux. En ouvrant la porte de celle-ci, ma surprise est totale. Un étui de guitare est posé sur la couette. Je m'approche et y découvre une enveloppe que je m'empresse d'ouvrir.

Cher Samuel,

Je me réjouis de t'entendre enfin jouer. Bon anniversaire en retard ;)

Linda Price

Je pose la lettre sur le lit, les mains tremblantes, les yeux bordés de larmes. Sans attendre plus longtemps, j'ouvre l'étui et admire ce qui se trouve à l'intérieur. Une guitare classique en acajou parsemé de dorure sur le manche. Elle est magnifique. C'est exactement ce qu'il me fallait pour penser à autre chose. Je l'empoigne et m'assois au bord du lit. L'instant où ma main entre en contact avec les cordes, un son parfaitement clair se fait entendre. Je pose le premier accord, puis viens un second. Une fois mes paupières closes, ma voix fredonne. Doucement, au début. Je n'ai pas l'habitude de chanter ailleurs que dans mon appartement de la tour, seul. Plus les secondes défilent et moins je me sens nerveux. Je chante avec plus d'assurance et ma main gratte les cordes comme si je ne m'étais pas arrêté de jouer depuis le jour de mes seize ans.

Quand je rouvre les yeux, je découvre Linda et Charlie, devant la porte de la chambre. Une gêne s'installe de mon côté, tandis qu'ils m'applaudissent.

— Bravo Samuel ! Tu as du talent.

Je ne sais pas quoi dire. Chez moi, je me contentais de jouer de la guitare près de ma mère, mais je n'ai jamais osé chanter. Ici, je me sens capable de faire beaucoup plus de choses.

— Merci Charlie.

Il retourne vaquer à ses occupations, pendant que Linda vient s'installer près de moi.

— Je ne sais pas comment te...

Elle m'arrête net dans ma phrase.

— Tu viens de le faire, ne te fatigue pas. J'aime entendre de la vie dans cette maison et avec ta voix magnifique et ta musique, tu nous apportes de la gaieté. C'est plutôt moi qui devrais te remercier.

Je laisse échapper un rire nerveux. Puis, tout en regardant Linda, un trou béant se forme dans ma poitrine. Ma famille me manque. Être loin d'eux si longtemps c'est au-dessus de mes forces. Sans attendre une minute de plus, elle s'éloigne en prenant le soin de refermer derrière elle.

— Bonne nuit Samuel. À demain.

Je range ma guitare dans sa housse et me couche sans tarder avec ce vide insurmontable.

Après une bonne nuit de sommeil, je me lève, en pleine forme. Mon réveil indique six heures. Je garde mon premier réflexe du matin : une bonne douche. Puis, je me coiffe ultra rapidement, enfin satisfait du résultat. Mon sourire se reflète sur la glace et mes traits sont détendus et remplis de bonheur. Un nouveau souffle m'inonde. Aujourd'hui, c'est décidé, je vais tout mettre en œuvre pour retrouver mes parents.

Je descends les escaliers en toute hâte. Charlie et Linda sont déjà à table. Mes yeux s'agrandissent à la vue du nombre démesuré de choses qui attendent d'être mangées.

— Bonjour Samuel, disent-ils en chœur.

— Bonjour.

Je balaye la pièce du regard, surpris.

— Soléa n'est pas là ?

Ils rient comme si je venais de leur sortir une bonne blague.

— Tu ne la reverras pas avant plusieurs heures. Le week-end c'est la dernière à se lever, m'explique Linda.

Le souvenir de la soirée me revient en mémoire. C'est vrai, elle a dû aller se coucher tard. Je ne m'étale pas plus sur la question et me pose sur la même

chaise qu'hier. Devant moi se trouvent des tas de confitures entamés, d'énormes tranches de pain et des jus de fruits de toutes sortes. Tout en me régaland de ce bon repas, quelque chose m'interpelle tout à coup.

— Comment est-ce possible que les fleurs soient toujours présentes dans vos jardins si les abeilles ne le sont plus ?

Linda regarde Charlie.

— Je t'avais dit que sur les pôles, ils ne connaissent rien aux dernières technologies, lui dit-elle.

Le regard du professeur revient sur moi.

— Je vais t'expliquer.

Il réfléchit et lève les yeux au plafond comme si les explications s'y trouvaient, avant de rattacher son regard au mien.

— En voyant les abeilles disparaître rapidement, des scientifiques ont travaillé sur des machines capables de butiner aussi efficacement. Après plusieurs essais pas très convaincants, ils ont mis au point des robots butineurs dotés d'ailes et de réservoir qui leur permet de virevolter de fleur en fleur. Leur énergie solaire leur permet de tenir des heures en état de marche.

J'ai l'impression de rêver quand j'entends son histoire. La robotique et l'énergie solaire pour sauver la planète. Un vague souvenir me revient tout à coup. Quentin m'avait probablement soufflé la réponse à cette question le matin de sa mort. Par moments, je me dis qu'il faudrait que je rêve un peu moins pendant les cours.

— C'est dingue ! Et est-ce que d'autres robots ont été créés dans d'autres domaines ? J'ai emprunté certains livres à ce sujet dans la bibliothèque de chez moi, mais je n'ai jamais rien trouvé à propos des dernières technologies. À croire qu'ils ne veulent pas qu'on en sache davantage.

— Bien sûr ! Il se trouve qu'avant que la surpopulation n'ait lieu, ils engageaient les personnes sans diplômes afin de faire des travaux épuisants que tous les autres refusaient, mais maintenant étant donné que l'État a décidé d'éparpiller ces gens dans les pôles comme une poignée de billes qu'on jette sur un carrelage, ils les ont remplacés par des robots ou des machines.

— Alors, si je comprends bien, pour eux on fait réellement partie des déchets, ce n'est pas qu'une simple métaphore. C'est pour ça qu'ils nous ramènent le reste de leurs ordures.

— Oui. Mais comme tu peux le voir, nous ne sommes pas tous comme ça. Et certains qu'on appelle les contestataires passent leurs journées à tenter de rétablir cette injustice. Ils sont tout un groupe anonyme.

Je ne peux m'empêcher de penser à ma mère. Plus j'en apprends sur le fonctionnement de ce monde, plus j'ai de l'admiration pour elle. Il faut que je voie cette communauté de mes propres yeux.

— Et qu'est-ce qui arrive aux contestataires qui se font prendre ?

Il prend un air grave.

— Certains se font bannir et d'autres...

À l'instant où je vois que cette phrase n'a pas de fin, je comprends immédiatement leur sort.

— Et qu'est-ce qui fait la différence entre le bannissement et la mort à leurs yeux ?

— Ça, je l'ignore. Tu comprends, pour l'État tout est une question d'espace et d'argent. La robotique ne demande pas de salaire mensuel et n'a pas besoin de beaucoup de mètres carrés pour vivre. Leur nouvelle loi concernant l'interdiction de se rendre sur les pôles a été faite parce qu'ils refusaient de donner plus de nourriture à des gens qui ne leur servaient plus à rien. S'ils ne travaillent pas, ils sont inutiles pour la société, alors pourquoi devraient-ils encore leur venir en aide ?

— Alors nous ne sommes que des pions sur un échiquier, dirigés par des gens qui n'ont qu'un seul désir : gagner la partie sans se soucier des pièces perdues en chemin.

— C'est exactement ça, Samuel. Les pions ne sont que des pièces destinées à mourir afin de servir au mieux le roi. Et à la fin de la partie, il ne reste que lui. Il n'a pas hésité à sacrifier tous les autres pour se sauver lui-même.

Chapitre 23

Quelqu'un frappe à la porte.

— Ah ! Bonjour Jake, dit Linda. Comment vas-tu ?

— Très bien madame Price. J'ai rencontré votre neveu hier soir et je l'ai beaucoup apprécié. J'aimerais me balader un peu avec lui pour faire plus ample connaissance. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, bien sûr.

En entendant la conversation, je m'approche de l'entrée. Linda se retourne et me dévisage en attendant une réponse de ma part. Je lui fais signe que j'accepte et agrippe rapidement ma veste qui est accrochée au portemanteau.

— À tout à l'heure, dis-je à Linda en agrippant la poignée.

— Attends, dit-elle. Prends ça avec toi.

Elle me tend une paire de lunettes argentée aux verres métallisés.

— Tu en auras peut-être besoin à l'avenir.

Elle croise mon regard, interloqué. À présent, ça me revient. J'ai vu pas mal de gens avec ce genre de lunettes quand je rentrais du shopping, mais je ne me suis posé aucune question sur leur utilité. Pour moi ce genre d'accessoire sert à me protéger du soleil, rien de plus.

— C'est très gentil madame Price, mais je ne sais même pas ce que c'est, lui chuchoté-je.

Après son explication rapide, je prends le chemin de la sortie et retrouve Jake bien décidé à avoir davantage d'explications sur ce fameux groupe qu'ils appellent les contestataires – nom que je trouve tout aussi ridicule que celui que j'ai eu l'habitude de prononcer chez moi.

Jake me scrute en coup de vent sur le pas de la porte avant de laisser échapper un rire presque inaudible.

— Qu'est-ce qu'il y a ? le questionné-je.

— Rien. C'est juste que j'ai cru rêver quand je t'ai vu à cette fête.

Il me regarde, étonné, avant de reprendre la parole.

— On marche un peu ? me demande-t-il tout en sortant une cigarette de sa poche.

— Avec plaisir.

Le secteur est plus vivant que la veille au soir. Certains habitants sortent s'occuper de leurs jardins, tandis que d'autres sirotent une boisson sur leur terrasse tout en discutant. Un bourdonnement se fait entendre près de mon oreille. Je tourne ma tête et j'aperçois les fameuses abeilles robotisées. Si je ne

savais pas ce qu'elles étaient réellement, je jurerais qu'elles sont réelles. Jake me lance un regard amusé. Quand mes yeux s'arrêtent un instant sur son style vestimentaire, je ne peux que comprendre ce qui a plu en partie à Soléa. Sa veste s'accorde parfaitement avec son tee-shirt et son pantalon et je ressens une certaine aisance qui lui donne un charme supplémentaire. J'éclaircis ma voix.

— J'aimerais que tu me montres les autres membres du groupe.

Il rit.

— Tu n'y vas pas par quatre chemins.

— À vrai dire, je n'ai pas le choix. Il me reste moins d'un mois pour faire évader ma famille.

Il se pince l'arête du nez.

— Oh et puis tant pis ! En temps normal, personne ne peut y avoir accès, mais là c'est une situation d'urgence. En plus, tu vas probablement pouvoir nous aider. Tu as du temps... tout de suite ?

Je ne m'attendais pas à ce que je les rencontre si rapidement, mais je ne peux pas me permettre de patienter plus longtemps.

— Bien sûr.

— On doit juste passer chez moi pour prendre les vélos, ça ira plus vite.

La maison des Price et celle de Jake sont à seulement quelques minutes l'une de l'autre. On dirait que tout le monde vit dans la même rue. Je l'attends sur le trottoir quelques minutes avant qu'il ne revienne avec deux vélos. Il s'installe sur le bleu métallisé et me prête le violet mat. À la vue de mon visage qui se décompose, il comprend que je ne suis jamais monté sur un vélo.

— Ne t'en fais pas, tu n'as rien à faire. Ils sont électriques et gardent un centre de gravité. Il te suffit de tourner le guidon sur la gauche ou sur la droite quand tu veux changer de direction et de pédaler de temps en temps pour leur redonner un peu d'énergie supplémentaire.

Mon angoisse redescend aussi vite qu'elle est arrivée. Je m'assois sur la selle et je pose mes pieds sur les pédales. À l'instant où Jake commence à pédaler, je démarre à mon tour. Les battements de mon cœur accélèrent au fur et à mesure que je prends de la vitesse, tandis que le vent s'engouffre dans mes cheveux. Un mélange d'appréhension et d'excitation m'enivre. Pour la première fois, je ressens un réel sentiment de liberté.

Au bout de quinze minutes, nous arrivons près d'une plaine beaucoup trop pentue pour continuer avec ce moyen de locomotion.

— On peut laisser nos vélos là-bas.

Il me montre un petit parking.

— Et après ? demandé-je.

Il rit.

— Tu vas adorer la suite.

Si la prochaine étape ressemble à ce que je viens de vivre, alors il a raison. Je vais adorer. Nous contournons la colline et nous arrivons en un rien de temps de l'autre côté. Devant moi se tiennent des arbres si grands que je commence à comprendre ce que ça fait d'être une fourmi.

— Une forêt !

— Oui. Des tas de gens viennent ici pour se ressourcer quand ils ne travaillent pas. C'est un lieu idéal pour ne pas se faire prendre, me chuchote-t-il. On a encore un peu de routes avant d'arriver, j'espère que tu es endurant ?

Enfin quelque chose que je suis capable de faire sans entraînement.

— Rassure-moi Jake, tu plaisantes quand tu me demandes si je suis endurant ? le questionné-je tout de même.

Il se marre à nouveau.

— À toi de voir.

Cela fait au moins quarante minutes que nous marchons dans ce bois rempli d'embûches en tout genre. En chemin, nous avons croisé quelques personnes, les vingt premières minutes, mais depuis, le silence nous entoure, ne laissant que nos respirations haletantes résonner de bon cœur. Bon, je dois l'admettre, plutôt la mienne. Je revois nettement ma mère gravir tranquillement les escaliers jusqu'au trois centième étage, pendant que moi, à bout de souffle, j'étais presque partie à la recherche de mes poumons. Jake est aussi endurant et endurci qu'elle.

— On y est, me dit-il.

Je m'assois péniblement sur la terre légèrement humide, attendant que la brûlure qui irradie ma cage thoracique se calme.

— Alors ? Est-ce que je plaisantais ? me demande-t-il.

La situation l'amuse beaucoup. Mes membres tirent à pleine puissance, mais je suis tellement heureux d'avoir réussi que je deviens euphorique.

— C'est évident que oui, lui rétorqué-je en prenant un air sérieux. Alors, où se trouve cette fameuse société secrète ?

— Ici.

Je relève les sourcils.

— Comment ça, ici ?

Il me tend la main afin de m'aider à me relever.

— Ici, me dit-il en pointant son doigt vers le sol, juste à l'endroit où j'étais posé quelques secondes plus tôt.

Il range sa cigarette, encore entière dans sa poche et s'accroupit afin de frotter la terre avec ses mains. Un anneau en métal commence à apparaître. Soudain, une trappe à la teinte exacte du sol s'ouvre et des escaliers descendent sous terre.

— Après toi, me dit-il.

Tout a été parfaitement pensé. Personne ne s'attend à les chercher ici. Jake sort deux lampes de poche de son sac à dos et m'en tend une.

— Elles sont complètement rechargées.

Je l'allume et descends une marche après l'autre dans cet escalier souterrain. Une, deux, trois... J'oriente la lumière vers mes pieds et observe l'obscurité qui hante le lieu avant de la rediriger à nouveau vers l'horizon. Jake prend soin de refermer la trappe derrière nous. Seuls nos pas émettent des bruits secs à chaque fois qu'ils touchent le sol. Trente, trente et une, trente-deux... L'air commence à manquer. Je respire péniblement, mais mes jambes continuent leur rôle en se traînant comme elles le peuvent. Quarante-trois, quarante-quatre... Encore quelques secondes et ce tunnel sera la dernière chose que je verrais. Des fourmillements commencent à s'insinuer dans mon crâne, me donnant quelques vertiges. Arrivée à la dernière marche – la soixantième pour être exact –, une porte nous bloque le chemin.

— Vas-y, tu peux frapper, me dit Jake.

Je m'exécute sans ajouter un mot, bien que l'envie soit grande de leur dire qu'ils sont complètement imprudents de ne pas surveiller davantage leur entrée. N'importe qui pourrait trouver leur planque, y pénétrer et tous les tuer. Mais je ne vois simplement pas comment je pourrais leur dire tout ça, vu mon état. Je m'assois, le dos calé contre la porte tout en essayant d'inspirer un bol d'air suffisant pour me permettre de tenir le coup une seconde de plus.

— Ça va aller Samuel.

Le son de sa voix me parvient difficilement, comme si j'étais enfermé dans une bulle. La porte s'ouvre activement me laissant m'étaler de l'autre côté. Je sens une personne m'attraper par les épaules et me tirer à l'intérieur de la salle. Les lumières sont vives ici et l'air est à nouveau présent. Je peine à reprendre mon souffle et les premières goulées d'air me brûlent intensément la gorge. Je me sens comme un homme qui vient de manquer de se noyer. Une multitude de points noirs virevoltent, bloquant fortement ma vision.

— Qui est-ce ? Pourquoi l'as-tu ramené ici ?

Un homme à la voix caverneuse questionne Jake. Il semble en colère.

— Ne me regarde pas comme ça ! je sais très bien ce que je fais.

Si mes yeux ne voyaient pas si trouble, je pourrais probablement connaître

bien mieux leurs émotions du moment. Se fier à la voix n'est pas la meilleure méthode, mais c'est la seule que j'ai pour l'instant.

— On ne peut pas se permettre d'en douter, Jake.

— Il s'agit de Samuel, le garçon du pôle dont je vous ai parlé. Quand est-ce que vous allez me faire confiance à la fin !

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu connais les persécuteurs et leurs armes. Ils sont prêts à tout, même à te faire croire ce que tu aimerais.

Un pic vient se planter dans mon bras et la seconde qui suit, je me sens comme dans un brouillard infini.

— Tu ne vas quand même pas lui faire subir ça ? Pas à lui ?

— On n'a pas le choix.

J'angoisse à l'idée de ce qui va m'arriver. Cette discussion ne me dit rien qui vaille.

Tout à coup, des lanières froides me serrent la poitrine, les cuisses, les poignets et les chevilles. La chair de poule se répand sur tout mon corps. Je tente de me débattre quand une main glacée vient bloquer énergiquement un de mes bras. Je distingue difficilement sa silhouette, mais en me concentrant davantage une légère esquisse apparaît.

— Qui êtes-vous ? dis-je.

Là, une aiguille vient se planter dans mon bras et me plaque davantage au lit de fer sur lequel je suis couché. Il m'est impossible de bouger ne serait-ce qu'un orteil ou un doigt. Je suis complètement paralysé, mais pas inconscient.

Les spots d'éclairage sont moins intenses et le produit qui troublait ma vision commence à se dissiper. Si seulement je pouvais tourner ma tête, ne serait-ce qu'un tout petit peu, je pourrais sûrement observer les gens qui m'entourent.

— Je suis désolé Samuel.

Jake me surplombe. Son visage est ravagé – un mélange de colère et de remords.

— Je ne pensais pas qu'ils te feraient ça. Je suis vraiment désolé.

Si je pouvais lui parler, je lui dirais d'arrêter de s'excuser et de m'expliquer de quoi il parle. Malheureusement, le sédatif que j'ai reçu est bien trop puissant pour que je puisse agir de n'importe quelle manière que ce soit.

— C'est l'heure Jake. Nous l'emmenons dans la salle. Comme tu t'en doutes, tu n'es pas autorisé à y entrer.

Une larme commence à couler le long de sa joue.

— Pourquoi ? Pourquoi tu me fais ça papa ? Tu n'as jamais eu confiance en moi. Tu n'es même pas capable de reconnaître les gens bien, des autres. La

preuve, tu as laissé partir maman quand j'étais petit.

Jake se fait gifler par l'homme à la voix caverneuse qui, à entendre Jake, est son père. Je le vois bien à présent. Il est grand et élancé.

— Ta mère nous a abandonnés pour un autre ! Je t'interdis de...

— De quoi papa ? Tu crois vraiment que je ne connais pas la vérité sur maman. Elle s'appelait Lilianne Donovan et elle vivait une vie paisible avec un certain Peter Taylor, en l'occurrence, toi.

Lilanne Donovan... ce n'est pas possible.

— Jusqu'au jour où cet homme s'est entiché d'une autre. Maman a voulu partir avec moi, mais tu l'en as empêché, m'accaparant comme si j'étais ton dû.

— Qui t'a dit des choses aussi absurdes ?

Je ne pensais pas rencontrer quelqu'un qui mente plus mal qu'Alice, mais cet homme vient de la battre à plates coutures. Pas une once de vérité ne ressort de ce qu'il dit ou fait.

— Ma mère ! Elle ne s'appelle plus Donovan à présent, mais Lilianne Fisher et elle vit sur le pôle. Et ne t'avise pas de me dire que c'est faux, car notre ressemblance est vraiment frappante.

Alors Jake est... mon frère. Des bruits de chaussures à talons claquent de manière mesurée et s'approchent de nous.

— Est-il prêt pour la salle, monsieur ?

Sa voix est claire et limpide.

— Oui, répond M. Taylor avec un timbre égal à lui-même. Nous reprendrons cette discussion plus tard, fils.

Jake rit nerveusement.

— Comment tu m'as appelé ? Fils, c'est bien ça ? C'est vrai que tu as une réputation à garder. Il ne faut surtout rien laisser paraître. Continue de faire comme si nous étions proches toi et moi.

Il me regarde pendant que son père s'éloigne avec sa collègue.

— Ne t'en fais pas, je vais te sortir de là, me chuchote-t-il. On va s'en sortir.

Il me sourit et me fait un clin d'œil comme à notre première rencontre. Je comprends mieux sa joie quand il m'a vu à présent. Ma vie prend une tournure totalement inattendue. J'ai un grand frère. Il s'appelle Jake Taylor.

En voyant que je m'éloigne de Jake, je me rends compte que ce n'est pas lui qui s'en va, mais moi. Le moment est venu d'entrer dans cette salle dont j'ignore tout. Ma seule chance de partir de là serait que l'injection ne fasse plus effet et que ma paralysie disparaisse. Je sais bien que cela n'arrivera pas vu leur étendue technologique, pourtant je me surprends à prier de toutes mes forces pour qu'un

miracle se produise. Le visage dévasté de mon frère me revient subitement en mémoire. Pourquoi a-t-il si peur ?

— Bonjour Samuel. Je suis là pour procéder à l'examen qui va nous démontrer de quel côté tu es. Avec nous ou contre nous ? Tu dois probablement te demander en quoi cette paralysie nous est nécessaire, eh bien pour répondre à cette question, je vais te montrer une chose.

Elle place devant mes yeux, une aiguille presque aussi longue que mon avant-bras.

— Voilà la raison de ta paralysie. Si tu n'es pas complètement immobile, nous risquons de rater cette intervention.

Le mot « intervention » me terrifie. Mon cerveau est en surchauffe. J'ai envie d'exploser, de tout détruire dans ce laboratoire et de fuir à toutes jambes le plus loin possible de cet endroit.

— Je vais insérer cette aiguille dans ta jugulaire et t'administrer un sérum de vérité. Je dois seulement attendre de voir si le produit que je t'ai injecté avant via un cathéter agit déjà. Pour cela, tu dois me parler.

Moi qui n'attendais que cela, il y a quelques minutes, je décide de ne pas leur faire ce plaisir. Je reste aussi muet que le jour où Alice est arrivée dans la famille. Je n'ai pas dit un mot de la journée. À personne. J'ignore encore pourquoi j'ai eu ce comportement. Ma mère pense que c'était un moyen de surmonter la mort de nos voisins.

— Samuel, es-tu sûr de refuser de coopérer ?

Je reste de marbre. Froid comme l'endroit où je suis venu au monde. Dire que ces gens sont censés être dans mon camp. Une douleur lancinante s'affole dans ma tête. Je serre les dents le plus fort possible, tentant de laisser mon esprit vagabonder. C'est étrange, je ne saurais dire si mes dents se serrent réellement ou bien si c'est juste ce que j'aimerais, mais mon cerveau y croit tellement que j'ai une réelle impression que ça marche.

— Ça me désole d'en arriver là, mais tu ne me laisses pas le choix Samuel.

Son débit de parole est toujours aussi fluide. Une sensation de chaleur me saisit en commençant par les pieds et en montant gentiment jusqu'à la gorge. Là, un son guttural se fait entendre. Je suis en train d'étouffer.

— Un grand merci pour ta coopération Samuel. Maintenant que je sais que ta voix revient peu à peu, laisse-moi te remonter ta meilleure amie ou ta pire ennemie. Tout dépend du clan dans lequel tu te situes.

Au moment où l'aiguille entre dans mon cou, une sensation terrible m'envahit. Ma vision devient trouble et je vois tout tourner. Des souvenirs se mélangent à

toute allure, me faisant oublier le fil conducteur de ma vie.

— Qui es-tu ?

Un homme parle. Je l'ai déjà entendu, mais j'ignore quand et comment. Je ne sais qu'une chose en cet instant, c'est la réponse à sa question.

— Je m'appelle Samuel Fisher.

Une fois ma phrase sortie, le flou de mon esprit recommence de plus belle.

— Quel âge as-tu ?

— J'ai seize ans.

— D'où viens-tu ?

Seules les réponses à ses questions me semblent claires.

— Du pôle nord.

Il me pose un flot de questions auquel les réponses sont imparables.

— Qui sont tes parents ?

— Lilianne et Paul Fisher.

— Ce sera tout. Emmenez-le dans la salle de réveil et apportez-lui un repas chaud.

Chapitre 24

— Tu vas bien ?

Ça fait maintenant un bon quart d'heure que ma paralysie a disparu quand Jake entre dans la salle.

— Ça peut aller. Mais tu aurais dû me prévenir que j'aurais le droit à un tel comité d'accueil en arrivant ici.

Il rit, mais je vois bien qu'il est tendu.

— Désolé Samuel.

Sa voix déraile légèrement. Il tousse avant de reprendre la parole.

— Tu as tout entendu entre mon père et moi, n'est-ce pas ?

— Oui et si tu veux mon avis, il devrait te faire plus confiance. Regarde, moi par exemple, j'ai une totale confiance en mon grand frère depuis le début.

Ses joues rougissent tout à coup.

— C'est étrange, commence-t-il. C'est la première fois que je l'entends à voix haute. D'habitude, je me contente de me le répéter dans ma tête. Ça faisait un bout de temps que je connaissais ton existence sans jamais pouvoir te rencontrer, jusqu'à ce fameux jour, où tu es venu chercher le colis. Ce jour-là, tout a changé. Tu existais bien, ce n'était pas un rêve. Tu ne peux pas imaginer le nombre de fois que j'ai revu ton visage. On n'a rien choisi de cette vie, on nous l'a imposée, mais maintenant je veux choisir. J'en ai marre de satisfaire les besoins et les exigences de mon père. Mon choix est simple, je veux retrouver maman et vivre pleinement et je suis prêt à tout pour y arriver.

— Je comprends Soléa maintenant, lui dis-je.

Il est surpris.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle m'a dit beaucoup de bien de toi.

C'est étrange, il ne semble pas aussi heureux que ça.

— Ouais... Je l'aime beaucoup.

— Mais ?

Il trifouille ses mains.

— Rien, c'est juste qu'elle ignore tout de ce que je fais ici depuis toutes ces années. Je dois garder le secret. C'est difficile de ne pas pouvoir s'ouvrir complètement à une personne.

— Pourquoi garder un tel secret ? Je veux dire, sa mère vient de me sortir de là-bas et son père était pour. Qu'est-ce qui t'oblige à lui cacher encore ?

— La décision du conseil.

— Il y a une chose qui ne me paraît par très clair dans votre conseil. OK, vous vous protégez pour ne pas être banni, mais si vous n'essayez jamais de rallier de nouvelles personnes à votre cause, jamais vous n'avancerez.

— Qu'est-ce que tu suggères ?

— Qu'on laisse échapper quelques mots à ce sujet aux parents de Soléa.

Il se mord la lèvre inférieure.

— Je m'en occuperai moi, ne t'en fais pas, conclus-je. Ce plan te convient ?

Il n'a pas le temps de me répondre que son père surgit à son tour dans la salle de réveil. Jake s'en va et me laisse seul avec lui.

— Bonjour Samuel.

Il me serre la main avec poigne et me regarde fixement.

— Bonjour monsieur Taylor.

Il détourne ses yeux en entendant son nom. Un bloc de papier dans une main et un stylo dans l'autre, ses doigts voyagent sur la feuille comme un papillon volerait de fleur en fleur.

— Pas d'étourdissements ni de nausées durant cette heure ?

Un rire s'échappe de ma bouche, malgré moi.

— Vous voulez dire, autre que ceux que vous m'avez volontairement donnés ?

Aucune réponse de sa part.

— Non, rien, terminé-je.

— Très bien, je repasserai plus tard pour votre sortie.

Il se dirige vers la porte en toute hâte.

— Attendez !

Je ne peux pas le laisser filer sans une discussion.

— Revenez s'il vous plaît.

Sa main est figée sur la poignée.

— Monsieur Taylor, s'il vous plaît...

Il la lâche et s'assoit sur un tabouret métallique à roulettes juste à côté de mon lit et attend que je commence à parler.

— J'ai réussi votre test ? Vous me faites confiance à présent ?

— Oui tu as réussi, mais pour la confiance il en faut plus pour la gagner.

— C'est-à-dire ?

— Regarde Jake, il ne l'a toujours pas alors qu'il s'agit de mon fils. Il ne m'a jamais prouvé que je pouvais avoir confiance en lui. Il se contente de penser à sa chérie et de me décevoir en permanence.

— Si vous voulez mon avis, je pense que vous devriez lire plus de manuels sur

cette période qu'on appelle l'adolescence. Et puis... Pour vous, c'est un choix d'être ici, mais lui n'a rien choisi.

— Mais, c'est une chance de pouvoir se battre pour cette cause !

— Pour qui ? Pour vous ou pour lui ?

— Très bien, tu marques un point sur ce coup-là. Finalement, tu as l'air plus sympa que ce que M^{elle} Chang laissait paraître à la fin de l'examen.

— Je peux lui renvoyer son compliment. Dans ma tête, j'hésitais entre une sorcière ou médusa, mais maintenant je dirais plutôt Alecto.

Il me regarde avec un air perplexe, attendant que je développe.

— Alecto faisait partie des trois Érinyes dans la mythologie grecque. On les appelait aussi les furies. Il s'agissait des trois déesses de la vengeance et Alecto était celle qui ne renonce jamais.

Il ne peut s'empêcher de laisser s'échapper un rire. Finalement derrière cette carapace se cache peut-être un homme attachant.

Chapitre 25

Il est onze heures quand je reviens – enfin – devant la porte des Price en compagnie de Jake.

— Tu as réfléchi à ma proposition ? lui demandé-je.

Son regard se perd dans le vide.

— J’accepte à la condition que tu ne parles pas encore de notre réseau ni de moi. Tu pourrais peut-être commencer par tâter le terrain en voyant s’il serait d’accord de t’aider à faire évader tes parents. Qu’est-ce que t’en penses ?

À peine ai-je ouvert la bouche que Soléa nous rejoint.

— Qu’est-ce qu’il pense de quoi ? demande-t-elle.

— Du coin vraiment génial dans lequel vous habitez. On a fait une grande balade à vélo, c’était vraiment super. Merci Jake.

Je lui serre la main pour ne rien laisser paraître.

— Merci à toi.

À la force de sa poigne, je comprends la véritable raison de ses remerciements. Soléa s’approche de Jake et l’étreint. Cette fois, je n’ai pas le temps d’éviter la scène du baiser. C’est probablement pour cette raison que ma tête se congestionne et que mes joues me brûlent si fort. Je rentre sans même leur dire un mot.

— Alors cette matinée avec Jake, c’était comment ? me demande Linda.

Si elle savait tout ce qui s’est passé en quelques heures.

— Éreintant...

Elle boit une gorgée de sa tasse fumante et s’installe sur le canapé du salon en me faisant signe de la rejoindre.

— Je vais t’avouer quelque chose, commence-t-elle. Je n’arrive pas à cerner ce garçon. Tu comprends, il sort avec ma fille depuis un an et il n’est jamais resté plus de cinq minutes chez nous. En plus, il a tout de même quatre ans de plus que Soléa.

Les mères et leurs inquiétudes. Ma mère aussi est comme ça. Toujours inquiète pour un rien, bien que par moments ses appréhensions puissent être fondées. Comme le jour où je suis tombé à l’eau à cause d’un type qui m’a bousculé. Si mes souvenirs sont bons, je devais avoir six ans et je me penchais au bord de la banquise. C’était un défi qu’Alice m’avait donné. Il me suffisait de m’approcher, de regarder dans l’eau et de revenir, sauf qu’une bagarre a eu lieu entre deux gars et un des deux a perdu l’équilibre, m’entraînant avec lui dans sa

chute. Nous sommes tous deux tombés à pic dans l’océan. Par chance, ma mère me surveillait de loin. Elle a plongé et m’a sorti de là. Elle allait y retourner pour repêcher mon compagnon, mais le temps lui a fait défaut.

— Qu’est-ce que tu veux savoir ? lui demandé-je, amusé.

— Est-ce qu’il te semble être un type bien ?

Je reprends mon sérieux, prêt à lui donner la réponse la plus sincère.

— Oui. Je ne pense pas me tromper en t’avouant également qu’il aime réellement Soléa.

Elle lâche un long soupir de soulagement.

— Merci. Je me sens un peu mieux. Je crois qu’un dîner tous ensemble s’impose.

Elle pose sa tasse sur la table basse et file jusqu’à la porte d’entrée.

— Désolé de vous interrompre. Jake, tu es notre invité d’honneur pour le repas de demain soir. Je crois qu’il serait temps qu’on apprenne à se connaître. Qu’en penses-tu ?

Sa réponse se fait désirer. Je ne le vois pas, mais je suis certain qu’il est resté bouche bée face à cette proposition.

— Avec plaisir madame Price.

— Super ! alors à demain dix-neuf heures.

— À demain, madame.

— Voilà une bonne chose de faite, dit-elle en retournant s’asseoir à mes côtés.

Il est temps que je me lance. Ce n’est pas comme si j’avais des semaines devant moi avant d’engager cette discussion.

— Je peux te demander quelque chose ? commencé-je.

Elle s’approche.

— Bien sûr.

— Est-ce que tu as déjà sauvé d’autres personnes par le passé ? Je veux dire, comme moi.

— Non. Tu es le seul.

— Est-ce que tu as regretté ton choix une fois de retour ici ?

Son air inquiet creuse une ride entre ses yeux.

— Où veux-tu en venir Samuel ?

La boule qui m’empêchait de respirer quelques secondes plus tôt vient de se dénouer.

— J’ai besoin d’aide pour sauver mes parents. Je n’y arriverai pas seul. Est-ce que Charlie et toi accepteriez de me prêter main-forte ?

Sa main vient toucher mon dos et le caresse comme ma mère le faisait encore

il y a tout juste quelques jours. Le parfum de sa peau me revient en mémoire en me recouvrant d'un voile de bien-être.

— Je ne voulais pas encore t'en parler, car j'attendais le moment propice, mais au vu de tes questions, c'est l'instant idéal. Charlie est en train de reprendre le plan de la sphère afin d'en créer une nouvelle, bien plus conséquente qui permettrait de faire monter trois adultes en plus du conducteur.

— Ils sont encore quatre coincés là-bas...

— Oui, c'est pour cette raison que l'on ferait deux trajets. On s'est déjà mis d'accord sur le conducteur ou plutôt la conductrice.

— Comment ça ?

— Samuel, je comprends que pour toi il est logique que tu ailles les chercher, mais je sais bien mieux piloter ces engins que toi.

Je m'apprête à m'opposer à cette idée, mais les mots ne sortent pas.

Elle reprend son mug qui a déjà commencé à refroidir à la vue de la – rare – fumée qui s'évapore.

— Tu as sans doute raison. Si conduire cet engin moi-même signifie risquer leur vie, alors il vaut mieux que tu t'en charges.

Elle semble apaisée par ma réponse raisonnable.

— Je ne sais pas comment vous remercier pour tout ce que vous faites pour moi. Vous êtes vraiment des gens bien.

Après les embrassades, je retourne dans *ma chambre*. Mon corps, lourd comme du plomb, s'écrase sur le lit pendant que mon esprit slalome entre les souvenirs de ma *véritable* famille et ceux de ma famille adoptive. Je sens mes yeux picoter et une larme se met à couler quand je cligne des paupières. Un choix s'offre à moi : pleurer un bon coup jusqu'à ce que le flot cesse de lui-même. Ou alors, arrêter de pleurer, me lever et m'occuper jusqu'à ce que ma douleur ne prenne plus qu'une place minime dans mon corps.

Mon regard voyage dans la pièce et s'arrête sur la guitare. Je choisis finalement l'option numéro trois. Jouer pour sortir la douleur qui m'opresse.

Une fois la seconde chanson finie, mon thorax commence à me laisser plus d'espace pour respirer librement. Le calme me revient peu à peu. Je m'arrête en plein milieu de ma chanson, totalement gêné. Soléa se tient devant l'embrasement de la porte et me regarde d'un air intéressé. Je ne sais plus quoi faire. J'hésite à continuer et faire comme si elle n'était pas là...

Non, je n'y arriverai pas. Je remballer ma guitare le plus vite possible.

— Attends Sam. Je ne voulais pas te bloquer.

Elle s'approche et s'accroupit face à moi. Sa proximité me paralyse un instant.

— Pourquoi tu t'arrêtes ?

Je ne sais plus quoi répondre. Non pas parce que j'ignore la raison de mon arrêt brutal. C'est simplement que depuis qu'elle s'est approchée de moi, mon cerveau s'est complètement déconnecté. Il m'est impossible de sortir des phrases cohérentes dans un instant pareil, alors je préfère me contenter de ranger et prier pour qu'elle oublie ce qui s'est passé dans cette chambre.

— Je joue depuis trop longtemps, me contenté-je de répondre.

Chapitre 26

Ce matin, je me lève avec la ferme intention d'oublier Soléa. Du moins, oublier cette part qui me plaît tant chez elle. Ça ne peut pas marcher entre nous pour un tas de raisons. Mon seul désir à présent, c'est de trouver la meilleure solution pour ramener ma famille ici.

Je descends les escaliers en toute hâte afin de démarrer ma mission le plus rapidement possible.

— Bonjour Samuel. Bien dormi ?

Charlie est posté devant les escaliers comme s'il m'attendait depuis un moment.

— Comme un bébé.

Ce qui n'est pas tout à fait vrai au vu du nombre conséquent de mes réveils nocturnes. Je lui serre la main qu'il me tend.

— Ravi de l'entendre. Peux-tu venir avec moi ? me demande-t-il. Je voudrais te montrer quelque chose.

— Bien sûr.

Nous passons par une porte que je ne connaissais pas encore. Celle-ci relie la cuisine au garage où se trouve son laboratoire. Il s'agit d'une grande salle qui abrite un tas d'inventions en tout genre mis sous verre. On se croirait presque dans un musée.

— Eh bien !! Vous avez un sacré local.

Il pouffe de rire.

— Ah, parce que tu crois que c'est ici que je travaille ?

— Ce n'est pas le cas ?

— Non. Ça, c'est seulement la partie visible de l'iceberg.

Il allume un ordinateur qui est posé sur un tout petit bureau d'angle au fond de la pièce. *Bonjour monsieur Price. Avez-vous bien dormi ?*

— Très bien Lysa, merci.

Il communique avec son ordinateur. Rien ne devrait m'étonner ici, pourtant je suis surpris à chaque fois.

— Peux-tu ouvrir les portes de mon antre s'il te plaît ?

Bien sûr monsieur, et passez une bonne journée. Là, une trappe se déverrouille depuis le sol. Charlie descend l'échelle qui y est accrochée et me fait signe de le suivre. Les lumières ainsi que les différents appareils s'allument. J'entends des bips dans tous les coins et au moment où mes pieds touchent terre, je me sens

ridicule d'avoir cru que son laboratoire était son garage tout étriqué. La trappe se referme derrière nous et une salle monstrueusement grande se tient devant moi.

— Alors, comment tu trouves ? me demande-t-il.

— Impressionnant !

Je ne trouve rien d'autre à ajouter. Le sol est entièrement carrelé et le blanc pur domine ce lieu. J'imagine qu'au niveau de la luminosité c'est capital, d'autant plus qu'il n'y a pas de fenêtre ici.

— Le plus important ne se trouve pas là, mais derrière ce pan. Tu viens ?

Il me conduit à quelques pas de là où se trouvent une sphère et un tas de plans pour l'améliorer.

— Linda m'a dit qu'elle t'a parlé de mon nouveau projet, alors j'ai pensé que ce serait plus concret pour toi de le voir de tes propres yeux. De cette manière, tu pourras connaître son évolution. Voudrais-tu m'aider à travailler dessus chaque soir ?

Sa proposition est totalement inattendue. Je vais enfin pouvoir me sentir utile pour sauver les miens.

— Ça me ferait vraiment plaisir.

— Alors, je t'attends ce soir à vingt heures précises dans le garage. Si jamais tu es en retard et que Lysa a refermé la porte, envoie-moi un message quand tu y seras.

— Pas de problème Charlie. Encore merci !

Je repars le cœur léger, rempli d'espoir. Il ne reste plus qu'à tout mettre en œuvre pour que cette construction soit réalisable en moins d'un mois.

Je cours chez Jake en vitesse afin de lui faire part de la bonne nouvelle. Mes pieds piquent un sprint jusqu'à sa maison et mon poing frappe énergiquement contre la porte.

— Bonjour Samuel.

C'est son père qui répond.

— Bonjour monsieur Taylor. Est-ce que Jake est ici ?

Il semble s'être levé il y a peu. Il est encore en pyjama, une tasse à la main et ses cheveux sont en bataille.

— Tu l'as manqué de peu. Il est sorti avec Soléa.

— OK. Merci. Bonne journée monsieur Taylor.

Je commence à partir quand sa voix me stoppe net.

— Samuel, attends !

Je reviens sur mes pas et le fixe avec attention.

— Qu'est-ce que tu dirais d'entrer cinq minutes. Je crois qu'il faut qu'on parle

toi et moi.

Je me dirige dans son salon à la décoration brut. Des tableaux volumineux à l'encadrement doré couvrent les murs et un parquet en bois donne une ambiance assez ancienne à cet intérieur.

— Assieds-toi, je t'en prie.

Je m'exécute et attends patiemment qu'il me dise ce que je fais ici. Il s'installe sur un fauteuil et passe sa main dans ses cheveux emmêlés.

— J'ai pris le temps de réfléchir à ta situation et j'accepte de t'aider en te distribuant quelques-unes de nos armes afin que tu ressortes en vie du pôle.

— Quelle est la véritable raison de votre soutien, monsieur Taylor ? Vous avez été touché par mon problème ou vous n'arrivez pas à tirer un trait sur votre ex-femme ?

Il se relève brusquement et se dirige en direction de l'entrée.

— Entre nous Samuel, est-ce que la réponse que je pourrais te donner à une si grande importance ?

Je ne trouve rien à répondre à sa question si pertinente. Après tout, sa motivation n'est que secondaire.

— Je donnerai le matériel à mon fils lorsque tu seras sur le point de partir.

— Merci, monsieur.

Il me serre la main et referme la porte, me laissant seul sur le perron. Il ne me reste plus qu'à utiliser cet appareil complètement nouveau pour moi qu'on appelle un téléphone. J'attrape mes lunettes et les observe de tous côtés. Un petit bouton rouge se trouve sur une des brides. J'appuie dessus quelques secondes afin d'allumer le dispositif comme Linda me l'a dit. La description que j'en avais dans les livres ne ressemblait pas du tout à ça. Une fois les lunettes posées sur mon nez, un cliquetis retentit près de mes oreilles. D'après Linda, c'est à reconnaissance faciale donc il me suffit d'attendre quelques secondes. *Bonjour Edward Price. Que souhaitez-vous faire ?* J'avais presque oublié le nom que je porte ici. La voix féminine attend mes instructions.

— Appeler Jake Taylor.

Ce qui me fascine le plus dans cette invention, c'est la transparence des verres. Je n'ai absolument pas l'impression d'avoir des lunettes, pourtant vu de l'extérieur les carreaux sont gris métallisé.

Appel en cours. Je n'ai pas à attendre longtemps avant qu'il décroche.

— Allô ?

— Salut Jake, c'est...

J'hésite un instant. Je ne sais pas quel prénom lui dire.

— Je sais qui c'est.

— Ah super. Écoute, je suis devant chez toi et ton père m'a dit que tu étais parti avec Soléa. Est-ce qu'il y a moyen que je te retrouve quelque part ?

— Bien sûr. On est au port. Tu vois où il se trouve ?

— Oui. Je vous retrouve là-bas dans dix minutes.

Je me souviens du chemin pour parvenir jusqu'à l'arcade où les sphères sont entreposées donc je ne devrais pas avoir trop de mal à repérer le port. Les chemins me sont de plus en plus familiers. Je me rends compte que plus on connaît un lieu, moins on s'attarde sur les détails. Je ne prends plus le temps de regarder la beauté des maisons ni la grandeur des arbres. Mon esprit est tellement encombré qu'il ne me laisse plus me focaliser sur mes sens. En revanche, l'agréable sensation du soleil sur ma peau perdure. Je ne sais pas si mon corps supporterait de nouveau le froid du pôle. Je me sens bien ici. Il n'y a pas une once de malveillance. En tout cas, elle est bien plus en baisse que chez moi. Avant, je devais me contenter de survivre chaque jour alors que maintenant je peux vivre une vie pleine de projets. Si seulement je n'avais pas eu cette opération, mon rêve d'être père serait encore d'actualité et plus fort que jamais. Ici, j'aurais eu la possibilité d'offrir une vie merveilleuse à mes enfants.

Le port est rapidement visible et je remarque tout de suite Jake et Soléa. Ils sont sur un muret qui borde une plage bondée de gens.

— Eh, déjà là ! me dit Jake.

Je me contente d'un très léger hochement de tête vers Soléa en guise de salut.

— Oui. Est-ce que je peux te parler s'il te plaît ?

— Et mon bonjour ? me demande-t-elle.

Je voulais éviter ce rapprochement, mais je n'ai pas le choix. Je lui fais la bise furtivement et recule d'un pas. Mes joues sont en feu et j'espère vraiment que ce n'est pas visible.

— Désolé, commencé-je. Je ne veux pas vous déranger plus longtemps. J'ai simplement quelque chose à te dire.

Jake approche délicatement de Soléa et la tient par la taille. Leurs fronts se touchent.

— Je reviens tout de suite, lui dit-il. Ne cours pas rejoindre un de ces types qui jouent au volley en mon absence.

Elle rit.

— Ça, ça dépendra du temps que tu mets.

Je m'éloigne, Jake à mes côtés.

— Oui ? Je t'écoute.

— J'ai parlé avec Charlie. Il est en train de s'occuper du sujet dont on a parlé tous les deux. Tu es prêt à tout lui dire ? lui demandé-je en faisant un signe de tête vers Soléa.

— Oui. Je lui en parlerai après le repas de madame Price. On a prévu de se balader un peu.

— Sage décision. Elle comprendra, j'en suis certain.

— Espérons...

Je fais demi-tour afin de rejoindre la maison. Le port déborde de gens qui profitent de la chaleur pour bronzer un peu. Quand je me regarde à côté d'eux, j'ai l'air de sortir tout droit d'un roman sur les vampires. Les cris de joie fusent de tous côtés et le bonheur irradie chaque visage. Cette ambiance me fait du bien à moi aussi. Je me permets enfin d'imaginer Adam, Alice, mon père et ma mère rassemblés ici, heureux comme jamais.

Une fois hors du port, je bifurque dans une allée désertique. Le silence est maître ici, bien que je distingue des bruits de pas juste derrière moi. J'ose me retourner furtivement afin de voir qui se trouve dans mon dos. Je sais que c'est ridicule d'angoisser, pourtant c'est plus fort que moi. Tout à coup, je ne me sens plus du tout en sécurité et en voyant le visage de l'homme qui se tient derrière moi, ma peur se concrétise davantage. Il s'agit du type qui me dévisageait à mon arrivée.

Mes pas se font plus rapides et mes chaussures claquent à chaque pied posé sur les pavés mal entretenus. Les bâtissent qui ornent ce coin sont toutes en pierres usées par le temps. Rien n'a été refait. C'est comme si le passé avait laissé son empreinte sur le monde. Je cours presque afin d'atteindre la fin de ce couloir qui me paraît sans fin.

Ça y est. La rue se termine. Ma liberté est à quelques mètres seulement. Quand les rayons du soleil refont surface, une ombre surgit devant moi. Un homme au regard sévère me bloque le passage de sa large carrure. Ses muscles sont parfaitement dessinés sous son haut bleu roi à manches longues.

— Vous êtes Edward Price ? me demande-t-il.

C'est la fin. Mon cœur s'arrête de battre un instant.

— Oui, c'est moi. Pourquoi ?

Il faut que je reste le plus détendu possible. Si je montre un soupçon de peur, ils comprendront.

— Vous êtes en état d'arrestation pour le vol d'une sphère.

L'un d'eux me maintient les mains derrière le dos et y accroche des anneaux dorés scintillants autour des poignets. Je tente de m'en défaire, mais une douleur

atroce se répand dans tout mon corps, me clouant sur place. Je m'écroule à la seconde sur le sol dur et froid.

Ils me relèvent brusquement et m'entraînent dans une voiture noire aux vitres teintées. Il n'y a pas de gyrophare ni d'inscription, mais après réflexion, je me rends compte que des autos, il n'y en a presque pas. Elles doivent être réservées aux gens de haut rang.

Chapitre 27

Au bout d'un long moment, à souffrir le martyr, la voiture s'arrête. On m'entraîne dans un lieu lugubre avec seulement deux chaises et une table. Un des hommes me pose un sac de toile sur la tête, me ligote et une fois bien ficelé sur ma chaise en métal, me déloge des anneaux. Les deux individus me laissent là et referment la porte derrière eux. La salle est remplie de mauvaises ondes. Seul un claquement retentit à intervalle régulier. J'ignore ce que je fais ici et combien de temps je vais y rester. Tout ce que je sais c'est que ce contretemps risque de changer mon plan pour de bon.

L'oxygène commence à se faire rare, mais je peux tout de même respirer. Soudain, la porte grince, me laissant plus livide que jamais.

— Bonjour Edward.

La voix d'une femme résonne dans la pièce. Je ne suis pas très doué pour reconnaître les visages, en revanche, j'ai de la facilité à reconnaître les voix et celle-ci m'est familière. Elle avance de quelques pas, laissant ses talons aiguilles claquer sur le sol, puis s'assoit sur la chaise qui se trouve face à la mienne.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Si tu coopères, tout se passera bien. En revanche, le contraire te mènera directement hors de ce territoire.

J'ai beau ne rien voir, je sais exactement le genre de personne qu'est cette femme. Elle porte probablement un tailleur avec une jupe noire et des escarpins. Quant à sa longue chevelure, elle doit être impeccablement entretenue. Si elle a un homme à la maison, elle est sans aucun doute dominante et ça ne doit pas être facile de la supporter.

— Tu as compris, ce que je viens de dire ? me questionne-t-elle.

— Vous me prenez pour un demeuré ?

— Peut-être que oui, vu l'imprudence que tu as eue à voler une sphère ET une identité.

Je ne sais plus quoi répondre à cela. Ils savent probablement tout à mon sujet, il ne me reste plus qu'à avouer. À moins qu'elle ne bluffe et qu'elle se dit que si j'ai volé une sphère c'est forcément parce que je ne suis pas celui que je prétends.

— De quoi parlez-vous ?

— Je sais que tu ne t'appelles pas Edward Price, car il s'agit d'un jeune de vingt-huit ans qui vit toujours au Brésil, contrairement à toi. Et, sans vouloir te vexer, tu es un peu pâle pour avoir passé autant d'années dans un lieu aussi

ensoleillé. Je dirais plutôt que tu viens d'un endroit glacial, pas vrai ?

Elle se lève et s'approche de moi. Sa bouche vient frôler le lobe de mon oreille.

— Tu vois, mon problème c'est que j'ignore quelle est ta véritable identité pour le moment, me chuchote-t-elle. Mais j'ai plus d'un tour dans mon sac pour le découvrir. Je peux procéder de deux manières différentes, mais je vais tout de même te laisser décider. Tu peux choisir la manière douce et me révéler tout de suite qui tu es, ou bien te taire, et là, je n'aurais pas d'autre choix que de te faire sortir les mots contre ton gré si tu vois ce que je veux dire.

Elle recule rapidement. Cette femme semble complètement instable. Je sais que si je lui révèle tout, ma fin ne sera pas d'être bannie, mais de mourir.

— Voilà, ton temps de réflexion est terminé. Alors quelle option as-tu choisie ?

— Je m'appelle Edward Price et je suis le neveu de Linda Price.

— Très bien, donc la manière la plus douloureuse. Finalement, tu sembles plus courageux que je ne le pensais quand je t'ai vu pour la première fois.

J'avais raison, je l'ai déjà croisé.

— Ça me désole d'en arriver là, mais j'ai un but, tu comprends. Exterminer tous les gens de ta race d'un claquement de doigts. Quand je veux et où je veux. Dans ton cas, ce sera ici, mais pas maintenant.

Une colère me submerge. Je ne dois pas la laisser s'insinuer en moi et me faire perdre le contrôle. Il faut que je reste moi-même sinon tout est perdu. Mon ventre se noue, mais je respire calmement afin de garder ma part d'humanité et éviter de laisser sortir cet être qui ne demande qu'à exprimer sa fureur.

— Qui êtes-vous ? soufflé-je.

— Tu l'ignores encore ? Je m'appelle Catherine Davis et je suis la fille d'Éric Davis, directeur de l'entreprise qui s'occupe des sphères et membre des chefs d'État. La mémoire te revient maintenant ?

La femme de la salle d'attente. J'ai bien fait de me méfier d'elle quand elle m'a demandé mon nom.

— Maintenant que tu sais qui je suis, ceci ne te sert plus à rien.

Elle retire le sac et le laisse tomber au sol. La luminosité est faible, mais je distingue parfaitement ses traits. Je ne m'étais absolument pas trompé sur sa tenue et ses cheveux. Une chose attire mon regard. Des outils médicaux de toutes sortes sont mis en évidence sur la table qui était vide à mon arrivée.

— Je ne voulais pas que tu découvres qui je suis, mais puisque tu vas bientôt mourir, tu emporteras ce secret dans ta tombe. Ah non, c'est vrai, il n'y a pas de

tombe pour vous, ça prendrait trop de place. Une des chimères aura donc le droit à un petit en-cas très prochainement. Prêt pour la suite ?

— Tu ne te lasses jamais de t'écouter parler ?

Elle me gifle sans attendre. J'ai dû toucher un point sensible. Ses doigts viennent serrer ma mâchoire et son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien. L'odeur de son parfum vient chatouiller mes narines et son regard passe de la colère à la tendresse.

— Je vois ce que tu tentes de faire Edward, mais crois-moi, c'est inutile. Je ne te tuerai pas tout de suite, c'est trop tôt.

Sa main vient caresser mes cheveux et elle me fixe intensément.

— Qu'est-ce que tu attends de moi exactement ?

— La vérité, voyons. Je veux seulement savoir qui est caché sous le faux nom d'Edward Price. Me mentir ne fera qu'augmenter tes futures souffrances. Crois-moi quand je te dis que j'aurais préféré la manière douce avec toi.

Ma mâchoire se crispe et mes poings se serrent fermement à chaque caresse qu'elle me fait sur la joue.

— Pourquoi es-tu si certaine que je ne suis pas Edward Price ?

Elle rit bruyamment avant de retrouver son calme en un instant.

— Mais, mon cher, simplement parce que je sais qui est le vrai Edward Price et aussi parce que je vois bien que tu me caches quelque chose. Et je déteste les gens qui ont des secrets. Bon d'accord, je déteste bien plus encore les gens qui vivent sur les pôles, mais qu'importe, pour moi vous méritez tous de mourir.

— Tu sembles pleine de haine pour des gens que nous ne connaissons même pas.

— Je sais bien plus de choses que tu ne le crois. Ce sont des coquilles vides qui ne cherchent qu'à s'entre-tuer à longueur de temps, ils n'ont jamais essayé d'aider la société quand ils étaient là et ne faisaient que passer leurs journées à ne rien faire au lieu d'aller travailler. Quant à certains, ils travaillaient et se plaignaient à longueur de temps de donner de l'argent à l'État. Ce ne sont que des déchets de la planète, qui nous polluent à petit feu. Les bannir est un cadeau et eux n'en méritent pas.

Son regard semble dans le néant.

— C'est quoi le véritable problème avec ces gens ?

Ses yeux se lient aux miens. Je continue de la fixer intensément. Je ne dois rien laisser paraître.

— Eh oui, commencé-je. Moi aussi je sais lire dans les esprits et je vois bien que tout ce discours n'est qu'une haine refoulée pour une raison inconnue.

Une colère monte si vite en elle que son visage est transformé.

— La raison n'a aucune importance. Tout ce qui compte c'est que mon désir le plus cher soit bientôt accompli. Plus personne ne peut franchir les frontières, donc plus de nourritures pour ces chers parasites.

— Mais, qu'est-ce qui t'est arrivé ? On ne peut pas être complètement fou sans raison.

Les extrémités de sa bouche s'étirent.

— Tu as trouvé le mot juste et je vais tout de suite te montrer l'étendue de ma folie.

Elle attrape un scalpel et le regarde avec une étincelle de bonheur.

— Comme tu as décidé de changer d'identité, je vais te faire un nouveau visage. Crois-moi Edward, une fois que j'en aurai fini avec toi, tu vas regretter de ne pas m'avoir tout dit directement.

La peur me submerge. J'essaie de défaire les liens qui me clouent à cette chaise, mais ils sont bien trop serrés. Sa main s'approche de ma joue et je sens l'entaille qui se dessine lentement sur celle-ci. La douleur est légère, mais me fait tout de même tressaillir.

— Il faut que tu saches une chose à propos de moi. C'est que je suis une gourmande et j'aime faire durer le plaisir, surtout quand c'est un garçon aussi mignon que toi. Quand je t'ai vu sur la terrasse, j'ai tout de suite su qu'on se reverrait. Bien sûr, j'aurais préféré que ce soit dans d'autres circonstances, mais j'avoue que l'idée que tu sois ligoté à cette chaise me plaît davantage.

Elle prend un flacon transparent et badigeonne une compresse avec le contenu de la bouteille. Sa main s'approche délicatement de ma joue et vient la tamponner. Je grimace au contact du produit qui vient me brûler.

— Chut... ne t'en fais pas, commence-t-elle.

Elle s'approche de mon oreille et vient la mordiller.

— On peut s'amuser un peu avant de passer aux choses sérieuses si tu le désires.

— Ce que je veux vraiment... commencé-je à dire.

Elle ne me quitte pas des yeux, attendant patiemment la fin de ma phrase.

— C'est qu'on en finisse.

— Bon, puisque tu ne veux pas jouer plus longtemps, tes désirs sont des ordres. J'espère seulement que tu sais ce que signifie en finir.

Elle brandit un couteau parfaitement aiguisé et avance à petits pas feutrés tout en admirant son arme, un sourire aux lèvres. Ses mains se posent délicatement sur mes épaules pendant que moi, je ne peux m'empêcher de fixer la lame qui

frôle ma joue. À cet instant, je sens ma gorge se nouer, m'empêchant d'avaler la salive qui s'est accumulée dans ma bouche. Je pense à mes parents qui doivent espérer chaque jour de me voir arriver. Si seulement j'étais resté là-bas, avec eux. J'aurais pu gagner quelques jours de plus en leur compagnie. Quitte à mourir, autant que ce soit près de ceux que j'aime. Ils ne sauront jamais que j'ai échoué. Personne ne pourra leur dire qu'il n'y a plus d'espoir pour eux.

Soudain, une douleur atroce irradie mon épaule. Un cri de douleur sort de ma bouche avant que mon souffle ne se coupe complètement. Ma tête pivote sur la droite et je vois la pointe du couteau traverser mon épaule avant de ressortir aussi vite qu'il est entré. Le sang coule à flots le long de mon bras et la sueur qui se dégage de mon front goutte sur le sol.

— Qui es-tu ? me redemande-t-elle.

Je sais ce qui m'attend si je ne lui réponds pas franchement. Ma tête veut tout lui dire, mais mon cœur s'y refuse. Et puis, à quoi bon la satisfaire puisque le résultat sera le même ? Je vais finir, étalé sur le sol, me vidant de mon sang jusqu'à ce que mon cœur cesse de battre. Je reprends le peu de souffle qu'il me reste.

— Je m'appelle Edward Price et je suis...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase qu'un de ses doigts vient se planter profondément dans ma plaie. Un nouveau cri de douleur retentit et ma tête commence à tourner.

— Je pensais que tu serais plus amusant que ça, dit-elle. Si mon père était avec moi, il me dirait :

— *Mais, qu'est-ce que tu fais Catherine ! Tu ne peux pas ôter la vie des gens comme ça.*

— Et moi je lui répondrais :

— *Papa, voyons. C'est tout de même à cause d'eux que mon cousin est mort il y a maintenant huit ans.*

— Et bien sûr, il ne comprendrait pas, comme toujours. Il n'a jamais su ce que j'ai pu ressentir le jour où j'ai perdu Adam.

Huit ans. Adam. Non, ça ne peut pas être ça. Si je lui parle d'Adam, elle ne me croira jamais et elle saura qui je suis. Dans un autre sens, si je ne lui dis rien, elle va me tuer sans que j'aie tout essayé.

— Adam comment ? demandé-je dans un souffle saccadé.

Elle me tire par les cheveux et approche mes lèvres de son oreille.

— Qu'est-ce que tu as dit ? Excuse-moi, mais tu ne parles pas assez fort.

— Comment s'appelle ton cousin ? répété-je toujours aussi faiblement.

— Quelle importance ? À moins que ça ne soit toi qui l'aies abattu. Dans ce cas, je te conseille de ne pas me l'avouer, car ce que je te ferais subir sera bien plus sanglant que ce que tu vis en ce moment. Mais, en y réfléchissant bien, tu n'as pas le profil type du meurtrier, d'autant plus que tu ne devais pas avoir plus de dix ans quand c'est arrivé. En revanche, tu sais peut-être qui a fait ça.

Il faut que je sache. C'est ma seule chance de m'en sortir vivant.

— Je ne lui ai rien fait, je veux simplement connaître son nom de famille. Qu'est-ce que tu as à y perdre ? Je serai bientôt mort de toute façon. Pour une fois que tu peux te confier autant en profiter, pas vrai ?

Je me surprends à avoir dit autant de phrases à la suite sans être incompréhensible. Ma seule chance de m'en sortir est de faire ce que je fais de mieux : parlementer.

— Il s'appelait Adam Boher.

— Comment sais-tu qu'il est mort ? Tu as vu son corps ?

— Je le sais. Mon oncle me l'a annoncé quand je rentrais de l'école. Il devait venir le lendemain pour fêter mes treize ans et évidemment je ne l'ai jamais vu.

— Donc, tu n'as jamais vu de corps.

Elle soupire, comme si je commençais à l'agacer avec mon questionnaire.

— Je suis allée à son enterrement cinq jours plus tard. Cette preuve n'est pas assez suffisante pour toi ?

— À cercueil ouvert ?

Ses sourcils se froncent exagérément.

— Non. Ils ont refusé que je le voie, car son visage était trop mutilé.

Sa voix monte toujours plus.

— Et quel intérêt aurait une personne des pôles de torturer un enfant de huit ans et de lui ôter la vie ? rétorqué-je.

Ses yeux se figent dans les miens.

— Je ne t'ai jamais dit à quel âge il est mort.

Là, je viens de commettre une erreur qui va m'être fatale. Elle s'approche de la table à toute vitesse et s'empare d'un nouvel outil que je ne prends même pas la peine de regarder.

— C'est mon meilleur ami ! crié-je sans attendre une seconde de plus.

— De quoi parles-tu ?

— Adam Boher est mon meilleur ami. Il n'est pas mort puisque ça fait maintenant huit ans que nous sommes ensemble au pôle nord.

Maintenant que la vérité est dite, il ne me reste plus qu'à prier pour qu'elle devienne mon alliée et non mon ennemi.

— Tu es pitoyable ! Mais je te comprends, tu es prêt à tout pour ne pas mourir, c'est totalement humain.

— Il est brun et a une allure qui fait tomber toutes les filles. C'est un homme sûr de lui en apparence, mais qui cache une blessure très profonde. Il a été abandonné sur le pôle lorsqu'il avait huit ans et c'est ma mère qui l'a retrouvé de justesse en hypothermie. Depuis, il vit avec ma famille et est comme un frère pour moi.

— Et pourquoi je te croirais ? Tu peux parler de n'importe qui de cette manière.

— Il a une cicatrice sur l'omoplate gauche. Il est tombé d'une échelle et a eu une fracture ouverte de l'omoplate quand il avait six ans.

— Comment tu sais ça ?

— Je te l'ai dit. C'est mon meilleur ami depuis maintenant huit ans.

Catherine laisse tomber son arme et s'assoit par terre comme si ses jambes risquaient de lâcher d'une seconde à l'autre.

— Alors, si ce que tu dis est vrai, ça fait maintenant huit ans qu'on me ment sur la mort de mon cousin. Mais, ça n'a pas de sens, pourquoi m'auraient-ils dit que c'est une personne des pôles qui l'a tué.

— Pour que tu ne puisses rien y changer et que tu ne cherches pas à savoir la vraie raison de sa disparition. Personne n'est censé revenir de là-bas je te rappelle.

Elle reprend en vitesse le couteau avec lequel elle m'a planté.

— Mais toi, si. Comment as-tu fait ?

— Je n'y serais jamais arrivé sans une aide extérieure. Catherine écoute-moi, si tu veux avoir une chance de retrouver Adam il faut que tu m'aides. On a moins d'un mois pour le sortir de là sinon sa mort sera bien réelle.

— Mais, je ne comprends pas. Qui aurait pu l'abandonner ? Tout allait parfaitement bien dans sa vie.

— Ça, c'était seulement en apparence. Il ne m'a révélé que très récemment ce qui s'était passé.

Elle attend que je développe.

— Je ne peux pas t'en dire davantage. Je préfère que tu lui demandes toi-même quand je serai allé le récupérer. Tu comprends, ça lui a déjà coûté beaucoup de me raconter sa vie, je ne veux pas que l'explication vienne de moi.

Elle acquiesce et se relève rapidement avec un air de psychose dans le but de me déloger de ma chaise. Je regarde les marques sur mes poignets et me demande ce que je vais dire à Linda et aux autres en rentrant.

— Si ce que tu me dis est vrai, ça signifie que je me suis complètement plantée sur ton compte, termine-t-elle.

— Ça, on peut le dire. Mais en l'occurrence, c'est moi qui ai été planté.

J'ignore ce qu'elle ressent en ce moment, mais elle semble ne plus vouloir ma peau, ce qui est déjà une bonne chose. La vengeance l'a rendue complètement aveugle. Je pourrais lui en vouloir. Je chercherais un moyen de riposter et de viser là où ça fait mal. Mais, je ne vaudrais pas mieux que tous ces gens que je hais. Le plus important pour le moment c'est de sauver ma famille. Je n'ai pas le temps pour une vendetta.

Ma plaie est à peu près stabilisée grâce au garrot qu'elle m'a fait, mais je dois recevoir des soins d'urgence.

Elle pose mes lunettes sur mon nez et les allume.

— Appelle ta doctoresse !

Une fois ma voix identifiée, elle me les reprend et attend que la destinataire réponde. Là, elle explique les quelques recommandations à Linda sans oublier de préciser qu'elle ne devra me récupérer qu'après le départ de la voiture. Sa voix est dure et exempte de vie.

— Bon, maintenant il ne me reste plus qu'à faire ceci, lance-t-elle.

Une aiguille s'enfonce profondément dans ma jugulaire, me laissant groggy.

J'entends les talons aiguilles de Catherine s'éloigner, suivi par le grincement de la porte, mais je ne peux agir d'aucune façon. Mon corps est complètement léthargique.

— Venez, il faut le ramener là où on l'a trouvé.

Chapitre 28

— Samuel, mais que t'est-il arrivé ?

Linda m'aide à me relever avec peine et me hisse dans une voiture similaire à celle de Catherine, à la différence que celle-ci est blanche. J'aimerais pouvoir lui répondre, mais je commence à tourner de l'œil à force de perdre mon sang. Le garrot n'a pas fait son effet très longtemps.

La voiture roule à toute vitesse jusqu'à l'allée de la maison. Linda sort en trombe et vient se placer sous mon bras intact pour m'aider à marcher. Je me sens tellement lourd que je ne suis pas sûr d'arriver à destination.

À peine rentrée, elle prévient Charlie de venir au salon d'urgence et m'installe sur le canapé. Celui-ci revient les bras chargés de matériel médical. *Compressees, désinfectant, bandages*, tout y est.

De mon côté, les vertiges vont crescendo et mon cœur martèle dans ma poitrine avec frénésie. Une chaleur insoutenable m'inonde et mon esprit ne tarde pas à sombrer dans la torpeur.

Quand je reviens peu à peu à moi, j'ai la sensation qu'un éléphant est assis sur ma tête et me compresse la boîte crânienne.

— Eh bien, tu reviens de loin !

J'ouvre les yeux en entendant la voix de Soléa. Il me faut quelques secondes pour remettre en ordre les événements qui viennent de se passer.

— Tu es là depuis combien de temps ? lui demandé-je avec une voix éraillée.

Elle hausse les épaules.

— Dès que j'ai su.

J'ai beau tout tenter, je ne parviens pas à cacher ma joie de la voir à mon réveil. La nuée de papillons qui virevoltent dans mon ventre me fait presque oublier la douleur vive qui cogne dans mon épaule.

Je me rends compte que je suis en boxer sous la couette moelleuse de mon lit, ce qui signifie que l'on m'a soigné, déshabillé et ramené jusque-là.

— Comment je suis arrivé dans ma chambre ?

Mes joues sont en feu.

— C'est l'œuvre de mes parents. Ma mère t'a soigné et ôté tes habits. Ensuite, mon père t'a porté jusqu'ici. Quant à moi, je me contente de lire la suite de mon roman assise à tes côtés. Pas très héroïque de ma part. N'est-ce pas ?

— Non, je trouve ça super que tu sois là.

On se regarde un moment sans dire un mot jusqu'à ce que je casse ce silence.

— Tu lis quoi en ce moment ?

Elle referme son livre en prenant soin de placer son marque-page au bon endroit et me le tend.

— Oh, ça, c'est un livre que je suis obligé de lire en cours, rien d'intéressant. Je trouve qu'ils devraient nous laisser le choix s'ils veulent qu'on s'intéresse plus à la lecture. Quand tu seras rétabli, tu pourras venir dans ma chambre pour que je te montre ma bibliothèque.

Je ne vois pas pourquoi je devrais attendre d'être rétabli. Ce n'est que mon épaule qui me fait souffrir et en plus je suis à deux pas de sa chambre.

— Pourquoi ne pas y aller tout de suite ?

Elle me regarde, hésitante.

— Écoute Soléa, chez moi ma seule façon de tenir le coup c'est de jouer de la guitare et de lire. Comme tu le vois, pour la guitare il va me falloir un peu de temps, alors j'aimerais au moins ne pas devenir complètement fou, tu comprends ?

Elle réfléchit un instant et finit par céder. Je m'assois au bord du lit, enfile mon pantalon comme je peux et attrape la main que Soléa me tend. Je ne pense pas qu'elle ressente la même chose que moi à son contact, mais pour ma part je viens d'oublier ma décision de ne plus penser à elle.

— Nous y voilà ! lance-t-elle.

Elle semble gênée de me faire découvrir son monde. Ma tête vacille et j'ai juste le temps de me retenir à l'embrasement de la porte pour m'éviter de tomber.

— Est-ce que je peux... ? je désigne son lit du doigt.

— Bien sûr.

Je me hisse à grand-peine jusqu'au matelas et m'assois au bord. Les battements de mon cœur galopent à toute vitesse. Elle se dirige vers la bibliothèque qui se trouve être aussi grande que l'armoire qui orne la chambre dans laquelle je dors ces derniers jours. Les livres sont serrés les uns contre les autres.

— Alors, qu'en penses-tu ?

— Je ne m'attendais pas à une collection aussi impressionnante de romans. Tu devrais envoyer une photo à ton prof, peut-être qu'il accepterait de t'éviter des heures ennuyantes de lecture inutile.

Elle rit.

— On voit que tu ne le connais pas. Dans un roman, il serait plutôt le personnage perturbateur de l'histoire, qui arrive de nulle part, mais qui est bien

décidé à tout faire pour que le héros ne réussisse pas son but, quel qu'il soit. Une fois, il a parlé pendant presque un cours entier et après il a collé tous les élèves qui commençaient à somnoler. Ne me dis pas que ce n'était pas voulu ça ?

Je ris un peu trop fort et un éclair se répand dans mon épaule.

— Je suis désolée Samuel. Je vais éviter de te faire rire à l'avenir.

Elle vient s'asseoir à mes côtés avec un air grave.

— Puisque j'en ai fini avec les trucs drôles, j'aimerais te faire part de quelque chose si ça ne te dérange pas.

— Vas-y, je t'écoute.

Elle se racle légèrement la gorge avant de commencer à parler.

— C'est au sujet de Jake. Ça fait bientôt un an qu'on sort ensemble et j'ai l'horrible sensation qu'il...

Elle cherche les mots justes comme s'ils ne voulaient pas sortir.

— ... Qu'il me cache quelque chose depuis le début. Et ces derniers temps, c'est encore pire. Il est distant et mystérieux. Je t'avoue qu'au début, ce côté me plaisait beaucoup, mais en une année, notre histoire est restée au point mort. Je lui ai déjà fait part de mon désir d'apprendre à le connaître davantage, mais c'est toujours le même résultat : il fuit et revient tout sourire comme si je n'avais jamais engagé de conversation à ce sujet.

Je pourrais y voir une faille et profiter de la situation pour tout lui raconter, mais je me haïrais d'agir comme ça. Il m'a dit qu'il avait prévu de tout lui dire après le dîner, alors espérons qu'il tienne sa promesse.

— Tu dois le voir après le repas, c'est bien ça ?

— Oui. On va fêter notre premier anniversaire avec un peu d'avance parce que dans deux jours il passera la journée avec son cher père.

Elle n'a pas l'air de porter M. Taylor dans son cœur. Je dois avouer qu'il faut bien creuser pour lire en lui, et encore, sans avoir la certitude de ses véritables intentions.

— Laisse-lui la chance de s'exprimer pendant votre tête-à-tête.

Je la regarde tout en m'efforçant de ne pas lui révéler la part de moi qui désire se rapprocher d'elle. Je refuse de perdre la confiance et le lien que je crée chaque jour avec mon frère. Pourtant, la douleur qui me pèse chaque fois que nos corps se rapprochent m'est de plus en plus difficile à supporter. Je suis complètement désarçonné face à ce sentiment incontrôlable qui m'envahit. Je me perds dans mes pensées, le regard dans le vide.

— Merci Samuel. Tu es vraiment quelqu'un de bien.

Sa main vient se poser doucement sur la mienne m'enveloppant de frissons.

Mon regard s'accroche au sien. Je me défile rapidement de cette situation déchirante en me levant et je me décide enfin à prendre un livre. À cet instant précis, mon envie de m'évader est encore plus forte.

— Alors, dis-moi. Comment sont-ils classés ?

Elle me rejoint.

— Par catégorie. Rangée du haut : livres à ne pas recommander, grosse perte de temps. Les trois étages du dessous sont sympas, mais à ne lire qu'une fois, quant aux autres, à lire sans modérations. Bon, ce n'est que mon point de vue, tu n'es pas obligé de me croire sur parole.

— Je te fais confiance.

Je laisse glisser mon index sur les tranches de livres jusqu'à ce que mes yeux s'arrêtent sur un titre en particulier.

— Lui, sans hésitation.

— Qu'est-ce qui t'a fait te décider si rapidement ?

Le jour de mon anniversaire me revient soudain en mémoire. Je revois Adam m'offrir ce même roman il y a quelques jours à peine. Ma tête se met à bourdonner comme si un essaim d'abeilles s'y était logé.

— Conseil d'un ami.

La tristesse s'empare de moi aussi soudainement qu'un guépard sauterait sur sa proie avant de la dévorer. Je refuse de me faire engloutir à mon tour. J'attrape le livre en avalant difficilement ma salive.

— Merci pour ce moment très agréable Soléa.

— C'est dommage que tu doives déjà t'en aller. Ta présence me fait du bien.

J'aimerais pouvoir en dire autant pour elle, mais je ne peux pas. Sa présence me fait souffrir, *par moments*.

Chapitre 29

Dix-neuf heures. La sonnette résonne dans la maison. Je descends lentement les marches en prenant soin de ne pas en louper une. Mes antidouleurs ont fait effet depuis quelques minutes me permettant de souffler un peu.

La table est déjà placée lorsque j'arrive dans le salon.

— Bonsoir monsieur Price, dit Jake.

— Bonsoir Jake. Comment vas-tu ?

— Très bien. Et vous ?

— On ne peut mieux. Je vais enfin avoir l'honneur d'apprendre à connaître le petit ami de ma fille.

Tout le monde s'installe tandis que Linda part chercher le repas qui attend dans le four.

— Attention tout le monde. C'est chaud !

Il y a comme une ambiance festive ce soir. Cela me donne l'impression que ce n'est pas réel. On dirait un rêve. Jake est à côté de Soléa, sa main entremêlée dans la sienne. Linda lance des regards complices à son mari. Et moi... je suis là à penser au dessert pendant que mes proches sont en train de mourir à petit feu. Cette ville me fait perdre mes moyens. Je ne peux pas continuer comme ça. Je ne veux plus faire semblant d'aller bien. Pire encore... je ne peux plus me permettre de me réjouir de chaque journée passée ici.

Je quitte la table, sans dire un mot, serrant mes poings de toutes mes forces. La douleur de mon épaule refait surface, crispant ma mâchoire. Quel idiot !

— Tout va bien, Samuel ?

Charlie est derrière moi, inquiet. Des larmes bordent mes yeux. Je secoue la tête énergiquement.

— Non ça ne va pas. Comment est-ce que ça pourrait aller ? Je me retrouve coincé dans une ville qui me transforme chaque jour et me fait oublier mes parents, mes amis...

Je n'arrive plus à parler. Si je continue, un flot de larmes va s'abattre sur mon visage. Je déglutis avec peine et fixe Charlie.

— Dites-moi la vérité. On ne pourra pas y arriver en si peu de temps ?

Le silence s'installe jusqu'à ce que je lise la réponse dans son regard.

— Si nous ne sommes que toi et moi... alors non, je ne pense pas. Mais je trouverai des gens, ne t'en fais pas. Dès demain, je chercherai qui pourrait nous venir en aide.

Il pose sa main sur mon épaule.

— Crois-moi Sam. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te ramener ta famille. En attendant, viens manger, parce que ce n'est pas en arrêtant de te nourrir que tu pourras les sauver.

Il a raison. Mais je n'arrive pas à m'y résoudre.

Vingt heures. Je suis dans le garage comme prévu.

— Tu ne devrais pas être avec moi ce soir, commence Charlie. Si Linda l'apprend, elle va nous tuer.

— Effectivement, ce serait embêtant, mais dans ce cas elle m'aurait sauvé pour rien.

Il se met à rire et tape le code qui nous permet d'accéder au sous-sol.

— Je ne plaisante pas Sam. Ton épaule est encore fragile.

— Ne croyez pas que je vais rester sagement les bras croisés à attendre que mon épaule guérisse.

Au moment où mes bras se posent sur l'échelle, un tiraillement s'élance dans ma clavicule bien que j'aie pris la décision de me shooter aux antidouleurs pour éviter ça.

— Tu vois, je te l'avais dit, s'empresse-t-il de me répondre.

Je fais comme si je n'avais rien entendu. Je prends une profonde inspiration et ouvre grand mes oreilles afin d'écouter les recommandations de Charlie.

— Bon, alors c'est simple. Notre but est d'agrandir cette sphère et de lui augmenter certaines de ses capacités. J'ai créé tellement de ces engins que ça devrait être un jeu d'enfant. En plus, j'ai tout le matériel à ma disposition.

L'inquiétude me gagne en repensant à notre dernière discussion. J'hésite à lui ramener Catherine. Quant à Jake, personne ne sait qu'il fait partie des contestataires.

— Par rapport aux bras supplémentaires, commencé-je. J'ai quelques connaissances qui pourraient peut-être nous aider, mais je ne sais pas s'ils sont complètement dignes de confiance.

— Il faut que tu saches une chose Samuel. Si un de tes contacts venait à nous trahir, nous serions bannis et nous n'aurions aucun moyen de sauver ta famille.

Pour le moment, je vais me contenter de demander à Jake. Après tout, je ne sais rien de cette Catherine.

— Est-ce que je peux m'absenter quelques minutes ? demandé-je.

— Bien sûr ! Je commence à travailler en t'attendant.

Je remonte et vais frapper à la porte de la chambre de Soléa. Il n'y a pas un bruit de l'autre côté, mais je suis pourtant sûr qu'elle est là. Jake n'est censé

revenir que dans un quart d'heure – le temps de prévenir son père qu'il passe la soirée avec elle – et en bonne adolescente qui se respecte, elle passe probablement la plupart de son temps dans sa chambre. Je retente.

— Ah ! Ce n'est que toi, dit-elle en remontant une bretelle de son tee-shirt. Tu peux entrer.

J'aperçois Jake sur le lit remettant l'ourlet de son débardeur sur ses hanches. Mon estomac fait des nœuds, mais je l'ignore, tout comme ce goût amer qui me reste en bouche en les imaginant ensemble dans ce lit.

— Je suis désolé de vous déranger, mais je souhaiterais vous parler quelques minutes.

— Aucun problème, s'empresse de dire Soléa tandis que Jake se lève.

Je fais les cent pas le plus calmement possible bien que mon cerveau bouillonne.

— Alors comment te sens-tu ? J'ai appris pour ton épaule. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je ne suis pas venu pour parler de ça, mais je ne peux pas garder ça pour moi plus longtemps.

— La fille d'Éric Davis sait qui je suis.

Leur préoccupation se lit sur leur visage, mais je me contente de continuer mon discours sans oublier de leur parler de son lien avec Adam. Ils m'écoutent jusqu'au bout avant de prendre la parole.

— Je ne comprends pas... commence Jake. Comment a-t-elle pu savoir pour la sphère ? Si j'avais su, je...

— Personne n'aurait pu s'en douter. Et puis tout s'est bien fini.

Ils tentent de se l'avouer également, mais je n'ai pas l'impression qu'ils y parviennent.

— Tu as sûrement raison. Mais j'aurais dû te raccompagner ! lance-t-il. Tu es là depuis quelques jours seulement et moi je réagis avec toi comme si tu avais toujours vécu ici.

— Ça n'a pas d'importance. En fait, si je viens vous voir, c'est pour discuter d'un problème plus urgent. Charlie a besoin de renfort pour travailler sur le projet qui me ramènera ma famille. Est-ce que vous accepteriez de nous aider chaque soir à partir de huit heures ?

— Bien sûr, s'empresse de dire Soléa. On peut aussi rajouter ma mère.

— Merci beaucoup.

Jake semble décontenancé tout à coup. Ses traits sont tirés par l'inquiétude et l'hésitation.

— Je ne pourrai te répondre que demain si tu n’y vois pas d’inconvénient. Tu comprends avec mon père qui me veut à la maison.

Il me fixe assez longtemps pour que je comprenne sa véritable raison. Par chance Soléa ne remarque rien.

— OK, j’attends demain. Tu n’auras qu’à m’envoyer un message avec un simple oui ou non quand tu te seras décidé.

Je lui serre la main et finis le reste de la soirée dans le sous-sol avec Charlie. Les mains remplies de cambouis, l’épaule en feu et la tête surchargées d’informations en tout genre, je remonte dans ma chambre à une heure du matin. Heure à laquelle je prends une douche brûlante afin d’ôter toutes mes tensions de cette longue journée.

Chapitre 30

Ça va bientôt faire une semaine que je suis arrivé en Floride et les choses sont presque au point mort. Je prends le livre emprunté à Soléa entre les mains et l'observe attentivement en m'attardant sur la couverture. Adam me revient automatiquement en mémoire. À l'heure qu'il est, il a peut-être enfin initié Alice aux jeux de société ou bien il tente de se plonger dans un des nombreux romans qui sont restés près de mon lit. Quoi qu'il fasse réellement, j'espère que tout va bien pour lui.

Une fois mes habits enfilés, je descends les marches deux par deux manquant presque de me fracasser le coccyx sur la dernière. Je me rattrape de justesse contre la rambarde, mon épaule me faisant grimacer de douleur. Charlie se plante devant moi tout sourire.

— Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui, tu sembles pressé.

— Tout va bien. Je suis seulement affamé et... enthousiaste – pour une fois.

Je m'installe à table en découvrant les nombreuses choses étalées juste devant moi. Du pain fumant, des confitures, des céréales et du lait de soja.

— C'est toi qui as préparé tout ça ?

— Oui, j'aime cuisiner quand j'ai un peu de temps. Ce n'est pas grand-chose, mais ça nous permet d'avoir du pain frais et du lait encore chaud si nous aimons le boire comme ça.

— Mon père aussi aime faire la cuisine. Deux fois par jour, c'est lui qui nous prépare le repas.

Il m'est très dur de ne pas parler au passé, mais je ne le ferai pas. Ils sont encore en vie, je le sais. J'espère simplement que personne n'a découvert la mauvaise nouvelle sur le pôle.

— Au fait, j'espère que Soléa t'a pris un costume le jour où elle t'a emmené faire les boutiques.

— Oui. Pourquoi ?

— Parce qu'aujourd'hui nous allons à une soirée annuelle organisée par les chefs d'État. Il y aura une fête foraine et un bal. Bref, tout ce que les familles aiment, pas vrai ?

— Probablement. Je vous le dirai à la fin de la soirée.

— On se donne rendez-vous à seize heures devant l'entrée.

Il se lève et débarrasse son assiette.

— Ah oui et j'allais oublier, commence-t-il. Jake ne viendra pas. Petite dispute

d'amoureux d'après Soléa, donc il serait peut-être temps de lui avouer ce que tu ressens, tu ne crois pas ?

Il me regarde, un sourcil levé.

— De quoi est-ce que vous...

— Ça ne sert à rien Sam. Tu peux le cacher à beaucoup de monde, même à toi si tu veux, mais pour ma part c'est inutile parce qu'il m'est arrivé à peu près la même chose.

— Et comment s'est finie votre histoire ?

— Eh bien, on a eu une merveilleuse fille. N'est-ce pas ?

Il me sourit et part faire la vaisselle.

Chapitre 31

Seize heures. Tout le monde est là, ou presque. Soléa se prépare – encore – dans sa chambre.

— Soléa ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? hurle Linda depuis l'entrée.

Charlie porte un costume gris tout en élégance avec une fleur violette accrochée à sa veste et un nœud papillon bien assorti. Linda, elle, est vêtue d'une longue robe violette descendant jusqu'aux chevilles avec une fissure sur une jambe. Dans ses cheveux mêlés trône la même fleur que son mari avec en son centre un pistil lumineux. De mon côté, j'ai un costume traditionnel noir et blanc. Cela a beau être un classique depuis des siècles, pour moi ça reste une grande première.

Un bruit de talon retentit dans les escaliers. La voilà enfin. Mon cœur va crescendo au fur et à mesure qu'elle s'approche de la dernière marche. Et là...

— Eh bien Soléa, tu as mis un temps fou, commence Charlie. Mais ça valait la peine d'attendre. Tu es ravissante ! !

Il jette un regard dans ma direction, un léger sourire aux lèvres. Il a raison. Elle est sublime. Mes yeux n'osent pas s'attarder sous peine de dévoiler quelque chose. Depuis que Charlie m'a avoué tout savoir, j'ai l'horrible sensation que tout le monde est au courant.

Sa robe en dentelle couleur prune met toutes ses formes en valeur sans rien dévoiler et ses cheveux relevés font apparaître sa nuque.

Nous sommes sur le point de partir quand Charlie vient accrocher une broche à ma veste – la même que la sienne.

— C'est une tradition chez les Price.

Une fois arriver au centre-ville, les gens inondent les rues. Des stands en tout genre sont installés, *manèges*, *nourritures*, *jeux*... Une grande piste de danse règne sur la place. Charlie y entraîne Linda, me laissant seul avec Soléa.

— Bon puisqu'il ne reste que toi et moi, dit-elle. Que dirais-tu de commencer par ça ?

Elle pointe du doigt une piste avec des plateaux lumineux. Je hausse les épaules, un sourire aux lèvres.

— Le jeu est simple, c'est de la réalité virtuelle. Il te suffit de mettre ces bottes, de te placer sur un cercle et de mettre ces lunettes.

J'enfile les chaussures et comprends qu'elles sont beaucoup trop larges. À

l'instant où je vais ouvrir la bouche pour faire part de la situation à Soléa, elles se resserrent au maximum autour de mes chevilles. J'observe les gens s'installer sur les différents disques et grimpe à mon tour, un peu hésitant. Une fois mes pieds posés, ils sont figés et ne peuvent en aucun cas se décoller. Je pose les lunettes sur mon nez et attends la suite.

— Fais attention à tes arrières, me lance-t-elle, amusée.

L'obscurité envahit mon champ de vision ne laissant que des chiffres apparaître tandis qu'une voix retentit. *Trois... deux... un... GO !*

Je sens mon corps s'élever dans les airs et l'image d'un building m'apparaît. Mes pieds s'éloignent de plus en plus du sol et je me retrouve au milieu des nuages où je peux voir les autres concurrents. Jamais je n'aurais pensé vivre un truc pareil. Mes débuts sont un peu chaotiques. Les autres participants me bousculent, mais avec le temps je manie plus facilement ma planche et c'est à mon tour de rire un peu. J'arrive même à toucher Soléa, qui je l'avoue est très doué à ce jeu-là. Je croise son regard quelques secondes, puis elle file à toute vitesse vers la ligne d'arrivée.

La partie touche à sa fin et nous retournons dans les allées à la recherche de notre prochain passe-temps. J'hésite à engager la conversation à propos de Jake, mais je me ravise. Après tout, si elle n'en parle pas c'est qu'elle veut penser à autre chose. Et je ne désire en aucun cas la rendre mal.

— Que dirais-tu d'aller chanter ? me propose-t-elle.

Un karaoké est installé juste devant moi. Une envie irrésistible de céder me réchauffe la poitrine, mais ma réponse est sans appel.

— Je ne préfère pas mettre l'attention sur moi. Chanter en public risque d'éveiller les soupçons chez certaines personnes.

Son visage change et laisse apercevoir de la déception.

— Mais toi, tu peux y aller si tu veux, conclus-je.

— Tu plaisantes j'espère ! Je risque de faire fuir tous les gens qui sont ici.

Elle rit.

— Je suis sûr que non.

Son visage pivote dans ma direction. Elle semble surprise de ma réponse – ce qui a le don de me faire rougir.

— Alors qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? dis-je en tentant de changer de sujet.

— Qu'est-ce que tu dirais d'aller t'asseoir un peu, loin de toute cette agitation ?

Les battements de mon cœur changent de pulsation à la vitesse de la lumière.

— Si tu veux...

Nous nous éloignons de la fête jusqu'à ce que les cris d'excitations et les musiques ne soient plus qu'un murmure dans nos oreilles. Un parc de jeu pour enfant nous fait face. Nous entrons et Soléa s'assoit sur une des deux balançoires qui s'y trouvent. Je la rejoins, prenant place sur la seconde. Là, les barres métalliques s'illuminent faiblement et les chaînes montent jusqu'à ce que mes pieds ne touchent plus terre. La balancelle me berce doucement, me laissant songeur. Seul le couinement des chaînes en métal se fait entendre, me ramenant vers mes proches un instant. Je pense à Alice. Si nous avions vécu ici depuis notre naissance, nous aurions probablement passé des journées entières dans ce genre de parc à grimper sur les murets et à nous balancer le plus loin possible. Ses parents seraient encore là et elle ne se serait pas renfermée dans sa bulle comme aujourd'hui. La douleur que je m'inflige devient trop pesante. Je sais que si je continue de me morfondre sur chaque détail de ma vie, je ne pourrais jamais aller de l'avant, mais c'est plus fort que moi.

— Bon, dis-moi. Pourquoi vouloir t'isoler ? demandé-je en tentant de penser à autre chose.

— Il me semble que tu le sais déjà.

Ma respiration se bloque nette. Je ne sais pas quoi dire, bien que des tas de phrases se bousculent dans ma tête.

— Ne t'en fais pas Sam. Je ne t'en veux pas du tout de ne m'avoir rien dit.

Le poids qui pesait sur ma cage thoracique s'en va et me laisse de nouveau respirer.

— Je suis désolé Soléa, c'est juste que...

Je m'arrête un instant, le temps de trouver les bons mots.

— Ce n'était pas à moi de t'annoncer ça. Et...

— Et quoi ? demande-t-elle.

— Je n'aime pas te voir souffrir. Je te demande juste de ne pas être trop dur envers Jake. Il t'aime vraiment, tu sais. Seulement, avouer une chose comme celle-là, ce n'est pas évident. D'autant plus que le travail de ton père consiste à construire un tas de choses pour l'État. Il avait peur de te perdre en te disant la vérité.

Le silence se fait de nouveau durant de longues secondes.

— Stop ! commence Soléa. Arrêtons de nous morfondre et allons danser.

— Mais, je ne sais pas danser !

— Ne t'inquiète pas, tu vas apprendre.

Elle me prend par la main et accélère le pas afin de rejoindre au plus vite la

piste.

Une fois arrivé, je m'aperçois que je ne me suis jamais senti aussi seul, entouré d'un tas de gens. Ils sont tous en mouvement tandis que moi, je reste planté là à ne pas savoir quoi faire de mes jambes et de mes bras.

— Règle numéro un, commence Soléa. Ne jamais rester immobile. À moins que ce soit volontaire bien sûr. Commence par bouger tranquillement tes jambes au rythme de la musique.

Je m'exécute. Mais chez moi le résultat ressemble plutôt à une démarche robotique qui fait se tourner quelques têtes dans ma direction.

— Règle numéro deux, poursuit-elle. Ne sois pas raide comme un piquet. Quand tu dances, tu dois te sentir souple et léger comme le vent.

J'ai beau tout tenter, la souplesse ne veut pas venir. En revanche pour Soléa, danser est comme une seconde nature. Ses mouvements sont gracieux et la rendent encore plus belle.

— Tu sais Soléa, je suis conscient que tu es une super prof, mais il y a des gens qu'on ne peut pas sauver, et je fais partie de ceux-là, dis-je en souriant.

— OK. On va faire un truc. Tu vas t'installer là et observer les gens danser et à la prochaine chanson, je viens te rechercher. Ça te va comme ça ?

J'acquiesce et pars m'asseoir sur un banc en attendant que la chanson se termine. J'ai à peine le temps de rêvasser qu'une voix m'interpelle.

— Bonsoir jeune homme ! Vous faites aussi partie de ces gens qui ne savent pas mettre un pied devant l'autre et qui se contente de regarder les bons danseurs en les enviant ?

— Vous m'avez démasqué.

L'homme est assis à mes côtés, une boisson dans une main et me tend l'autre en se présentant.

— Bienvenue au club. Moi c'est Nicolas.

Ses yeux vert émeraude me scrutent avec insistance.

— Enchanté, moi c'est Edward.

Nos mains se serrent tandis que Soléa nous rejoint.

— Allez viens, sur celle-là tu vas très bien t'en sortir crois-moi, me lance-t-elle.

Je regarde mon voisin qui me renvoie un sourire.

— Bonne chance, me lance-t-il.

Cette fois, la musique est plus douce. Les gens sont par deux, collés l'un à l'autre et se laissent presque bercer par ce rythme. Soléa me prend la main et s'approche de moi. Nos corps se retrouvent serrés l'un contre l'autre et sa

seconde main vient entourer ma hanche. Un frisson me parcourt le dos. Ma tête la surplombe et nos regards se fondent au fur et à mesure de la chanson.

— Tu vois que tu es un bon danseur.

— C'est parce que je suis près de toi, lui murmuré-je à mon tour.

Elle a l'air désarçonnée par ma réponse.

La chanson s'arrête et je m'éloigne avant qu'elle ne me demande de justifier ce que je viens de dire. Elle me suit de près, me faisant regretter d'avoir sorti ces mots.

La seconde suivante, Charlie et Linda avancent vers nous.

— La soirée te plaît ? me demande Charlie.

Je me tourne vers Soléa qui fixe ses pieds pour éviter mon regard.

— Oui, beaucoup. Merci de l'invitation.

Soudain, le brouhaha général se dissipe jusqu'à n'entendre plus que de légers chuchotements. La musique des manèges a également cessé. Un homme monte sur une estrade et se place devant un micro. Je le reconnais. Il s'agit du type qui était assis à mes côtés sur le banc l'instant d'avant.

— Bonsoir à tous et merci d'être venu si nombreux comme chaque année, commence-t-il. Comme vous le savez déjà, cette fête représente beaucoup pour moi. Quand je vois cette joie sur les visages et cette union entre les habitants, je me dis que nous avons réussi notre objectif principal : faire de cette ville, un lieu où il fait bon vivre.

Chaque habitant écoute avec attention ce discours, qui pour moi ne représente absolument rien.

— Avant de vous laisser retourner vaquer à vos occupations, je tiens tout particulièrement à remercier une personne de s'être déplacée jusqu'ici ce soir, malgré ses conditions. Il a fait un long voyage. Je demande donc à Samuel Fisher de me rejoindre.

Ma poitrine se serre en entendant mon nom résonner dans mes tympans. J'ai forcément mal entendu. Pour en être certain, je me tourne vers Linda qui est devenue toute pâle. Non, je n'ai pas rêvé.

— Samuel ? rappelle-t-il.

J'observe la réaction des gens qui m'entourent. Ils se demandent tous où ce Samuel se trouve. Mes yeux balayent la foule du regard jusqu'à m'arrêter sur le type du monologue. Il me fixe avec un sourire en coin.

— Eh bien, peut-être est-il parti plus tôt que prévu. J'irais donc le remercier moi-même très prochainement. En attendant, bonne soirée à tous et amusez-vous bien !

Il descend les marches l'une après l'autre en prenant son temps pendant que mon cœur, lui, a des ratés. J'ai l'impression que ma tête va exploser. Comment ai-je pu être démasqué ?

— Qui est-ce ? demandé-je à Charlie.

Il se gratte le front avec son pouce.

— Il s'appelle Nicolas Boher et il fait partie des chefs d'État.

Boher... ça ne peut pas être le père d'Adam. C'est impossible. Il m'aurait dit que son père était à la tête de tout ça.

— A-t-il un lien de près ou de loin avec la fille d'Éric Davis ? continué-je.

Il hoche la tête.

— C'est sa nièce. Pourquoi ?

Voilà, comment il a su qui j'étais.

— C'est elle qui m'a fait ce joli souvenir à l'épaule.

Linda s'assoit sur le premier banc qu'elle trouve, le regard dans le vide. C'est comme si un poids énorme venait de s'abattre sur elle.

— Pourquoi tu ne nous en as pas parlé plus tôt ? lâche-t-elle.

— Parce que vous en avez déjà assez fait pour moi. Je ne fais pas partie de votre famille, mais vous vous comportez avec moi comme si c'était le cas. Tout ce que je souhaite, c'est sauver les miens. Tant pis si je dois subir ça pour y arriver.

Des applaudissements retentissent.

— Quel discours touchant Sam ! Je peux t'appeler Sam n'est-ce pas ?

Nicolas...

— Non, répondis-je d'un ton sec.

Les visages de Linda et Charlie sont tendus.

— Détendez-vous les amis, lance-t-il. Au fait Sam, cette danse était à ton goût cette fois ?

Il nous regarde tour à tour, Soléa et moi avant d'arrêter son regard sur elle.

— Je n'hésiterais pas si j'étais toi. Un si beau jeune homme...

— Qu'est-ce que vous voulez ? demande Charlie le plus calmement possible.

— Je veux seulement prendre un verre avec vous. Qu'est-ce que vous allez imaginer ?

Il nous emmène dans un bar à la musique douce. Aucun bruit extérieur ne pénètre ici. Il demande gentiment aux rares personnes qui s'y trouvent de revenir plus tard afin que nous soyons seuls et nous fait signe de prendre place. Une vingtaine de tables vides nous entoure. Nicolas sort une bouteille et regarde le nom qui est inscrit dessus.

— Ça fera l'affaire. Il nous faut un bon vin pour les bonnes occasions, n'est-ce pas ?

Il verse la boisson dans chacun des verres et vient s'asseoir à nos côtés.

— Bon, on va passer la partie qui explique qui je suis, car ça tu le sais déjà, je suppose. Une question doit tout de même te tourmenter, alors je te laisse me la poser avant qu'il ne soit trop tard et que l'on passe aux choses plus importantes.

Mes mains commencent à devenir moites. J'ai peur de la réponse, mais je n'ai pas le choix. Il a raison. Je dois savoir.

— Que représente Adam Boher pour vous ?

Il sourit.

— N'y va pas par quatre chemins et pose directement la bonne question Sam.

— Est-ce qu'Adam est votre fils ?

Il fait une moue dégoutée avant de répondre.

— Malheureusement, oui. À ce propos, comment va-t-il depuis toutes ces années ? J'espère qu'il n'est pas devenu aussi déprimant que toi.

Mon regard se remplit de colère.

— Oh ça y est ! J'y suis, lance-t-il. Mon fils t'a expliqué sa terrible histoire de famille. Son père et sa mère n'étaient que des monstres qui le battaient sans arrêt jusqu'au jour où sa chère môman le déposa à grands coups de pieds aux fesses sur le sol dur et glacial de ce cher pôle.

Mes poings se serrent si fort que mes jointures blanchissent.

— Si tu veux tout savoir, je porte encore chaque jour cette chère ceinture, en souvenir du bon vieux temps.

Comment peut-il dire une chose pareille ?

— Mais passons. Si je vous ai fait venir jusqu'ici c'est pour vous faire part de ma grande décision de vous aider à créer la sphère.

— Pourquoi ? lance Linda. Quelle est votre motivation ?

— Chaque chose en son temps ma belle.

Charlie change de couleur en entendant ces mots, mais il ne dit rien.

— Chaque soir, vingt heures c'est bien ça ? demande Nicolas, un sourire aux lèvres.

— Comment savez-vous cela ? demandé-je.

— Oh mince ! Pardonnez mon impolitesse, j'ai oublié de vous mentionner une petite chose concernant votre ami Jake.

Soléa se raidit sur sa chaise. La peur se lit sur son visage.

— Il est... comment dire ? Ligoté et mal en point. J'ai dû lui soutirer quelques informations afin de rejoindre votre club très privé. Ne soyez pas trop dur avec

lui. Après ce qu'il a subi ça se comprend qu'il ait laissé s'échapper un ou deux détails.

Il boit une dernière gorgée avant de se lever d'un bond.

— Assez parlé. Ramenez-vous si vous ne voulez pas qu'il reste plus longtemps dans cet état.

Nous marchons une bonne dizaine de minutes avant d'arriver à la voiture de notre sinistre hôte. Il ouvre la porte et laisse apparaître un Jake méconnaissable. Son visage est maculé de sang et ses vêtements sont déchirés par endroits. À en voir sa tenue, il s'était préparé pour aller à la soirée.

Je m'éloigne de la voiture, suivi de près par Nicolas.

— Pourquoi vous en êtes-vous pris à Jake ? Il n'a rien à voir là-dedans.

— Oh ! Tu crois que ton cher ami est un parfait citoyen. On voit que tu ne connais personne ici. Il s'est peut-être assagi, mais crois-moi ça n'a pas toujours été ainsi. À une époque, Jake faisait partie de ces drogués écervelés qui arpentaient les rues et salissaient cette belle ville de leur présence. La seule chance qu'il ait eue c'est d'avoir un père qui s'est battu pour garder son fils à ses côtés, sinon il aurait fini banni de la Floride comme tous les autres toxicomanes.

J'ai de la peine à y croire, mais il n'a aucune raison de me mentir.

— Et entre toi et moi, me murmure-t-il à l'oreille. Je connais le secret de son père. Je suis loin d'être idiot, tu sais. Si je n'ai encore rien fait contre eux, c'est parce que j'aurais peut-être un projet pour eux un de ces jours.

Il s'éloigne rapidement afin de rejoindre sa voiture.

— Allez, montez tous ! Je vous ramène en vitesse, avant qu'il ne salisse mes beaux sièges tout neufs.

Chapitre 32

Linda soigne les nombreuses plaies de Jake dans le salon tandis que Soléa reste à ses côtés, leurs mains liées. Pour ma part, j'ai besoin de comprendre ce qu'il m'arrive. Il y a à peine une heure, je passais une merveilleuse soirée en compagnie de la fille de mes rêves et à présent, je me retrouve seul à regretter ces instants et à trouver une solution pour que plus aucun d'eux ne soit de nouveau en danger.

Je monte m'isoler dans ma chambre afin de remettre mes idées au clair. J'ai à peine le temps de refermer la porte que la sonnerie de mon téléphone retentit.

— Allô ?

— C'est encore moi Sam.

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Tu sais, tu devrais arrêter de me voir comme un ennemi, mais plutôt comme ton allié. Et le seul qui puisse réellement te comprendre.

— Comment pouvez-vous me comprendre ? Vous ne faites que faire le mal autour de vous.

— Mais, n'est-ce pas ce que tu fais également depuis que tu as mis les pieds ici ? Sans ta présence en Floride, cette famille serait parfaitement heureuse et je n'aurais jamais rien fait à Jake.

J'avale péniblement ma salive lorsque je réalise la part de vérité qui sort de sa bouche.

— Fais-moi confiance, Sam. Si vous acceptez mes conditions, tout le monde aura quelque chose à y gagner. Je te laisse récupérer ta famille sans rien dévoiler à personne de tes intentions, mais ne tentez surtout pas de me fermer la porte. À demain, cher associé.

Et il raccroche, me laissant bien plus mal encore. Suis-je vraiment en train de devenir comme lui ? Un homme qui sème le malheur partout où il passe.

Je redescends voir l'état de Jake. Son visage qui était encore méconnaissable il y a quelques minutes se retrouve net dans l'ensemble, parsemé de quelques plaies et hématomes.

— Content de te retrouver, lui lancé-je.

Il se contente de me regarder, ses yeux pleins de honte.

— Bon, maintenant que nous sommes tous réunis, commence Charlie, résumons un peu ce qui vient de se passer. Nicolas Boher désire participer à la réalisation de la sphère et si nous refusons, il balancera notre plan au reste des

chefs d'État.

— Oui, mais d'un autre côté ce Nicolas est une ordure et à forcément une autre idée en tête que de nous aider par pure charité, le coupé-je.

— C'est évident, conclut Linda. Mais nos plans coïncident parfaitement pour le moment et nous n'avons pas d'autres choix.

— Mais, c'est de la folie ! m'exclamé-je. On ne peut pas le laisser entrer sans vous mettre tous en danger.

— Nous, tu veux dire, rectifie-t-elle.

— C'est de ma faute si vous êtes menacés. Nicolas a raison, je n'aurais jamais dû mettre les pieds ici. Je ne sais pas pourquoi tu as voulu me sauver Linda et je te remercie de l'avoir fait, mais je pense réellement que c'était une erreur. Ma vie devait se résumer à mourir chez moi avec les miens.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? s'emballe-t-elle. Personne ne mérite une telle mort ! Nous devons tenter de sauver ta famille et s'il nous faut collaborer avec des êtres répugnants, qu'il en soit ainsi. Je ne peux pas me résigner à tout laisser tomber. Et puis c'est trop tard de toute façon. Soit, nous continuons, soit nous sommes morts, pas vrai ?

— Eh bien, je propose un vote, dit Charlie. Comme ça, c'est plus équitable pour tout le monde. Que ceux qui veulent faire équipe avec ce malade lèvent la main.

Linda n'hésite pas une seconde suivit de Charlie, Soléa et enfin, Jake.

— Alors Sam, qu'est-ce que tu attends pour te joindre à nous ? s'exclame Charlie.

Des larmes bordent mes yeux, me floutant la vue. Ils acceptent tous de collaborer avec un fou furieux dans le seul but de m'aider. Ma main se lève lentement et vient clore le vote à l'unanimité.

— Parfait, lance Charlie. Alors, profitez de vos journées à partir de maintenant, car vos soirées seront toutes prises.

Le téléphone de Soléa retentit, tandis que Charlie et Linda rangent le matériel médical. De mon côté, je regarde Jake et repense à la soirée merveilleuse que je commençais à passer. Quand je les regarde main dans la main, je ne comprends pas comment ce rapprochement entre Soléa et moi a pu avoir lieu. Tout était pourtant si...

— Sam ? Morgan aimerait te voir demain après-midi, seul à seul, lâche Soléa.

Je repense à la soirée et à la manière dont Morgan – sa meilleure amie – s'est conduite avec moi, à moitié éméchée, me draguant sans la moindre retenue. J'ai du mal à nous imaginer passant du temps en tête-à-tête, surtout avec tout ce qui

se passe en ce moment. Mais en balayant furtivement du regard la scène qui se déroule sous mes yeux, ma réponse sort plus vite que ma pensée.

— OK.

— Pardon ? ! Tu veux dire que tu es réellement d'accord ? me demande Soléa, déboussolée.

— C'est difficile à croire je sais, pourtant c'est bien vrai.

Je n'en reviens pas moi-même. Je viens d'accepter un rendez-vous avec la meilleure amie de la fille qui me plaît réellement.

Je me laisse tomber lourdement sur le canapé au côté de Jake tandis que Soléa est parti se changer.

Il ne peut s'empêcher de rire en voyant ma tête déconfite.

— Tu sais, elle est cool Morgan quand elle n'est pas entourée de gens superficiels, commence-t-il. Tu devrais lui laisser sa chance.

— On dirait que tu la connais bien.

Son visage s'assombrit plus vite que le soleil derrière un nuage.

— Elle et moi c'est une vieille histoire. On est sortis ensemble pendant les vacances d'été il y a un peu plus de deux ans, mais je l'ai quitté.

— Pourquoi ?

— Ma vie n'était pas assez stable pour la partager avec quelqu'un.

Je commence à comprendre.

— C'est la période où tu es devenu accro à la drogue ?

Il tombe des nues quand il se rend compte que je connais cette partie de son passé.

— Nicolas m'a un peu parlé de toi et de ta dépendance révolue.

Il se mord la lèvre inférieure avant de reprendre la conversation.

— J'étais un autre homme en ce temps-là, rempli d'amertume et de regrets. Puis mon père m'a fait une cure de désintox à sa manière. Il m'a enfermé un mois dans une salle complètement vide de son labo et ne venait me voir que pour me donner à manger et à boire. Les trois premières semaines ont été un enfer. J'étais totalement en manque et je griffais les murs à longueur de journée. C'est comme si quelque chose était entré en moi, avait pris ma vie et refusait d'en sortir. Je devenais complètement paranoïaque et haïssais mon père de toutes mes forces. Et puis, au bout d'un mois j'ai recommencé à avoir goût à autre chose. Je me suis mis au sport pour oublier et j'ai commencé à poser des questions plus approfondies à mon père à propos de ce qu'il faisait dans cet endroit. Depuis ce jour, je suis devenue clean et j'ai eu pour mission de rapporter des colis à des gens complètement accros aux shoots. Il a probablement commencé par me

donner cette mission pour me tester, voir si j'allais à nouveau sombrer, mais finalement c'est devenu mon truc à moi.

Son histoire me laisse sans voix. Malgré la façon radicale avec laquelle son père l'a soigné, son geste était rempli d'amour.

— En plus, c'est grâce à ça que j'ai découvert maman, continue-t-il.

— Elle savait qui tu étais ? demandé-je.

— Oui et non. La première fois, elle me regardait avec insistance, mais elle n'a pas cherché plus loin. C'est au bout de la seconde fois qu'elle m'a demandé mon nom. Sans attendre plus longtemps, elle m'a dit qui elle était et ce qui s'était passé entre mon père et elle. Les deux mois suivants, je lui en ai voulu de m'avoir abandonné, et puis j'ai fini par la comprendre. Un jour, elle m'a parlé de toi. Mon petit frère, né sur ce pôle, sans possibilité d'avenir. J'ai tellement rêvé que notre lien se renforce et aujourd'hui c'est enfin possible. Tu ne peux pas t'imaginer comme j'en suis ravi.

Il me touche l'épaule, les yeux embués.

— Pour en revenir à Morgan, tu verras elle est très sympa. Il te suffit de te détendre et tout ira bien. Et qui sais, tu pourrais bien tomber sous son charme.

Si seulement il savait la véritable raison qui m'a fait accepter ce rencard, je ne crois pas qu'il réagirait de la même façon. D'ailleurs, il ne serait sûrement pas d'accord non plus avec mon unique plan pour les mettre tous hors de danger. Garder toutes ces choses en moi m'est très dur, bien que nécessaire. Je fais un signe de la main à Jake et monte au premier. Les vêtements que je porte sont si chargés en émotions que je décide de les changer pour me sentir au mieux.

Chapitre 33

Je me trouve devant la porte de chez Morgan et attends nerveusement qu'elle daigne m'ouvrir. Je n'ai aucune idée du déroulement de ce genre de rendez-vous étant donné que je n'en ai jamais eu. Mon cœur bat à tout rompre quand la porte s'ouvre et que Morgan apparaît.

— Salut Edward !

J'avais complètement oublié qu'elle ne me connaît pas sous ma véritable identité. Commencer une relation dans le mensonge, c'est mal parti. Elle se tient face à moi, vêtue d'une robe rouge s'arrêtant juste au-dessus du genou et accompagné d'escarpins noirs avec des zébrures qui s'illuminent en rouge. Le look type de la femme qui se met sur son trente-et-un. À moins qu'elle s'habille toujours de la sorte. De mon côté, j'ai privilégié le look sobre. Tee-shirt slim blanc pur, veste de costume noir et jean brut. Je ne suis pas encore habitué à la mode et je ne le serai sans doute jamais.

— Salut.

— Entre, je t'en prie.

Elle s'efface pour me laisser passer. Je retrouve une maison méconnaissable vu les circonstances dans lesquelles je m'y étais rendu la première fois. Sans le débordement de gens, les verres qui ornaient le salon et la musique à tout rompre, cette demeure est en réalité très élégante et agréable.

Elle me fait signe de m'asseoir sur le canapé et me propose un verre de champagne. Je pèse rapidement le pour et le contre et finis par accepter. Finalement, un seul verre ne peut pas me faire de mal.

— Merci d'avoir accepté l'invitation. Je t'aurais bien appelé moi-même, mais je n'ai pas ton numéro, alors...

Elle s'installe juste à côté de moi, sa robe remontant légèrement sur ses cuisses. Je n'ose pas regarder plus longtemps, alors je me contente d'observer mon verre rempli de champagne. Je l'approche lentement de mes lèvres et goûte une première gorgée en me laissant enivrer par ses petites bulles qui éclatent dans le fond de ma gorge.

Son regard bleu azur me fixe intensément. J'ignore s'il s'agit du champagne ou bien du malaise que je ressens de me retrouver près d'une fille que je ne connais pas, mais la température de mon corps augmente rapidement.

Sa main vient frôler la mienne. Je me décale de quelques centimètres et sors le premier truc qui me vient à l'esprit.

— Euh... tes parents ne sont pas là ?

Quel idiot ! Soit elle va me prendre pour un dingue, soit elle va y voir une ouverture pour aller plus loin. Encore faut-il que je sache ce qu'elle attend de moi.

Contre toute attente, elle rit de bon cœur.

— Non et je ne me demande plus où ils sont depuis le temps. Un jour ils travaillent, un jour ils font une sortie en amoureux. Peut-être, qu'un jour ils resteront ici pour passer du temps avec leur fille, mais en attendant que ce jour vienne, je profite de la maison pour inviter des tas de gens.

— Comme la dernière fois.

Elle baisse les yeux d'un air gêné.

— Oh... tu parles de cette soirée où l'on s'est rencontrés. J'espérais que tu n'y fasses pas allusion vu la manière dont je me suis comportée.

— Je ne pensais pas que tu te souviennes de notre petite entrevue jusqu'à ce que Soléa me propose de passer chez toi cette après-midi. Que me vaut cette invitation ?

— Je tenais tout d'abord à m'excuser pour mon comportement de l'autre jour. Je te mentirais si je te disais que je ne suis pas du tout ce genre de fille d'habitude. En temps normal, je n'ai pas de scrupule à agir comme je l'ai fait, mais ce petit jeu ne m'intéresse plus.

— Et quelle est la seconde raison de ma venue ici ?

C'est étrange. Je me sens particulièrement bien tout à coup. Jake avait raison, elle n'a pas l'air comme la fille de la soirée. Je m'attarde plus longuement sur ses joues qui ont pris un joli teint rose et sa très légère fossette qui apparaît lorsqu'elle sourit.

— Eh bien, je comptais t'en parler un peu plus tard, mais autant que je te le dise tant que l'occasion se présente.

Elle se rapproche aussi près que tout à l'heure, sauf que cette fois, je ne m'éloigne pas. Nos mains se touchent presque et nos visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre. J'ai l'impression que nous sommes coupés de tout, enfermés dans une bulle impénétrable.

— Tu me plais beaucoup, lâche-t-elle.

Mon cœur bat avec frénésie et mes lèvres ne demandent qu'à effleurer les siennes. Et puis, sans m'y attendre, je détourne mon regard et renonce à ce désir qui ne demandait qu'à être assouvi.

Peut-être que dans d'autres circonstances, il y aurait pu se passer quelque chose, mais pas là. Pas comme ça. J'aimerais me laisser aller et perdre le

contrôle, pour une fois. Faire une chose que le véritable Samuel n'aurait jamais osé avant aujourd'hui, mais je ne peux m'y résoudre. Je ne peux me permettre de penser à autre chose qu'à mon objectif. Le reste est secondaire. Et m'attacher à cette fille serait une erreur monumentale et cruelle.

— Je suis désolé Morgan. Je ne peux pas...

En voyant son visage se décomposer, je ne peux m'empêcher de rajouter quelque chose.

— Ma vie est un sacré désordre émotionnel et je ne veux pas me perdre. Le jour où j'aurai retrouvé un semblant de normalité dans mon existence, je te ferai signe et si tu es libre à ce moment-là, peut-être pourrions-nous envisager de construire quelque chose de moins bancal que ce que l'on s'apprêtait à faire.

Il me semble qu'elle a compris. Du moins, je l'espère et attends – le cœur lourd – qu'elle me dise quelque chose en retour.

— Ta réponse n'était pas du tout celle que j'attendais, mais... je te comprends. Et je dois t'avouer que depuis quelques années ma vie sentimentale est un échec total. Parfois, il suffit d'une rupture pour que tout change.

— Jake ?

Elle me regarde, désarçonnée.

— Ne t'en fais pas, je n'en parlerai à personne.

— C'est Jake qui t'en a parlé ?

J'acquiesce.

— Ce tête-à-tête, c'était pour tenter de l'oublier n'est-ce pas ? continué-je.

Elle rougit et fixe le sol comme si la réponse était posée à ses pieds.

— Je suis désolée Edward. Ça fait des années que je fonctionne comme ça, mais tu es le premier qui prend le temps de m'écouter plutôt que de profiter de la situation. Je trouve quelqu'un qui me plaît, je le drague et on finit au lit l'un contre l'autre sans même se soucier du lendemain. Ma réputation de fille facile n'est plus à faire. J'y ai laissé beaucoup, mais mon intégrité est ce qui me manque le plus. Avec Jake, tout était tellement... parfait. Et puis du jour au lendemain, il m'a plaquée. Cette partie de l'histoire n'est déjà pas facile, mais j'ai fini par comprendre qu'il avait ses démons à combattre. En revanche, imagine ma réaction quand je le vois un beau matin dans les bras de ma meilleure amie.

— Soléa est au courant pour vous deux ?

— Non, je ne crois pas. Notre histoire s'est passée pendant des vacances et Soléa n'était pas là. Je ne lui en ai jamais parlée en tout cas, ça aurait été trop dur de me confier à elle après ce que j'avais vu. Je ne sais pas si notre histoire a

compté un jour à ses yeux...

Elle a le droit de savoir. S'il ne lui a jamais révélé, je vais le faire pour lui.

— Crois-moi, tu as compté. C'est grâce aux compliments qu'il m'a faits de toi que je me suis décidé à venir te voir.

— Merci Edward, pour ta sincérité.

Si elle savait que je suis obligé de lui mentir pour les choses qui me caractérisent, elle ne me remercierait sûrement pas pour mon honnêteté.

— Et aussi, pour ne pas avoir profité de la situation, termine-t-elle.

Chapitre 34

Nous sommes tous réunis dans le garage de Charlie. Jake, Linda, Soléa, Nicolas et contre toute attente, Catherine. La tension est palpable quand nous descendons les uns après les autres dans le repère du professeur. Les visages sont tendus et le silence est presque insoutenable.

— Ne faites pas cette tête ! On est là en amis, lance Nicolas avec son air désinvolte.

Il fait un clin d'œil à Jake tout en s'adressant à lui.

— C'est moi, ou tu as meilleure mine qu'hier soir ? Je ne pensais pas que madame Price était aussi bonne doctoresse que...

Charlie se raidit, en voyant Nicolas reluquer sa femme, mais ne tente rien.

— Ce ne sont que des bruits de couloir. Vous savez comment est mon beau-frère. Tellement sérieux devant les autres, mais si vous l'entendiez en privé, vous seriez choqué par ses propos. Surtout quand il parle d'une de ses employées. Il trouve vos jupes un peu trop provocantes à son goût et a souvent désiré vous les enlever.

Charlie perd le contrôle en entendant des propos aussi osés sur sa femme.

— Monsieur Price, ne tombez pas dans son piège... s'il-vous plaît, lui demandé-je.

Il se ravise et retourne à la sphère sans oublier de bousculer Nicolas d'un gros coup d'épaule au passage.

— Bon, assez bavardé, lance Linda. On a du pain sur la planche. Il nous reste trois semaines tout au plus pour finir cet engin dans les temps. Nous devons nous diviser en trois groupes. Deux groupes de deux et un groupe de trois. Jake, Soléa et Samuel, vous êtes ensemble. Nicolas, vous allez avec Catherine et Charlie avec moi.

Son rôle de leader lui va parfaitement bien et il faut dire qu'elle assure.

— Attendez une petite minute. Cette répartition ne me convient pas du tout, lance Nicolas. Et si vous voulez mon aide, j'exige d'avoir ce cher Samuel dans mon équipe. Catherine peut aller avec Soléa et Jake si ça lui chante.

Pourquoi moi ? Je ne vais pas lui être d'une plus grande aide qu'un autre, d'autant plus que je ne connais pas grand-chose à la mécanique. Linda hésite un moment. Elle jette un œil dans ma direction et observe ce que je pense de cette proposition. En y réfléchissant bien, je ne vois pas ce que ça change pour moi. Je me contente d'un signe de tête en guise de réponse.

— C'est bon. Vous irez avec Samuel, répond-elle.

Le sourire sadique de Nicolas apparaît. Je m'approche de lui afin de former une nouvelle équipe et me force à ne pas le regarder. Son attention posée sur moi me laisse un malaise indéfinissable. Je déglutis avec peine et viens me placer avec les autres tout autour de Charlie afin d'entendre ses propos.

— Nous sommes tous là pour la même raison : améliorer la sphère afin de pouvoir y ramener davantage de monde. Je vous demanderais à tous de ne pas vous entre-tuer et de garder vos différends ainsi que vos remarques déplacées pour vous.

Il fixe Nicolas avec un regard de félin prêt à bondir. Leur confrontation met tout le monde mal à l'aise, mais par chance Charlie cesse les hostilités et reprend son discours.

— Si c'est bien clair pour tout le monde, nous pouvons commencer.

Mon coéquipier n'est pas le meilleur choix, mais j'ignore encore ce qu'il peut faire si nous n'adhérons pas à sa requête.

— Charlie ferait un très bon somnifère, tu ne trouves pas ? me chuchote-t-il à l'oreille.

Le souffle de sa bouche me glace le sang et je m'étonne de lui renvoyer un regard noir.

— Houlà, c'est que tu me ferais presque peur, continue-t-il. Ta mère te verrait, elle ne te reconnaîtrait pas. Peut-être qu'une fois la sphère terminée tu pourras la sauver. Ou pas...

Il me refait un clin d'œil avant de mettre un doigt devant sa bouche.

— Chut... Il faut écouter notre orateur d'enfer.

Pourquoi m'a-t-il dit, *peut-être* ? Mon estomac se serre. Après tout, j'ignore encore tout de ses véritables intentions.

À la fin de cette longue soirée Catherine est sur le point de s'en aller quand je lui attrape la main afin de m'isoler un instant avec elle. Nous nous dirigeons dans ma chambre et je prends le soin de refermer la porte derrière nous.

— Tu as fini par changer d'avis sur mon compte. Pourquoi ?

Un souffle exagéré sort de sa bouche.

— Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, pas vrai ? se contente-t-elle de répondre.

Cette justification ne me suffit pas.

— Pourquoi ? la relancé-je.

Elle lève les yeux au ciel avec lassitude.

— Parce que j'ai bien réfléchi à tout ça et ce que tu as dit tient la route. Si

Adam est vraiment en vie sur le pôle alors je me fous royalement du sort des habitants de la banquise, mais je tiens à récupérer mon cousin par tous les moyens.

— Mais, est-ce que je peux compter sur toi ? Je ne peux pas me permettre de m'allier avec des traîtres.

— Je suis là, non ? Ça ne te suffit pas ?

— Non. J'ai besoin d'une promesse.

— Laquelle ?

— Que personne n'aura d'ennui lorsque tu auras eu ce que tu cherches.

Elle sourit.

— C'est avec moi que tu veux conclure un pacte ? Sache une chose Samuel. S'il y a une personne dans ce groupe dont tu devrais te méfier ce n'est pas moi, car à côté de mon oncle, je suis un agneau. Et autant que tu le saches tout de suite, Nicolas n'acceptera jamais de conclure ce genre de marché. Tu n'es qu'un insecte à ses yeux et il n'hésitera pas une seconde à t'écraser s'il en voit l'intérêt ou la simple envie.

Sans attendre, elle part rejoindre Nicolas et me laisse, seul, face à un problème de taille.

Chapitre 35

Les jours passent et la sphère avance à grands pas. Une semaine maintenant que l'on travaille d'arrache-pied sur le projet et Nicolas ne m'a toujours pas dit ce qu'il voulait. Il se contente de lancer des vanes à tout bout de champ et de me susurrer des horreurs à l'oreille. Son jeu préféré : utiliser les détails de la vie de ses victimes afin de prendre l'avantage.

J'ai besoin de tout oublier. *Les intentions de Nicolas, le sauvetage de ma famille, la relation entre Soléa et mon frère.* J'agrippe ma guitare et la regarde avec attention. Je l'approche de mon visage et inspire profondément afin de laisser l'effluve du bois entrer dans mes narines. Mon esprit commence à s'évader et je ne désire qu'une chose en cet instant : faire danser mes doigts sur les cordes.

Au bout de cinq minutes, quelqu'un frappe à la porte.

— Oui ? questionné-je.

— Je peux entrer ?

C'est Soléa.

— Bien sûr.

Je m'apprête à poser ma guitare quand elle m'arrête net.

— Surtout pas. Je suis venu ici dans l'espoir que tu me joues quelque chose... si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Mes joues rosissent instantanément.

— Allez, s'il te plaît... tu ne peux quand même pas refuser toute ta vie.

Elle s'assoit sur le lit, juste à côté de moi et me touche la main. Mon cœur s'emballa étrangement. Je voudrais que notre contact dure une éternité.

— S'il te plaît Samuel. J'aimerais venir dans ta petite bulle un moment pour oublier mes soucis moi aussi.

Elle se couche sur le lit et soupire un grand coup.

— Bon, très bien. Je te propose un marché, commencé-je. Je t'écoute me déballer tout ce qui ne va pas et en échange je te joue un morceau.

Elle me regarde, perplexe.

— Mais, qu'est-ce que tu y gagnes là-dedans ?

Je me couche à ses côtés et la fixe avec intensité.

— Plus de temps avec toi.

— Marché conclut, mais alors j'aimerais une musique ET une chanson.

Elle me tend la main et attend la mienne pour sceller notre accord.

— Alors, dis-moi. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Ses doigts triturent son collier pendant qu'elle rassemble ses idées.

— Trop de choses. Bien que je doive admettre que la pire de toutes reste ma relation avec Jake qui vole en éclats.

En entendant ces mots, je devrais être ravi, mais c'est pourtant le contraire que je ressens.

— Tu ne crois pas que tu devrais simplement lui pardonner et aller de l'avant ?

Elle prend appui sur le matelas et cale son dos contre le mur. Je recopie son geste afin d'être à sa hauteur.

— Il m'a menti pendant un an Sam. À mes yeux, il n'avait pas assez confiance en moi pour m'avouer ce qu'il faisait. Et puis, il semble différent ses derniers temps. Il a beau être près de moi, on dirait qu'il est absent. Je te jure, ça me fait presque peur.

— Je dois admettre qu'il m'inquiète aussi. Ça fait plusieurs jours qu'il arrive en retard pour nous aider, ça ne lui ressemble pas. Mais il est peut-être simplement perturbé par tout ce qui se passe dans sa vie ses dernières semaines.

— Oui, tu as probablement raison...

Je n'en reviens pas de ce que je fais. Me battre pour mon frère et perdre toute possibilité de rapprochement avec celle que je désire.

Un soupir d'exaspération vient chatouiller mon visage.

— Bon dès maintenant, je ne veux plus entendre parler de mon petit ami aux nombreuses facettes. En revanche, j'aimerais que tu m'expliques pourquoi entre Morgan et toi, le rendez-vous de la semaine dernière s'est achevé si vite ?

Pour quelqu'un qui ne veut plus entendre parler de Jake, elle choisit mal son sujet et me met dans une situation difficile par la même occasion. Si je lui cache ce que Morgan m'a raconté, ma réaction ne vaut pas mieux que celle de Jake. A contrario, si je lui dis la vérité, je risque d'être celui qui a détruit leur couple.

— Mon cœur à trop de blessures à refermer avant de pouvoir commencer une relation. Et puis, même si tout allait bien dans ma vie, ce n'est pas d'elle que je rêve.

Je n'en reviens pas d'avoir dit cela à haute voix.

— De qui alors ?

Elle attend une réponse, les yeux rivés sur moi.

Je me mets à sourire en voyant sa moue et je tombe encore plus sous son charme. Le nœud qui se forme dans mon estomac et les battements affolés de mon cœur me font signe de lui avouer mes sentiments. Mais je n'en fais rien. Je

me contente de m'asseoir au bout du lit et de lui jouer un morceau de musique, comme prévu. Tout le long du morceau, je ne désire qu'une chose : sceller mon regard au sien. Seulement, j'ai peur. Peur qu'elle ne découvre mes sentiments. Peur de gâcher la relation de mon frère. Et surtout, peur que notre amitié ne cesse d'exister. Je me sens bien avec elle, et même si, au fond, mon âme désire plus, je suis prêt à tout pour ne pas perdre la seule chose sûre que nous ayons.

Je pose le dernier accord et arrête mon regard sur le manche de ma guitare.

— Waouh... Tu es vraiment doué Sam.

Je n'ai jamais su comment réagir aux compliments, alors je me contente de hausser les épaules et de répondre un simple merci.

— Et maintenant, la chanson, poursuit-elle.

Là, le stress monte. Chanter devant Soléa, c'est comme me mettre à nu. Mes doigts tremblent légèrement sur les cordes et mon souffle est irrégulier jusqu'à ce que je prenne une grande inspiration et que je sorte toute la tension dans l'expiration qui suit. Le début de la chanson est fragile, et puis mon regard monte gentiment vers ses yeux noisette et y reste rivé jusqu'à la dernière note. Je ne me suis jamais dévoilé autant à quelqu'un. Je me bats à chaque seconde pour garder enfouis mes sentiments, mais c'est trop dur. Mes yeux sont encore plongés dans les siens. Elle ne dit rien et se contente de me fixer en retour. Les mots n'ont pas lieu d'être en cet instant, et puis... une nouvelle personne frappe à la porte, faisant se lever Soléa d'un bond. Mon rêve s'arrête subitement.

— Je peux entrer ?

C'est Jake...

— Merci pour la chanson, murmure Soléa en me déposant un baiser sur la joue.

Sans attendre une seconde de plus, elle file rejoindre son prince charmant.

— Ah, au fait Sam. Rendez-vous à dix-sept heures devant chez moi pour te changer les idées, me lance-t-elle avant de partir.

Me voilà seul, tiraillé entre la joie et la colère. Je me laisse tomber sur le lit et touche ma joue, enivré par le contact de sa bouche.

Chapitre 36

Il est dix-sept heures quand je m'assois sur la balancelle qui orne le perron. Le soleil est éblouissant et le ciel, d'un bleu pâle, égaie encore plus cette fin de journée. Pour la première fois, depuis mon arrivée ici, je me sens serein.

Je me balance lentement, lorsque Soléa me rejoint accompagnée de son sourire radieux habituel.

— Désolé pour le retard, Jake a eu un pépin avec son vélo, on a dû rentrer à pied.

J'étais tellement pris dans mes rêveries que je n'ai même pas vu le temps passer.

— Pas de problème. Jake n'est pas avec toi ?

— Qui a dit qu'il était invité ?

Mon pouls s'affole. J'ignorais que la soirée se déroulait seulement entre elle et moi. Le mélange d'excitation et d'angoisse qui me prend soudain au dépourvu m'ôte tout mot de la bouche. Je reste là, debout, planté devant elle, les mains dans les poches de ma veste.

— Prêt pour la soirée la plus sympa de ta vie ?

Je ne peux m'empêcher de sourire. C'est fou comme elle a le don de m'apaiser.

Nous marchons côte à côte, le quartier défilant lentement sous nos pas cadencés.

— Je peux connaître le plan de ta soirée ?

J'avoue que ma curiosité est à son comble.

— C'est top secret ! En tout cas, crois-moi, tu vas adorer !

Une fois arrivés au centre-ville, elle s'arrête devant une vitrine sur laquelle l'inscription *sorbet'minute* est gravée. Elle me prend par la main et me fait entrer. Nous nous asseyons sur des chaises rose bonbon recouvertes de coussins jaune citron. Un cube métallique doté d'un écran se tient sur chaque table.

— Prends ce qui te plaît, me lance Soléa.

Ma vision se floute à la vue de ce large choix de dessert qui défile devant mes yeux.

— Pour prendre ce qui me plaît, encore faudrait-il que j'en aie déjà goûté un.

Ses yeux s'arrondissent, l'air choqué.

— Tu as vraiment loupé beaucoup de choses ! Il faut qu'on rattrape le temps perdu.

Elle me prend le cube des mains et commande trois boules de glaces, *fraise, menthe et vanille*.

— Tout compte fait, ce n'est peut-être pas la bonne association de parfum, mais qui ne tente rien n'a rien, pas vrai ? dit-elle.

Sa moue amusée me séduit complètement.

Nous prenons le temps de déguster chacune des boules de glace qui se trouve dans nos assiettes.

— Alors ? me demande-t-elle, impatiente de connaître ma réponse. Quelle note sur dix pour chaque sorbet ?

— Hmm... Un huit sur dix pour la fraise et la vanille. En revanche, la menthe passe un peu moins à mon goût. Je me contenterais donc de lui donner un petit six sur dix.

— Quoi ? ! Non, tu rigoles ! La menthe ne peut pas avoir droit à une note en dessous de sept.

Nous rions ensemble comme si nous avions toujours été amis, comme si ma vie d'avant n'avait jamais existé.

— Bon, passons maintenant à l'appréciation de ces minutes passées avec toi dans cet endroit on ne peut plus coloré, commencé-je.

Je la fixe longuement dans les yeux afin de faire durer le suspense.

— Je dirais...

— Non, stop ! On va faire encore un marché si tu le veux bien. Tu profites de toute la soirée en ma compagnie et seulement à la fin, tu m'évalues. OK ?

J'acquiesce.

— Allez viens, on a encore plein de choses à faire.

Elle m'entraîne au bord de l'océan où des restaurants sublimes longent le port.

— Henri, je peux avoir les clés s'il te plaît ? crie-t-elle à l'entrée de l'un d'eux.

L'homme lui jette les clés de l'autre bout de la salle, évitant de justesse un client qui a jugé bon de se relever de sa chaise au même moment.

— Tu n'auras qu'à me les rendre demain, ça ne presse pas. Profitez bien !

Il nous fait un clin d'œil complice imaginant probablement que nous sommes plus que de simples amis, ce qui fait automatiquement rire Soléa.

— Merci Henri ! Allez, viens Don Juan.

Elle me tient la main et nous nous faufileons parmi la foule de gens qui arpente le port. J'ai à peine le temps d'esquiver les passants, quand soudain, elle s'arrête net. Mes pieds tentent de suivre son freinage imprévisible, sans réussite. Nos corps se retrouvent collés l'un contre l'autre et ma bouche frôle ses cheveux.

Une décharge électrique longe le bas de mon dos. Je m'éloigne rapidement, laissant mon embarras se lire sur mon visage.

— Je...

Elle balaye ma phrase d'un revers de main.

— Ne t'en fais pas pour ça. En revanche, tu dois sûrement te demander à quoi servent ces clés, me dit-elle en les faisant bouger de droite à gauche du bout des doigts.

— C'est vrai que je me suis vaguement posé la question.

— Eh bien, figure-toi que le patron du restaurant est un ami de ma mère et qu'il a un superbe bateau juste-là.

Elle pointe l'objet du doigt. C'est un bateau bleu nuit doté d'une banquette et d'une table déjà dressée pour deux. Elle avait tout prévu.

— Installe-toi, je t'en prie. Le repas est déjà prêt, mais il nous attend sagement à l'intérieur du bateau. Je reviens tout de suite.

Elle ouvre la porte qui mène à une petite salle et va chercher une multitude de choses à manger.

En attendant, je décide d'admirer l'horizon et de respirer l'air pur. Je m'imprègne des derniers rayons du soleil pendant que le ciel commence à prendre une légère teinte lilas.

— Me revoilà !

Elle installe tout sur la table et vient prendre place à son tour. Moi, je me contente de la regarder, éblouissante et surprenante.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demande-t-elle, un peu gênée.

Je hausse les épaules.

— Rien.

Si je me décidais à lui révéler mes sentiments, la conversation ressemblerait plutôt à :

— *Qu'est-ce qu'il y a ?*

— *Rien. Je prends simplement le temps d'admirer la fille dont je rêve.*

Ce discours inutile et pitoyable – par chance – n'a eu lieu que dans ma tête.

— Merci Soléa. Je passe une merveilleuse soirée grâce à toi. Mais, tu ne trouves pas ça dangereux tout de même que vous ayez des bateaux sur le port avec toutes les chimères qui se trouvent dans les parages ?

Elle rit.

— Tout a été pensé. Tu vois les bouées rouges à l'horizon ?

Elle me les montre du doigt avant de continuer.

— Elles délimitent le terrain de navigation. Nous avons un tout petit espace

pour voguer, mais c'est toujours mieux que rien. Et puis il y a toujours la possibilité de ne pas faire avancer le bateau comme on le fait ce soir.

— Mais, concrètement, il se passe quoi si les chimères tentent de dépasser cette limite ?

— Elles sont électrocutées sur-le-champ. Enfin, en théorie.

— OK. Mais vous les vérifiez régulièrement ? Peut-être que le taux d'électricité diminue avec le temps.

— Ça, je n'en ai aucune idée. Je me contente de te répéter ce qu'on me dit.

— Je m'en fais probablement trop, mais pour ma défense ces bêtes sont de véritables géantes assoiffées de sang. Ta mère n'aurait pas été là pour me sauver, je ne serais pas ici pour t'en parler.

— Alors vive ma mère ! Grâce à elle, tu es là et je passe un moment très agréable en ta compagnie.

Après quelques heures à discuter et à manger, le soleil part éclairer une autre partie de la Terre tandis qu'un rideau couvre le ciel de ces multitudes étoiles. Nous sommes couchés l'un près de l'autre en nous extasiant devant le ciel scintillant. Depuis que le soleil ne pose plus ses rayons sur nous, la fraîcheur s'est accentuée et Soléa frissonne.

— Attends, il doit bien y avoir une couverture dans ce bateau. Je reviens, déclaré-je.

Je rentre dans la pièce étroite, attrape un duvet et retourne à ses côtés aussi vite que je suis parti.

Soléa s'est assise sur la banquette, les yeux dirigés vers les étoiles. Je recouvre doucement ses épaules avec le plaid.

— Merci Sam.

Elle semble tellement frigorifiée que je me surprends à me rapprocher d'elle. Mon bras l'entoure tandis que sa tête vient se poser contre mon torse, m'enveloppant d'une chaleur envoûtante.

Elle semble perdue dans ces réflexions.

— À quoi tu penses ?

Une certaine tristesse se lit sur son visage.

— À mes parents. Avant que tu n'arrives dans notre vie, ils n'étaient pas souvent avec moi. Entre mon père qui travaille d'arrache-pied à créer toutes sortes de nouveaux gadgets pour la société et ma mère qui soigne les gens à tout bout de champ, ils ne faisaient même plus attention à leur propre fille. Et puis, il y a quelques semaines, tu as débarqué chez moi sans prévenir. Au début, je t'en voulais beaucoup d'être le nouveau passe-temps de mes parents. Une personne

de plus dans leur vie déjà chargée. Et puis, j'ai appris à te connaître et je me suis rendu compte qu'au lieu de nous diviser, tu nous as rapprochés. Depuis que tu es là, ma famille est enfin unie.

Sa phrase me fait du bien. J'aurais au moins fait une bonne action.

— Je vais te confier un secret, me dit-elle.

Elle approche ses lèvres près de mon oreille. Un désir terrible de tourner la tête m'envahit, mais je me contente de l'écouter.

— Plus les jours passent et plus j'ai envie que la sphère ait besoin de réglage supplémentaire. Je ne sais pas quelle personne ça fait de moi, mais...

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu redoutes ?

— Que l'on n'ait plus ce lien. Cette... amitié.

— Soléa, écoute-moi. Je vais retrouver ma famille et mes amis, mais ça ne signifie pas que je ne passerai plus de temps avec toi.

— Oui, je sais. Laisse tomber, c'est complètement idiot.

— Non, c'est naturel. Tu as peur que ta vie redevienne comme avant, mais ça ne se reproduira plus. Tu as tes parents, ton petit copain et moi. Ça ne changera pas, crois-moi.

Chapitre 37

Le dernier soir de travail touche à sa fin. La sphère est terminée à temps et Linda s'apprête à chercher ma famille dans quelques heures.

— Le plan est simple. Je vais chercher trois des personnes de ta famille ce soir et j'irai chercher la quatrième demain soir. Le vol de nuit est plus approprié, car il y a moins de gardes, commence Linda.

— Pas si vite les cocos ! intervient Nicolas. Ça fait tellement longtemps que nous travaillons sur cet engin que vous en avez oublié MES conditions. Rappelez-vous que je n'ai pas fait tout ça par pure gentillesse.

— Ne vous en faites pas, on n'a pas oublié vos remarques désagréables ces dernières semaines, continue-t-elle.

— Peut-être, mais sans moi vous êtes foutus d'avance. Et n'oubliez pas que je peux même vous faire exécuter au lieu du simple bannissement, bien que ce soit presque pareil.

Il pouffe de rire en se tenant une main sur le ventre.

— Assez rigoler. Quelles sont vos conditions ? lance Linda.

— Je ne vous croyais pas si pressée, ma belle. Mais vous avez raison, j'ai assez rigolé et je vais enfin vous faire part de mes manigances. Et croyez-moi, vous allez adorer.

Il monte sur une caisse qui lui sert de pupitre et se racle la gorge avant de commencer son discours.

— Première condition, VOUS ne serez pas la conductrice de ce voyage. Il n'y a qu'une personne que je veux voir au volant de cet engin et il s'appelle *Samuel Fisher*.

Sa première requête est faisable. Je ne me fais pas de soucis pour ça. J'ai écouté dans les moindres détails la manière de piloter et les manipulations à faire en cas de problème technique. Linda commence à ouvrir la bouche pour s'y opposer.

— C'est bon, j'accepte. J'irai les chercher moi-même, dis-je.

Il applaudit.

— Quel courage Sam ! Tes parents seront si fiers de toi.

Il fait semblant de verser une larme avant de reprendre.

— Bon, ma seconde condition c'est que tu prennes un passager de plus à bord sur le pôle, donc un passager de moins de ta chère famille.

— Espèce d'ordure !

Charlie sort de ses gonds et avance en direction de Nicolas avec une barre de métal dans la main.

— Pas si vite Monsieur Price. Il me suffit d'appuyer sur ce petit bouton rouge pour que le reste de mon équipe débarque et vous pourrisse la vie donc... vous feriez bien d'accepter mes requêtes.

Il tient une petite télécommande grise, le doigt collé sur le bouton.

— Qui ? commencé-je.

Tous se retournent vers moi.

— Qui voulez-vous que je ramène ?

— Une personne qui m'est chère et qui a été emmenée de force malgré mes réticences. J'ai décidé de me taire et d'attendre que ce jour arrive. Je me doutais bien que je croiserais dans ma vie des personnes comme vous, assez bête pour prendre ce risque à ma place.

— Qui ? m'écrié-je.

Ma voix trahit mon agacement. Cet homme parle beaucoup trop.

— Larry Davis. Vous le connaissez sûrement comme le drogué de service ou le larbin des gangs, moi je le connais comme mon meilleur ami, celui que j'avais promis de protéger quoi qu'il arrive il y a quinze ans de cela.

Ce dangereux criminel entouré de ma famille pendant le voyage. Les choses se corsent. En même temps, ce n'est pas comme si j'avais le choix. C'est ça ou rien.

— C'est bon... je le prendrais à bord. Ça vous va ? On accepte toutes vos conditions.

— Non très chers amis, vous n'acceptez pas mes conditions, vous vous pliez à elles, c'est différent. Je mène le bateau jusqu'à la rive tandis que vous, vous n'êtes qu'une bande de suiveurs. Soit, vous faites ce que je vous dis, soit s'en est finis de vous. Et pour tout vous dire, j'ai une dernière mission à faire sur le pôle, mais celle-là, je la laisse à Sam avec un plaisir qui me fait frémir d'avance.

Il s'approche lentement de moi en ne me quittant pas des yeux, un sourire terrible aux lèvres.

— Sam, je sais comme il doit être difficile pour toi de choisir qui tu vas ramener en premier dans ce quartier d'une beauté époustouflante et d'un calme parfait, mais laisse-moi te dire une chose.

Il stoppe net sa phrase et se met à rire à n'en plus finir.

— Pardonne mon excès d'hilarité, mais ce qui va suivre est tordant, crois-moi. Ma gorge se noue et mon estomac se vrille en attendant la suite.

— Ma mission, qui maintenant est la tienne est de faire exploser le pôle en un

million de petits débris. Donc, si tu me suis parfaitement bien, tu n'as le droit de sauver que deux personnes de ta famille, pendant que les autres périront par ta faute. Alors, réfléchis bien, car l'heure tourne. TIC, TAC, TIC, TAC.

Il me faut quelques secondes supplémentaires pour emmagasiner ce qu'il vient de m'annoncer. Dans ma vie, j'ai eu beaucoup de choix difficiles à faire : garder intacte mon amitié avec Adam aux dépens de ma relation ambiguë avec Alice, pardonner à mon père, venir ici en laissant les gens que j'aime derrière moi, oublier l'idée d'être avec Soléa... Malgré toutes les décisions que j'ai prises, celle que Nicolas m'impose m'est insupportable. Je refuse catégoriquement de faire périr deux de mes proches. Mes doigts se crispent si fort que mes ongles s'enfoncent dans ma peau, me laissant une douleur sourde que je décide d'ignorer. La haine qui monte en moi est sur le point de déborder et d'engloutir tout sur son passage. Sans attendre, j'attrape Nicolas par la gorge et je le plaque contre le mur le plus proche. J'ignorais jusqu'à maintenant que l'adrénaline pouvait faire cet effet de puissance. Mes doigts serrent étroitement sa glotte et je braque mes yeux sur les siens. De si près le vert émeraude que je voyais miroiter à la fête foraine, n'est plus qu'un vert sombre rempli de mauvaises intentions.

— Écoute-moi bien espèce d'ordure, soufflé-je. C'est hors de question que je laisse mourir qui que ce soit. Tu m'as bien compris ?

Du coin de l'œil, j'aperçois la télécommande qu'il empoigne toujours avec force. Cette fois, il est prêt à appuyer sur le bouton pour de bon.

— Samuel, stop !

La voix de Linda me fait lâcher prise. Mes pieds font marche arrière en même temps que mes larmes ruissellent sur mes joues. La vision embrouillée, je regarde tour à tour, chacun des visages qui me font face. *Linda, Charlie, Soléa, Jake*. Dans à peine une heure, je partirai sans moyen de retour. Je refuse d'être celui que l'on me force à être. Je dois faire illusion, peu importe mon véritable désir.

Je jauge mon ennemi. Il se tient le cou tout en toussotant. C'est la première fois de ma vie, que je suis fier d'avoir blessé quelqu'un. Cet homme qui a torturé Jake pour lui soutirer des informations et a battu son fils durant des années. Ce même homme qui vit pour le pouvoir et la richesse. Et surtout, cette ordure qui veut que je mette fin à des milliers d'innocents.

— Où est cette bombe ? demandé-je.

Son sourire cynique reprend de plus belle.

— Tu es surprenant ! Dans la vie Sam, il faut savoir opter pour le bon camp. J'ai choisi le mien depuis longtemps et on dirait qu'à présent nos vies

s'entremêlent.

Il me touche l'épaule que je jette en arrière rapidement.

— Je vous interdis de poser vos sales pattes sur moi.

— Sache une dernière chose Sam. Tu es en train de réaliser que la vie ici à un prix. J'ai payé le mien, maintenant à toi d'en faire de même. Ah, et ne te donne pas la peine de revenir avec Adam. Ce serait une grande perte pour toi, étant donné que je le tuerais de mes propres mains si je le vois remettre un pied ici.

Et il s'éloigne, Catherine sur ses talons. En trois semaines, je ne l'ai pas entendue une seule fois échanger un mot avec qui que soit et là elle m'envoie un regard que je comprends aussi bien que si elle m'avait transmis ce message oralement. En guise de réponse, j'acquiesce discrètement.

Chapitre 38

Soléa entre dans ma chambre, prenant le soin de refermer derrière elle. De mon côté, je pose délicatement la feuille de papier et le stylo qui occupent mes mains.

— Sam...

C'est la première fois que j'entends un silence aussi pesant après mon prénom. Pour elle, ça signifie la tristesse qu'elle ressent à mon égard pour le choix que je dois faire. De mon côté, ce silence à une autre tournure : c'est un adieu. Mon esprit m'envoie des bribes de souvenirs de cette ville et de ces gens qui ont pris tant d'importance au fil des semaines. Je revois le jour où j'étais coincé dans la grotte sous-marine avec Linda et que j'ai aperçu Soléa à l'écran. Qu'est-ce qu'elle était belle, assise sur le canapé, totalement obnubilé par son roman ! C'est seulement maintenant que je me rends compte que je l'ai aimée à la seconde où mon regard s'est posé sur elle. Je ressens également la déception du jour où j'ai su qu'elle avait déjà quelqu'un dans sa vie. Et le dernier souvenir qui restera ancré dans ma mémoire à jamais, c'est ce que j'éprouve lorsque je suis près d'elle. Grâce à Soléa, je sens parfaitement mon âme. Le plus beau cadeau dans la complexité humaine.

Je m'approche doucement de ma bien-aimée, lui touchant délicatement la joue en remettant une mèche derrière son oreille. Ce geste lui fait fermer les yeux.

— Ne t'en fais pas pour moi, Soléa. Tout ira bien à présent.

Ma bouche approche en douceur de la sienne. Le contact de ses lèvres brûlantes m'inonde d'amour. Pendant une seconde, je suis cloué sur place, incapable de penser ou de respirer. Mon cerveau s'enflamme, mon cœur s'emballe.

À peine le baiser terminé, je me jette à l'eau.

— Je ne reviendrai pas. Nicolas n'est pas prêt à me lâcher et je refuse son marchandage. Je ne tuerai personne. Jamais.

Elle me regarde, complètement perdue.

— C'était un baiser d'adieu, c'est ça ?

Je hoche la tête.

— Je rêve de ce moment depuis le début, alors je ne pouvais pas partir sans t'avouer ce que je ressens.

— Pourquoi maintenant ? me demande-t-elle.

— Parce que c'est plus facile. Enfin... c'est ce que je croyais. Et je n'aurais

jamais pu détruire votre couple. Jake est mon frère et toi...

— Oui ? Continue, je t'en prie. Qu'est-ce que je suis à tes yeux ?

— À vrai dire, te définir en un mot serait trop complexe.

— Essaie toujours.

— Mon essentiel, ça te va ? Grâce à toi, je me suis senti heureux, vivant. Un ado comme les autres pendant quelques semaines. Ce baiser était une manière de te remercier pour tout ce que tu as changé dans ma vie. Mais, peut-être que tu l'as vu comme une chose horrible, dans ce cas mon cadeau...

Elle ne me laisse pas finir ma phrase et m'embrasse à son tour. Là, mes jambes se dérobent et une chaleur m'envahit complètement.

Les mots me manquent. Elle colle sa tête contre mon torse écoutant les battements frénétiques de mon cœur.

— Reviens-moi... s'il te plaît.

Mon déchirement est insoutenable, mais je n'ai pas le choix.

— C'est impossible. Tu serais en danger permanent et notre histoire ne pourrait pas exister au milieu de tout ça. En plus, tu as Jake. Il veillera sur toi comme il l'a toujours fait. Et qui sait, peut-être que nos chemins se recroiseront un jour.

Elle me regarde tendrement.

— Je ne vais pas me laisser mourir Soléa. Je vais seulement prendre une autre direction. M'éloigner de tout danger. Et où que je sois, tu peux être sûr que je penserai à toi chaque jour.

Elle se blottit à nouveau contre moi, ses bras m'enlaçant avec force.

— Je ne voulais pas me l'avouer, tu sais, commence-t-elle.

Je la regarde, indécis.

— Notre histoire. Je ne voulais pas admettre que tu ne m'étais pas indifférent, mais aujourd'hui je ne veux plus faire semblant.

— Si j'avais su que nos sentiments étaient réciproques, j'aurais peut-être été plus rapide à me lancer, déclaré-je.

Je tourne la tête en direction du réveil qui m'indique que l'heure est venue. Je défais contre mon gré l'étreinte de Soléa et m'approche du papier que j'ai posé sur la table de chevet.

— S'il te plaît, donne ça à ta mère. Je n'ai pas le temps ni la possibilité de tout lui raconter comme je viens de le faire avec toi. Surtout, ne lui donne qu'une fois le danger écarté.

Elle empoigne la lettre et la cale dans la poche arrière de son pantalon.

Tout le monde est réuni au salon dans l'attente de mon départ. La tension est

palpable. Je ne souhaite en aucun cas faire durer les au revoir au risque d'éveiller les soupçons sur mes véritables intentions. Je commence par mon frère.

— Prends soin de toi, Sam.

Il me donne une tape sur l'épaule.

— Tu me connais. Et puis ce n'est pas comme si j'avais piloté cet engin une seule fois.

L'humour me permet de penser à autre chose que la trahison que je leur fais. Charlie s'approche à son tour.

— N'oublie pas. Je t'ai mis un petit récapitulatif des différents dangers et des instructions pour les éviter. Il est dans le petit tiroir sous le volant.

— Je m'en souviendrai. Merci. Merci pour tout. Sans votre aide, je...

L'émotion me gagne. Il ne faut pas que j'en dise davantage. Tout ce qui sonne comme un adieu doit être oublié. Charlie me serre la main, un sourire aux lèvres en guise de compréhension. Enfin, c'est au tour de Linda. Elle arrive chargée d'un carton, rempli de bonnes choses à manger.

— C'est pour ta famille. Ils n'auront peut-être plus de nourriture quand tu seras là-bas. Surtout, n'oublie pas les clés sur le contact et ferme bien la capsule pour que personne n'y entre à ta place.

— Compris.

Elle me prend dans ses bras et me caresse tendrement le dos. Il m'est très difficile de ne pas lui révéler sur-le-champ le contenu de la lettre, mais en croisant le regard perfide de Nicolas, je me ravise.

Mes jambes avancent mécaniquement jusqu'à la sphère et mon corps se laisse glisser à l'intérieur. J'observe le tableau de bord avec attention, dans l'espoir de me rappeler un maximum de choses. Un bref coup d'œil sur les sièges arrière me fait entrevoir la bombe que Nicolas m'ordonne de poser. Mon thorax se serre comme s'il était broyé entre deux pierres.

— Attends !

Soléa s'approche à toute vitesse de la sphère et laisse tomber discrètement quelque chose dans la capsule.

— Pour que tu ne m'oublies pas, me murmure-t-elle.

Je la fixe intensément dans le but de lui passer un message clair. J'aurais préféré lui dire de vive voix, mais c'est impossible.

Je démarre le moteur tandis que Charlie ouvre une large porte dans son laboratoire. Le son et la luminosité de la capsule ont fortement été réduits, me permettant de voler sans me faire repérer. Je prends une profonde inspiration et quitte une bonne fois pour toutes cette ville qui m'a fait voir une autre vision du

monde.

Désormais, il est temps pour moi de retourner là d'où je viens...

À Suivre...

Les prisonniers de l'espace
Captifs

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui vont être citées ci-dessous pour leur aide si précieuse. Sans vous, mon livre n'aurait jamais vu le jour.

– Les membres de l'équipe de Librinova qui m'ont permis d'avoir un retour sur mon histoire et qui ont mis le roman en lumière avec leur savoir-faire.

– Mes beaux-parents, qui m'ont fait part d'un détail majeur.

– Mes enfants, qui malgré leur très jeune âge, ont tenté de me donner des idées quand j'étais en pleine hésitation.

– Et bien sûr, mon cher mari et premier lecteur qui a passé des heures avec moi sur le canapé à recorriger mon manuscrit. Et qui en plus, m'a suggéré cette histoire, un soir juste avant de dormir. Sans toi, rien n'aurait pu se faire.